

POP !

Panorama des musiques actuelles à Rennes



Sommaire

Avant-propos : Benoit Careil	p. 4
Rock à Rennes, premières pierres	p. 6
Le style : musique bretonne	p. 16
Le dossier : les lieux	p. 18
La carte : les lieux de la musique à Rennes	P. 22
Les portraits : « Bruno du Sablier » Les acteurs du punk	p. 24
Des révélations, une révolution	p. 26
Le style : le jazz	p. 36
Le dossier : les labels	p. 38
La carte : nomenclature des groupes rennais	p. 40
Les portraits : O. Leroy - O. Mellano	p. 42
Le buzz de l'an 2000	p. 60
Le style : hip-hop	p. 50
Le dossier : les émergences	p. 52
Les portraits : K. Gourdin - Alphabet	p. 58
On n'est jamais trop électro	p. 60
Les portraits : Bumpkin Island - Her	p. 72
Le style : jeune public	p. 74
Transversalité	p. 76
Le style	p. 80
Les radios	p. 82
Rennes ailleurs : French miracle tour	p. 83



BONUS SUR LE NET

musique.rennes.fr

Un reportage vidéo sur le mythique caf'conc' Les Tontons flingueurs, une interview fleuve des Nus ou un portrait de « l'inconnu des Trans' » Jean-René Courtès. Retrouvez la version augmentée de Pop ! et ses « Bonus sur le Net » sur : musique.rennes.fr
Quelques rendez-vous à ne pas manquer : Disquaires nouvelle ère - Didier Verneuil et Chab, des hommes en coulisse ; portrait de Fragments...

En partenariat avec :



ÉDITO

Rennes « ville rock », une marque de fabrique éprouvée depuis bientôt 40 ans, et approuvée bien au-delà de nos frontières. Mais au-delà du slogan, cette expression éclaire surtout une façon de faire de la musique et de la partager.

Ce hors-série ne se propose pas de faire une anthologie des musiques actuelles, à Rennes. Il s'attache à révéler l'esprit unique d'une scène, née au virage des années 1980, et jamais démentie depuis. De Marquis de Sade à Alphabet, et des TransMusicales au festival Big Love... il explore à 360° toutes les facettes de la musique rennaise, le ska, le hard-rock, l'electro, le rock indé ou celtique, et rend hommage à des musiques cousines toujours actuelles, la musique classique, la musique du monde, le jazz.

En se rendant dans les coulisses, ce supplément nous rappelle aussi que pour pouvoir écouter de la musique, pour voir des concerts, il faut des lieux, des labels et des politiques publiques pour soutenir celles et ceux qui font la vitalité de notre scène.

C'est le sens de notre engagement. Permettre à chacun de créer. Rassembler la ville autour de ses artistes. Mettre l'art et la culture au plus près des Rennais.

Les Dimanches à Rennes en sont une belle illustration, tout comme les nouveaux espaces de culture qui ouvriront dans les prochaines années : la salle Guy Ropartz à Maurepas, le futur Antipode à Cleunay, le conservatoire de musique et de danse au Blosne. Sans oublier bien sûr les Ateliers du Vent, l'Hôtel à Projets dans l'ancienne Fac Pasteur et la mythique salle de la Cité, qui va faire l'objet d'une réhabilitation.

Rennes « ville rock », ce mot d'ordre a donc toutes les raisons de faire encore longtemps vibrer notre ville.

Nathalie Appéré,
Maire de Rennes

Avant-propos : Benoit CAREIL

UN DISQUE D'OR À LA CULTURE

Comme co-leader des légendaires Billy Ze Kick & les Gamins en folie ou comme cheville ouvrière de l'extraordinaire aventure collective du Jardin Moderne, Benoit Careil a joué les musiques actuelles rennaises sur toutes les partitions. Hier musicien engagé et gentiment enragé, Mr Bing est aujourd'hui adjoint à la culture de la Ville de Rennes, où il cultive un jardin dans lequel pousse toujours l'idée d'une pratique artistique largement partagée.

Vingt ans après vos tubes, la jeunesse rennaise et d'ailleurs continue de s'approprier les hymnes ludico-libertaires de Billy Ze Kick. C'était prévu ?

« Pas vraiment (rires, ndlr) ! J'ai conscience d'appartenir à cette catégorie privilégiée de musiciens ayant réussi à concrétiser leur rêve. J'ai commencé la musique très jeune comme bassiste. Billy Ze Kick et les Gamins en folie, c'est l'histoire d'une chorale de copains, qui décident d'écrire des chansons à base de samples tournant en boucle (voir ci-contre). Puis tout est allé très vite. J'ai autoproduit l'album 'Billy Ze Kick et les Gamins en folie' au cours de l'été 1993. Radio Nova s'en est tout de suite emparé et notre album a été classé premier à la Fégarock. BZK a ensuite été programmé aux TransMusicales 93 : cinq soirées au Théâtre du Vieux Saint-Étienne où nous avons donné notre comédie musicale « Killer's strip ». L'album est ressorti chez Polygram sur le label Shaman, et là, tout a 'dérapé' : nous sommes devenus disque d'or en moins d'un mois, un record en France à l'époque. Mon alter ego Nathalie Cousin avait prédit : 'ce sera le tube de l'été, et le scandale de l'automne'. Ensuite, nos chemins ont divergé. Les royalties amassées m'ont permis de développer mon label, les Productions du Fer (Sloy, Skippies, Les Nains de Jardin...). »

1998 marque le début de l'aventure du Jardin Moderne...

« Le Jardin Moderne est le fruit des Assises de la culture tenues en 1997. Les acteurs des musiques actuelles ont décidé de s'organiser en collectif. L'idée était de réunir les grosses et les petites structures, les amoureux de musique punk et les férus d'électro, en résumé de faire monter le maximum d'acteurs rennais sur le même bateau... Pionnière, l'initiative a rassemblé une quarantaine d'associations, et 18 ans après, le Jardin est toujours un lieu autogéré par les musiciens rennais. C'est un équipement destiné en priorité aux musiciens disposant des moyens les plus limités, ses conditions d'accès sont socialement étudiées.

Pour ma part, j'ai eu la chance d'être le capitaine du navire jusqu'en 2003, j'ai le sentiment d'avoir pu rendre à la musique ce qu'elle m'a donné. Enfin, cette expérience de construction collective a créé beaucoup d'émules, et demeure aujourd'hui une source d'inspiration pour penser la politique culturelle avec les acteurs. C'était de la co-construction avant l'heure.

Depuis 20 ans, qu'est-ce qui a le plus changé ?

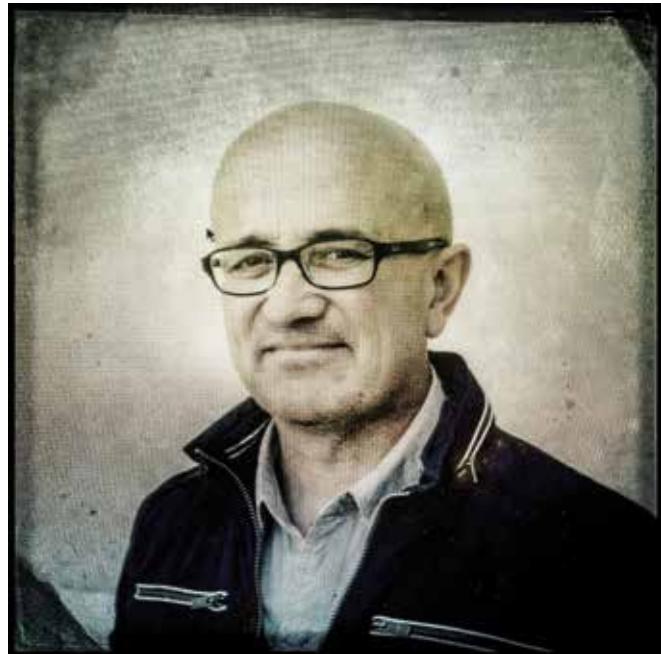
« Le numérique et l'internet, à Rennes comme ailleurs, ont bouleversé les pratiques en création, production et diffusion. Plus localement, les possibilités de répéter n'ont rien à voir avec celles de l'époque. Avant 1998, il n'y avait que deux studios à Rennes, localisés à la MJC Antipode, à Cleunay. Nous devions alors nous replier dans les caves et les garages, ou encore dans les fermes de la campagne avoisinante. Les musiques actuelles sont beaucoup plus valorisées aujourd'hui, sans doute parce que

de nouvelles générations ayant baigné dans ces cultures alternatives ont progressivement pris des responsabilités politiques. Les acteurs ont eux aussi beaucoup changé : les associations I'm from Rennes, Electro-ni[K], Crabe Cake ou Fake sont beaucoup plus professionnelles, et aussi plus raisonnables que ma génération (sourire, ndlr). »

Quels défis restent-ils à relever ?

« D'abord la réussite du nouvel Antipode qui devra en 2019, parallèlement à sa fonction d'équipement culturel de proximité dans le quartier Cleunay-La Courrouze, accueillir les concerts et nuits électro des associations rennaises. Ensuite, poursuivre la dynamique de coopération enclenchée par les Etats Généraux de la culture. Je citerai aussi l'affirmation du Jardin Moderne dans son rôle de pépinière pour les nouveaux porteurs de projet ; une place plus grande et visible pour les musiques jazz et improvisées... »

Propos recueillis par Jean-Baptiste Gandon



© R. Volante

CHEVALIER SAMPLEUR

Un million... C'est le nombre hallucinogène de galettes écoulées depuis 1994 et le titre de gloire « Mangez-moi ». On appelle cela un tube, un hit, une chanson culte. C'était il y a 22 ans, l'occasion de se souvenir que Mister Bing fut l'un des pionniers du « sample ». « 'Mangez-moi', 'OCB', 'Jean-Much Much'..., tous ces morceaux ont été construit avec des samples piochés dans les poubelles de la musique, comme on le disait à l'époque, confirme Benoît Careil. Ça pouvait être une

vieille compilation de rock garage des années 1960, ou un disque inconnu de rock steady. » Le triomphe modeste, il précise : « utiliser un sampleur était monnaie courante en studio. Si nous avons innové, c'est sur scène. » Muni d'un « Akai sans sauvegarde et d'un lecteur cassette », le bricoleur de génie se souvient surtout que « tout cela était très manuel. » Qu'il se rassure, il a ouvert la voie, et montré le sample.

JBG



© DR



© R. Dumas

1
REPUBLIK

2
D. PABŒUF

3
D. SONIC

4
ROCK'N'
SOLEX

5
C. BRAULT

Rock à Rennes, premières pierres

Ils ne savaient pas que c'était impossible,
alors ils l'ont fait... Aux origines des TransMusicales,
il y a d'abord des musiciens rennais émancipés
de Paris et en liaison directe avec Londres.

Leurs mots d'ordre : « ça croise » et « do it yourself » !

Rennes sans les Trans'...



...C'est un peu comme Paris sans Tour Eiffel, ou Bordeaux sans Saint-Émilion. Imaginé en 1979 par une bande de copains pour renflouer les caisses d'une association nommée Terrapin, l'événement des musiques actuelles présente à l'origine la richesse de la scène rock locale. Puis, de Rennes à l'Europe, et de l'Europe au monde, les TransMusicales s'affirment au comme une redoutable machine à révéler les talents (Björk, Nirvana, Portishead, The Do..), toujours en avance sur leur temps et le tempo. Fait rare pour un festival de musiques actuelles, celui-ci nous réchauffe les oreilles en décembre, une manière originale de préparer Noël pour les Rennais et leurs hôtes. En résumé : vous souhaitez connaître les tendances musicales de l'année à venir ? Faites les Trans' !

(voir aussi p. 67)

383

AIR-TIGHT CELL

HENRY

Son & Mixe:
J.P. Boyer
Frédéric Renaud
Photos: B. Lamy
Production:
TERRAPIN Rennes
2 rue Lepérit
tel (16-99) 794940

300

MARQUIS DE SADE

Au bonheur des DAMNED

**Ancien Marquis (de Sade) converti à Republik,
Frank Darcel a également fait la révolution d'Octobre,
et a toujours eu le rock comme fil rouge.**

**Le Rennais a également propulsé Daho au sommet
et poussé Obispo à chanter... Retour aux sources,
et un certain concert des Damned...**

London calling

Rennes, été 1977 : l'appel de Londres,
l'appeau punk, la France léthargique...
« Rennes ville rock » est encore un label au
bois dormant.

« Je suis encore étudiant en médecine.
Je tombe sur l'annonce d'un mec
(Christian Dargelos, ndlr), disant qu'il
dispose d'un local rue de Vern et qu'il
cherche à monter un groupe pour reprendre le
Velvet (Underground, ndlr) et les (Rolling,
ndlr) Stones. À l'époque, la ville n'est
pas folichonne, les étudiants restent
majoritairement sur les campus, le centre
ville et la rue de la Soif ne sont pas
encore ce qu'ils sont. Le réseau des MJC est
alors très important pour les musiciens,
et aussi, fait plus étrange, les cinémas de
patronage : les curés sont peut-être alors
plus rock'n'roll que nos élus... »

Le déclic, c'est bien sûr le mouvement punk,
un feu de paille de deux ans (1976-1977)
qui a révolutionné la façon de faire de
la musique. Il était facile pour nous de
prendre le ferry à Saint-Malo pour aller
voir des concerts à Londres, sur King's
road, ou piller la boutique de disques de
Malcom Mac Laren, par ailleurs manager des
Sex Pistols. En 1976, Christian (Dargelos)
est dans la capitale anglaise, où il assiste
à un concert du premier groupe de Joe
Strummer, les Wana Warners. Quant à moi,
j'achète ma première guitare, une Les Paul.

Historiquement, les Marquis de Sade sont nés en 1977, après que nous ayons assuré la 1ère partie des Damned, un concert mémorable programmé Halle Martenot. Le chanteur Philippe Pascal était dans la salle, il nous a rejoint par la suite. Marquis de Sade canal historique était né.»

Première galette.

Entre bâbord et tribord, Marquis de Sade tient le cap. Rennes dansera bientôt le twist à Dantzig.

« Le premier 45 T des Marquis de Sade s'intitule « Air Tight Cell. » Hervé Bordier et Jean-Louis Brossard, les programmateurs des TransMusicales faisaient une revue d'effectifs des groupes locaux. Avec leur association Terrapin, ils ont décidé de produire notre disque. Pressé à 1200 exemplaires, celui-ci est sorti en avril 1978, et a été suivi de bonnes critiques. La suite est plus connue : notre 1^{er} album, « Dantzig Twist », est enregistré à Rennes et sort en 1979. Rennes commence alors à bouger, cette époque est celle où la jeunesse rennaise transforme la ville, un souffle que l'on sentira jusqu'à l'arrivée du Sida, en 1983. »

Octobre, Senso, Daho, Obispo... Le point sur les O

D'Étienne Daho à Pascal Obispo, Frank Darcel a œuvré dans l'ombre à mettre des stars de la chanson française en lumière.

« Après Marquis de Sade, j'ai créé Octobre. Parmi nos faits de gloire, un 2^e album qui nous vaudra d'assurer la 1^{re} partie de David Bowie, à l'hippodrome d'Auteuil. Ça fait drôle de jouer devant 50 000 personnes. Je collaborais déjà en parallèle avec Étienne Daho : j'ai assuré la guitare sur son premier album « Mythomane », et j'ai réalisé le second « La Note, La Note ». C'est le début de la Dahomania.

Après Octobre, il y a eu Senso. Pascal Obispo y jouait de la basse. Comme notre chanteur brestois ne venait plus aux répétitions, je l'ai poussé à prendre le micro. Pour l'anecdote, ce dernier m'a un jour confié s'être mis à la musique après avoir écouté « Acteurs du monde », le « tube » d'Octobre. »



Marquis de Sade © DR

L'An I de Republik

Un acouphène, une longue parenthèse lisboète, et un coup fin : la création de Republik, en 2008.

« Un acouphène provoqué par le déclenchement imprévu d'une alarme m'a conduit à poser ma guitare électrique et à prendre la plume. Je suis parti au Portugal, à Lisbonne, où j'ai également été producteur. Je n'ai entamé ma 2^e vie de musicien qu'en 2008. Après un 6 titres peu satisfaisant, je pense avoir enfin trouvé la bonne formule de Republik. « Éléments », le premier album, est sorti en novembre 2015, avec une liste d'invités qui ne me rend pas peu fier : Yann Tiersen, la rythmique légendaire des Talking Heads (Tina Weymouth et Chris Frantz), le New-Yorkais James Chance... Le disque a bien marché, ce qui nous a donné envie de battre le fer pendant qu'il est chaud. « Exotica », notre second album, est prévu pour le printemps. Je qualifierais le style de Republik de rock à guitares pas nostalgique, avec des clins d'œil aux New-York et Rennes des années 1980. »

Retrouvez l'intégralité de l'interview sur : musique.rennes.fr

www.latdk.com

Propos recueillis par Jean-Baptiste Gandon



Republik © Jo Pinto Maia

LA PHRASE :

Historiquement, les Marquis de Sade sont nés en 1977, après que nous ayons assuré la 1^{re} partie des Damned, un concert mémorable programmé Halle Martenot.

Pour l'anecdote, Pascal Obispo m'a un jour confié s'être mis à la musique après avoir écouté « Acteurs du monde », le « tube » d'Octobre.

SA PLAYLIST

Laetitia Sheriff, Bumpkin Island, Her, Montgomery



À PARAÎTRE :
Exotica, printemps 2017.

Au bout du souffle

Daniel PABŒUF

Seul ou accompagné par son frère Christian, au saxo ou au chant, Daniel Pabœuf a traversé les époques et digéré les modes. Surtout, l'artiste caméléon a toujours nourri une obsession pour le son.

Qu'on se le dise, Daniel Pabœuf ne souffre en aucun cas du syndrome de la grenouille. Jamais le saxophoniste n'a cherché à devenir une grosse bête de scène, et pourtant, difficile de ne pas voir en lui un monstre sacré de l'histoire musicale rennaise.

La question est : dans quels groupes n'a-t-il pas joué depuis « l'explosion », à la fin des années 1970 ?



Ce qu'il en
reste, 2015.



Marquis de Sade ? Il donna en son sein ses lettres de noblesse à la fameuse « génération rennaise ». Anchés Doo Too Cool ? Une anche casse, il a joué dedans. Sax pustuls ? Les sceptiques commencent déjà à avoir des boutons, car Daniel Pabœuf y souffla aussi le show. Tohu Bohu ? Avec eux il a fait du raffut. Ubik ? Oui oui, il est partout. Les Nus ? À poil sur scène, il s'est mis avec les légendes rennaises. Étienne Daho ? Oui môssieur, aux côtés de la star il brigua le haut de l'affiche. Niagara ? Également, c'était avant la chute.

Comment ça il y a des blancs ? Oui, certes, Daniel Pabœuf a également été vu aux côtés de Dominique A, Kas Produkt, Afrika Bambaataa, Ima Sumac, Philippe Catherine, et Alain Chamfort.

Plus près de nous mais toujours à Rennes, le compositeur musicien a collaboré avec Trunks, X mas X, et continue d'œuvrer en son nom propre avec le projet DPU (Daniel Pabœuf Unity) : fin 2015, sortait « Ce qu'il en reste », enregistré en compagnie d'un carré d'as (Thomas Poli, David Euverte, Nicolas Courret et Mistress Bomb H). Une manière de rappeler que chez ce grand explorateur, le son ne se conjugue pas qu'au passé. Et que le dinosaure des musiques rennaises compte de très, très, beaux restes.

<https://dpudanielpaboeufunity.bandcamp.com>
D. Pabœuf est aussi sur Fb.

LA PHRASE :

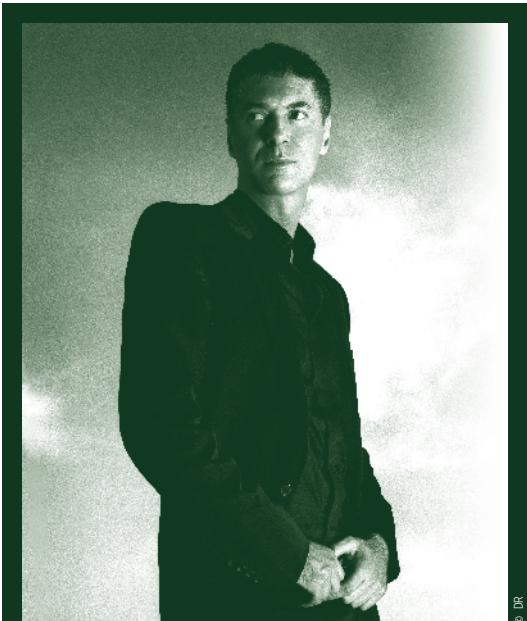
à propos
du concert
avec les
Stooges, aux
TransMusicales
2003 :
« j'avais
l'impression de
jouer avec mon
propre groupe,
je connaissais
mieux leurs
morceaux que
les miens. »



*Dominic Sonic,
Vanités#6
(HYP/PIAS 2015)*

Dominic sonic Quand le vain est bon

« Vanités »... Un titre aux allures d'anti-portrait pour Dominic Sonic. L'homme est même trop modeste pour revendiquer et prendre la place qui lui revient : celle d'une figure majeure du rock rennais. Sonic, c'est une carrière commencée sur les chapeaux de roues, à 16 ans, du côté de Lamballe : six ans de concerts à un rythme de mitraillette avec les Kalashnikov, et un crescendo de violence. Sonic, c'est aussi un tube absolu : « When my tears run cold », sorti en 1989 sur l'incontournable label Crammed disc. C'est un rêve de gamin : jouer avec l'Iguane Iggy Pop et les Stooges, concrétisé sur la scène des TransMusicales en 2003. C'est enfin une traversée du désert de dix ans, et un retour à la scène en 2007. Sixième album du nom, « Vanités#6 » exhibe sa tête de mort pour mieux nous dire que Sonic est bien vivant. Le son est brut, R.I.P Alan Vega, les riffs de guitare stoogiens à souhait, et Dominic plus Sonic que jamais. De quoi pleurer de chaudes larmes de bonheur.



DR

« Le Grand Sommeil », « Pop Satori », etc. Avant d'être le dandy d'honneur de « Week-end à Rome », Étienne Daho a passé ses jours et ses nuits à Rennes. L'enfant de Maurepas donne son premier concert aux transMusicales en 1979, avec le groupe Entre les deux fils dénudés de la dynamo.



© DR



BONUS SUR LE NET

musique.rennes.fr

- ▶ Un dossier complet sur les TransMusicales :
 - portrait de Béatrice Macé
 - il était une fois les Trans' avec Jean-Louis Brossard
- ▶ Les Nus Nouvelle vague
- ▶ L'inconnu des Trans : Jean-René Courtès
- ▶ Reportage sur la reformation des Nus à l'Ubu lors des Trans' avec témoignage du batteur de Noir Désir - 2003
- ▶ Daho raconte son premier passage aux Trans - 1979

ROCK'N'SOLEX : On a tous les jours 20 ans

**Le plus ancien festival rennais aura 50 ans en 2017.
À l'origine simple course de Solex sur le campus
de l'INSA, il s'est étoffé d'une programmation
musicale en 1985. Autres spécificités : il est mené
de A à Z par les étudiants de l'INSA.**

Samedi 2 décembre 1967, ils sont une douzaine d'étudiants à s'élançer à 15h pétantes pour 24 minutes de pétarades. « C'était un clin d'œil aux 24 Heures du Mans », commente Dominique Verdier, étudiant à l'INSA, sorti de terre l'année d'avant. Pourquoi les Solex ? « Il y avait peu de voitures. Les élèves avaient surtout des Solex ou des Mobylettes. » Les épreuves à Mobylette ne perdureront pas. Moins de charme que le Solex. La course est commentée en direct du club radio. Les prix décernés aux concurrents valent leur pesant de boulons : « 2 litres d'essence au premier, 1 litre de bière au second, 1 douche gratuite au dernier ».



© DR

Dominique Verdier : « C'était à la bonne franquette. On ne déclarait rien à la Préfecture. On prévenait juste l'infirmerie de l'école. » Si l'aspect festif est toujours présent aujourd'hui, la compétition s'est professionnalisée : 150 équipages (2, 3 ou 4 pilotes) de la France entière, et pas forcément étudiants, se tirent la bourre pendant six heures. « On n'imaginait pas que ça prenne une telle ampleur. C'est bien cette continuité », confie le désormais retraité en Loire-Atlantique.

Cinquante ans plus tard... À tout juste 20 ans, Romain Charlot est en 3^e année à l'INSA. Il est administrateur général de l'édition 2017. Un des cinq responsables, tous aussi jeunes que lui, à la manœuvre pour diriger les grands secteurs du festival (programmation, finances, technique, communication).

Ce qui vous a motivé pour intégrer l'équipe organisatrice ?

En 1^e année, j'étais dans l'équipe restauration. Puis dans l'équipe médias l'année



© Adeline Keil

L'ANECDOTE

En 1996, un jeune groupe se produit au bar Le Sablier dans le cadre des Barock en Solex. Un an plus tard, son album se vendra à presque 3 millions d'exemplaires. Son nom claque : Louise Attaque.

suivante. En amont, j'ai négocié des partenariats avec la presse internet et télévisée. Et pendant le festival, je m'occupais du planning des interviews. J'ai voulu m'investir encore plus. On peut se réunir tous les cinq une fois par semaine. Chacun a son équipe parmi la centaine de bénévoles.

Qu'avez-vous prévu pour les 50 ans ?

Il y a des pistes mais rien n'est encore vraiment décidé. On souhaiterait améliorer la déco et développer la notoriété des courses de Solex. Elles perdent un peu d'importance par rapport aux concerts.

Quelle dimension est donnée à l'histoire du festival ?

Tous les ans, un Chap'Histo est installé sur le site. Une exposition d'affiches, de photos, d'articles de journaux... retrace l'histoire de Rock'n'Solex. C'est le musée éphémère du festival, revisité à chaque édition. En parallèle, un site internet spécifique (<http://histoire.rocknsolex.fr/>) a été mis en place. On y trouve notamment le détail des programmations concerts.

Comment s'établit la programmation ?

En fonction des modes ? Selon vos goûts ? Reflète-t-elle ceux d'une génération ?

Elle est plutôt tournée vers les lycéens, les étudiants et les jeunes actifs. La programmation n'est pas tout public, mais à notre image. Sachant qu'il faut rester cohérent, ne pas programmer n'importe quoi juste pour faire venir du monde. En ouverture, le fest-noz, rassemble un public plus mélangé : 50% d'habitues des fest-noz, 50% d'étudiants. Cette soirée nous tient à cœur. Elle rassemble des générations, elle fait découvrir la musique bretonne, son ambiance... à des jeunes qui ne connaissent pas.

L'ambiance de Rock'n Solex est-elle particulière ?

Je suis venu voir des concerts quand j'étais au lycée. Je ne savais pas que c'était un festival étudiant, mais j'aimais l'ambiance. Le campus, sous chapiteau, au printemps...

Ensuite, chaque équipe essaie de mettre sa patte, ça permet de faire évoluer le festival différemment.

Eric Prévert



© DR

© DR

Des mobs et des modes

Chaque année depuis plus de trente ans, la programmation reflète les goûts des jeunes de vingt ans... L'âge des organisateurs du festival qui se passent le relais chaque année. Pas de concerts officiels avant 1985, juste un bœuf improvisé au Foyer de l'INSA le soir, après les courses. Concurrents, organisateurs, étudiants... tâtent des instruments et trinquent en chœur. Alors pourquoi ne pas prolonger la fête par de vrais concerts ? Le premier groupe à fouler la scène est Tohu (ex-Tohu Bohu) avec Daniel Pabœuf et Pierre Fablet. Trois ans plus tard, honneur au fest-noz avec Sonerien Du, Bleizi Ruz, Pennou Skoum. Le tournant des 1990's est marqué par l'apogée d'un nouveau rock français : Négresses Vertes, Elmer Food Beat, Washington Dead Cats, Roadrunners, Satellites, Jad Wio, Kat Onoma, The Little Rabbits... La Brit Pop n'est pas en reste (The Boo Radleys, Pale Saints, That Petrol Emotion, The Wedding Present, Blur...) ni les tenants d'un rock'n roll roots et sans répit (Gun Club, Fleshtones, Inmates, Dogs, Thugs, Burning Heads...). En 1996, un jeune groupe se produit au bar Le Sablier dans le cadre des Barock en Solex. Un an plus tard, son album se vendra à presque 3 millions d'exemplaires. Son nom claque : Louise Attaque. Depuis vingt ans, aucun genre n'a échappé à la sagacité des programmeurs.

E. P.

<http://www.rocknsolex.fr>

Interview : Christophe BRAULT

« John Peel, Bernard Lenoir et Jean-Louis Brossard »

REPÈRES :

Activité principale : conférencier en musiques actuelles.

Premier concert de rock comme spectateur : *The Cure* à l'Espace, en 1981.

Radio : ex-animateur de l'émission «Jungle rock», à Radio France, sur Fréquence Ille...

Rayon disque : ex-disquaire à Rennes Musique

Plume : auteur de « Dix ans de Rock à Rennes » (1988), etc

Actu : sortie de « Rock garage, Fuzz, Farfisa et distorsion », éditions Le mot et le reste (2016).

Auteur sur le rock de Rennes et d'ailleurs, Christophe Brault sillonne également les routes de France pour tenir des conférences très courues. Alors que sort son anthologie du rock garage*, il plante le décor et nous livre son point de vue sur l'évolution des musiques actuelles à Rennes depuis la fin des années 1970.

1 / Tu as dit un jour que, passée la Loire, c'est le noir total pour le rock. Tu le pensais vraiment ?

Maintenant que mes conférences m'emmènent partout, je confirme : hormis quelques poches comme Bordeaux ou Toulouse, point de salut méridional pour le rock. Bien sûr, on peut trouver des passionnés partout, mais il s'agit d'une culture minoritaire. Le sud est plus porté sur la fiesta électro que le rock anglo-saxon, et il est vrai que géographiquement, Nice est loin de Manchester...

En France, le Grand Ouest en général, et la Bretagne en particulier, sont la terre d'élection de la culture rock. Je mettrai en avant des facteurs culturels, mais aussi climatiques : le mauvais temps incite-t-il peut-être tout simplement les jeunes à rester chez eux. Parfois, ces derniers ont la bonne idée de descendre dans leur cave, ou de monter au grenier.

2 / Tu as aussi dit que Jean-Louis Brossard, le programmeur des TransMusicales, était le John Peel français. Tu confirmes ?

Sans hésiter. En fait, trois personnes m'ont donné envie de m'intéresser aux musiques actuelles : il y a d'abord John Peel, le célèbre animateur radio de la BBC, en Angleterre. À Rennes, on avait la chance de capter ses émissions sur les petites ondes, c'est ma première découverte. Il y a aussi eu l'émission « Feed back » de Bernard Lenoir, sur France Inter. Mon troisième mentor est donc Jean-Louis Brossard. À une époque, j'allais chez lui chaque semaine lui emprunter des vinyles. Pour revenir au « John Peel rennais », c'est une dédicace que je lui ai faite dans un de mes livres. Je pense que la comparaison n'est pas forcée, les TransMusicales ont joué un rôle de découvreur et de passeur des musiques actuelles, en France.

3 / Le label « Rennes ville rock » a-t-il du sens aujourd'hui ?

Je dirais qu'aujourd'hui notre cité est plus électro que rock, mais bon... La réponse à cette question nécessite de s'interroger sur l'évolution générale des musiques actuelles. Je m'explique : dans les années 1980, les gens avaient beaucoup moins d'alternatives, le choix était entre rock et variétés. Rennes a choisi son camp, une scène s'est créée, ainsi qu'un festival (les TransMusicales, ndlr). Trente ans plus loin, le rock n'est plus qu'une niche parmi tant d'autres.

4 / Comment expliques-tu cette diversité de courants (garage, noise rock, etc), souvent très pointus dans leur domaine ?

Rennes est une ville étudiante, de passage et de brassage. Cette idée de transit permanent explique que la vie musicale évolue sans cesse. Les gens y viennent avec leurs bagages et leur culture. Ce faisant, ils transforment notre ville en creuset d'influences. Rennes est donc moins la capitale du rock qu'une ville très musicale. Du hard rock au rap en passant par la pop et le punk, tous les genres ont droit de cité ici. Par contre, ces scènes ne se connaissent pas les unes les autres... Pour en finir sur le mot rock, celui-ci est absent du nom TransMusicales, au contraire de l'idée de transversalité.

5 / Depuis Daho, Rennes peine à se trouver un ambassadeur...

Aucune des scènes mentionnées précédemment n'a de réel impact sur le grand public. Le rôle d'internet n'est pas étranger à ce phénomène. Les fans se spécialisent grâce à lui, y approfondissent leurs connaissances, se retrouvent entre passionnés de tel ou tel genre. La contrepartie est qu'ils s'enferment.

La réputation musicale de Rennes s'est arrêtée avec Étienne Daho. Difficile après lui de trouver un groupe porteur. Dans ce contexte, je trouve particulièrement intéressante l'initiative « I am from Rennes », qui redonne une couleur et une identité aux musiques actuelles rennaises. Ce festival est un bon remède à un éclatement préjudiciable.

6 / Quelques mots sur ton livre consacré au rock garage ?

C'est le premier ouvrage en langue française consacré au genre. J'y aborde le sujet sous l'angle discographique. « Rock garage, Fuzz, Farfisa et distorsion » n'est pas un livre sur le garage local mais sur les Sonics, les Trashmen... Cela dit, je tenais à conclure sur une note locale, d'autant plus qu'avec les Mad Caps ou les Flashers, le genre fait sa



© R. Volante

révolution à Rennes. Le dernier groupe cité dans mon livre est donc Kaviar Special. Je suis fan de leur style garage mélodique.

7 / Les jeunes d'Alphabet vont voir Neil Young en concert à Paris ; ceux de Bumpkin Island poussent jusqu'au festival Primavera en Espagne, pour voir Brian Wilson. Tout n'est pas perdu alors ?

Pour bien connaître le rock en 2016, il faut savoir ce qui s'est passé avant... Le rock est mort dans le sens où il n'y plus de contexte social de la musique. Je veux dire par là que le rock ne fait plus peur, pas plus que le rap, qui a, un temps, pris le relai. Il n'y a plus rien de subversif, l'entertainment a gagné, même si l'auteur de « Pet sounds » est éternel !

* Rock garage, Fuzz, Farfisa et distorsion, éditions Le mot et le reste (2016)

Propos recueillis par Jean-Baptiste Gandon

Roazhon à l'horizon !

La musique et la danse bretonne se portent bien en Bretagne, où elles semblent toucher toutes les catégories d'âge, et même si à Rennes, le festival Yaouank est source d'éternelle jeunesse (voir p. 45)

LA VIE EN NOZ

Le fest-noz n'a pas rompu le lien avec les jeunes. Bien au contraire, ce sont eux qui organisent les événements parmi les plus fréquentés autour de Rennes ! Ainsi le fest-noz de l'Agro a fêté sa 38^e édition ! Doyenne, la ronde de nuit réunit jusqu'à 600 personnes dans ses plus belles années. « C'est un événement intergénérationnel » explique Florian Herry, étudiant et joueur de cornemuse. « Le succès est sans doute dû à une affiche qui réunit différents styles pour que cela puisse plaire à tout le monde. » Un choix éclectique, mêlant tradition et modernité.

Autre exemple, le fest-noz inaugural de Rock'n Solex qui a affiché complet cette année avec près de 500 personnes. « On garde cette tradition ! », précise Maëlle Piriou, étudiante à l'INSA. Là aussi, les musiques actuelles sont à l'honneur, à l'image du beat box breton de Beat Bouet Trio en 2015. Pour nombre d'étudiants, le fest-noz du Solex est la première prise de contacts avec la culture bretonne.

Le Fest'n'Breizh festival organisé par un collectif d'étudiants de Rennes 1 propose lui aussi un fest-noz avec des musiques bretonnes en symbiose avec du ska, de l'électro... « Un laboratoire pour la création culturelle bretonne » comme il se définit lui-même. Et ne parlons pas de Yaouank, organisé par Skeudenn, le fest-noz le plus important de Bretagne, très novateur lui aussi. Comment expliquer la réussite actuelle de ces manifestations ? Une bonne



© R. Volante

communication, l'efficacité d'un site internet comme Tamm-Kreiz, des étudiants parlant de plus en plus le breton... Autant de bonnes raisons, pour Rennes, de voir la vie en noz.

Didier Teste

LA MUSIQUE BRETONNE SUR LE PONT

Le Conservatoire de Rennes et le Pont Supérieur sont deux structures incontournables dans l'enseignement des musiques sous toutes leurs formes, y compris traditionnelles.

Le Conservatoire dispense ses enseignements de la musique ancienne à la musique actuelle, de la simple initiation à la préparation d'une activité préprofessionnelle. La musique traditionnelle y a aussi sa place. Ainsi, Brendan Budok, étudiant de vingt ans, en plus du solfège et du chant chorale, se perfectionne depuis six ans à la bombarde et plus récemment, au biniou et à la flûte irlandaise. De quoi acquérir de bonnes bases pour se mêler aux groupes de fest-noz. « Dans notre groupe Talabao, nous gardons les répertoires traditionnels à danser en les mélangeant avec du rock ! » explique-t-il.

Le Pont Supérieur enfonce le clou ! L'établissement public interrégional prépare à Rennes au diplôme de musicien professionnel et à celui de professeur de musique. À Rennes, on y enseigne les arts lyriques, les musiques classiques, actuelles mais aussi traditionnelles. « Les étudiants doivent continuer à devenir de meilleurs instrumentistes, mieux connaître leur territoire, par le collectage et l'ethnomusicologie » précise Benoît Baumgartner, directeur du département musique. Durant leurs trois années d'étude, ils découvrent aussi d'autres pratiques musicales : chant pygmée, flûte indienne, chant mongol, violon turc sous forme de master classes. « Ils deviennent très « pro » sur le côté breton mais ils s'ouvrent au monde. Ce sont ces étudiants qui feront la musique pour les quarante années à venir par le fest-noz et les concerts. »

DT
Conservatoire. 02 23 62 22 50. conservatoire-rennes.fr
Pont Supérieur. 02 30 96 20 10. lepontsuperieur.eu



BONUS SUR LE NET

musique.rennes.fr

/► Vents d'Ouest, zoom sur trois big bands bretons



© S. Pélou

L'ANECDOTE

Khan... ha Diskan

Asian Dub Foundation dans un fest-noz, vous y croyez vous ? Incroyable, et pourtant vrai ! En 2008, le légendaire trio de rock celtique Red Cardell fête ses 15 ans sur la scène du festival Yaouank. Le groupe en profite pour inviter les amis. Parmi eux : Stef Mellino, des Négresses vertes, Jim O'Neill, le résident rennais des Silencers, et Dr Das. Entre Red Cardell et le bassiste fondateur d'ADF, l'histoire remonte à 2007 et l'enregistrement d'un remix pour le nouvel album de la triplette bretonne. Pour paraphraser « Facts and fictions », le premier album du groupe anglo-pakistanais, il y a les Faits et les Fictions, cette histoire fait partie de la première catégorie.



© R. Volant

Le dossier L'ÉCLAT DES LIEUX

Du Chantier au Jardin Moderne en passant par le Liberté et le Pôle Sud, les lieux de musique ne manquent pas à Rennes. Hétérogènes au niveau des genres et des statuts, ces salles et scènes sont éclatantes de qualité. Petit tour d'horizon.



© R. Volante

Le repaire Ubu

Repère de l'association des Trans Musicales (ATM), l'Ubu accueille une centaine de concerts chaque année. « Historiquement, c'était très rock, mais la programmation s'est adaptée aux évolutions des musiques actuelles », retrace Tanguy Georget, chargé de mission ATM. Aujourd'hui, le rap y côtoie l'électro et le jazz. Un avenir pourtant loin d'être tout tracé.

« À sa construction, l'Ubu était une crèche reliée au TNB- Grand Huit alors-. L'idée était d'aller aux spectacles en faisant garder ses enfants. » Le concept ne prend pas. L'endroit se transforme pour

devenir l'Ubu, tel qu'on le connaît, en 1987. Sa programmation est alors confiée aux Trans : l'association en gère toujours 50% aujourd'hui. Depuis son ouverture, il y a trente ans, plus de 4000 concerts sont passés entre ses murs.

ubu-rennes.com

Dans la famille « bars à sons »

La parenthèse au Chantier

Café de quartier le jour, Le Chantier se transforme, le soir venu, en haut lieu de l'électro. Les 3x1 en somme, 11h-1h, et 20 ans que ça dure : c'est le premier bar électro de tout le Grand Ouest. Table de mixage, petite scène, vieux bar en zinc et décor de bordure d'autoroute en toile de fond, les inconditionnels de la techno, jungle ou drum&bass, de plus en plus nombreux au fil des ans, y retrouvent inlassablement leur chemin. Aujourd'hui, le bar multiplie les liens avec les associations (Ébullition, Chevreuil, La Texture...) et les événements (Bar en Trans, Bar-bars...), parce que « être tout seul et faire les choses dans son coin, c'est chiant ». On y fait même chauffer sa mob en before de Rock'n'Solex. « On a la chance d'avoir une histoire et, du coup, la reconnaissance du milieu qui va avec. Ce que nous voulons, c'est développer la culture autour de l'électro. » Pour ça, Le Chantier se la joue aussi galerie d'art, avec une nouvelle expo chaque mois.

[Le Chantier est sur facebook](#).

Dans la catégorie « nouveaux lieux »

Le Magic Hall : dodo ré mi fa sol la si do

Miroirs au plafond, décoration vintage et literie flambant neuve, l'hôtel le Magic Hall, ouvert mi-2016 à Rennes et d'ores et déjà couronné de trois étoiles, cultive sa différence. Dans ce lieu où le sommeil est roi, une salle de répétition équipée trône dans le hall. Batterie, sono, guitares, clavier et table de mixage... Jouer ou dormir, après tout, pourquoi choisir ? « Le studio est bien entendu parfaitement insonorisé, s'amuse Nathalie Attencourt, directrice adjointe. Il n'y a aucune nuisance pour les clients. » Et si les plus curieux peuvent y prendre des cours de batterie ou admirer les groupes à l'œuvre, les musiciens rennais restent la cible principale. « L'idée n'est pas d'être une nouvelle scène, souligne Yann, directeur adjoint, mais de devenir le lieu des musiciens, leur point de ralliement. » Ouverture 24h/24 oblige, on peut même y jouer de jour comme de nuit.

Le Magic Hall, 17 Rue de la Quintaine.

Location studio : 10 euros de l'heure.

www.lemagichall.com



© R. Volante

Dans la catégorie
« salle incontournable »

Le Jardin Moderne cultive plusieurs sillons

Ici, on peut répéter, s'informer, se former, organiser un concert, en voir un, faire des rencontres ou refaire le monde entre copains. En 1998, le Jardin Moderne a été confié par la ville à un collectif d'artistes, qui en a fait un endroit unique en son genre.

« C'est un lieu de vie, annonce Guillaume Lechevin, directeur du Jardin Moderne.

C'est ouvert à tous, et on y trouve des publics différents à chaque moment de la journée. » À l'intérieur de l'ancienne usine Kodak, part belle est faite à la musique : jusqu'à 300 groupes s'entraînent chaque année dans ses sept locaux de répétition. Un studio d'enregistrement et une salle de concert complètent le tout. De quoi faire fleurir quelques talents. Mais « il ne s'agit pas que de musique, souligne le directeur. Les échanges sont bien plus riches que cela. Il y a aussi un restaurant, un centre de ressources, nous sommes aussi organisme de formation... »

www.jardinmoderne.org



© S. Priou



© D. Levasseur

BREVES 1988 Live Club

Une salle de concert dans une boîte de nuit, c'est le surprenant concept du 1988 Live Club, ouvert en 2013 à l'intérieur du mythique Pym's. De l'électro au jazz, sa programmation est un savant mélange de têtes d'affiche et de cartes blanches, alternant artistes locaux et internationaux. Une scène hybride qui fait la part belle à toutes les musiques actuelles. www.1988liveclub.com (voir p. 63).

Dans la catégorie
« salles dans l'agglo »

Pôle Sud : la bonne latitude

À Chartres-de-Bretagne, le Pôle Sud brise la glace depuis bientôt trois décennies entre les arts et le public. Salle de concert, expositions, ateliers et médiathèque : le bâtiment, rénové il y a deux ans, accueille quatre entités sous le même toit. « Il y a une transversalité, des actions culturelles communes, lance Dominique Grelier, le directeur. Mais le gros de l'activité reste la musique. » Six résidences d'artistes et 25 concerts, orientés « chanson française et musique du monde », rythment chaque saison. Et, du haut de ses 299 places, la salle du Pôle Sud laisse à penser qu'il n'y a pas que la taille qui compte. À l'heure de leurs débuts, Juliette, Les Elles et Souad Massi en ont fait chauffer les planches. Des stars en devenir, alors inconnues du grand public. « Nous sommes une étape intermédiaire, termine Dominique Grelier. On permet aux artistes de sortir du garage ou de l'arrière-cour, de se produire devant un public curieux, avec de bonnes conditions de diffusion. »

www.ville-chartresdebretagne.fr

Et aussi : L'Aire Libre à Saint-Jacques-de-la-Lande, le Pont des arts à Cesson-Sévigné, le Grand Logis à Bruz, le Parking au Rhei...

Dans la catégorie
« salles mythiques »

La Cité : de la maison du peuple à la maison de la pop

La salle de la Cité est depuis presqu'un siècle au cœur de la vie sociale et culturelle rennaise. Bourse du travail d'abord, Maison du peuple ensuite, cinéma au passage et lieu de musiques actuelles enfin, avec, dès 1979, la tenue de la 1^{re} édition des Transmusicales. « Certains habitants pensent qu'il ne s'y passe plus rien aujourd'hui, déplore Patricia Goutte, à la Direction aménagement culturel. En 2015 pourtant, la salle a été louée près de 140 jours, pour 50 événements. » Mais le lieu a évolué : une nécessité, compte tenu de son emplacement en plein centre-ville, pour la tranquillité des riverains. Après une année de travaux, il a rouvert, en 2015, non plus comme rendez-vous des aficionados musicaux, mais en tant que salle pluridisciplinaire. Au final, presque un retour aux sources pour la salle qui vient de rentrer dans une nouvelle phase de relooking.

Dans la catégorie « grands projets »

Antipode, mais pas anti pop

Les 55 dates par saison impressionnent par leur diversité. Rock, pop, rap, électro, hardcore... « Nous faisons de tout, et nous sommes d'ailleurs l'un des derniers lieux à encore accueillir certains genres musicaux », note Thierry Ménager, directeur de l'Antipode. En spectacle, mais pas que. À l'année, 25 groupes s'entraînent dans son studio, et l'Antipode accompagne 7 à 10 projets par saison, pour moitié en coproduction avec des labels. « Le lieu existe depuis 50 ans, retrace Thierry Ménager. À la base, c'était un support d'animation jeunesse. » Bref, une MJC, celle de Cleunay. Car on ne naît pas Antipode, on le devient. « En 1998, une convergence d'événements a accéléré son développement. » Arrivée des Emplois jeunes, fermeture du plus

gros café-concert de la ville... « Il n'y a pas de coupure entre l'action culturelle et celle de proximité, souligne le directeur. Les deux dynamiques se renforcent mutuellement. » Entre Urbaines et Court-circuit, l'Antipode part aussi en balade chaque année. Des « hors les murs » placés sous le signe de la rencontre. « Pour les artistes, cela permet d'avoir un autre rapport au public. C'est direct, à nu, sans artifices. »

www.antipode-mjc.com

Dans la catégorie
« salles en résistance »

Mondo Biz' rafraîchissant

Ici, le rock transpire par tous les murs. Vu le décor tout en flammes, on comprend qu'ils aient chaud. Ouvert en 2002 après une première vie de bar de quartier, et après l'épisode mythique des Tontons Flingueurs, le Mondo Bizarro s'est rapidement imposé comme un incontournable repaire du punk-rock à Rennes. Mais si son nom ne contredit pas l'info, Bruno Perrin, le patron, si. « C'est une scène pour TOUTES les musiques, pas juste le punk-rock. Le public peut-être reggae un soir, blues le lendemain, c'est un vrai mélange. » Seule exception de genre, l'électro, peu pratiqué ici : « il y en a déjà suffisamment ailleurs ». À raison d'une quinzaine de concerts par mois, le lieu s'ouvre à une vingtaine d'associations

partenaires. « Elles ont carte blanche, je fais confiance, explique Bruno. Alors bien sûr, les bides, ça arrive, mais en gros on tourne à 80/100 personnes par soir, chaque asso ramène son public. » Pour parfaire la bonne ambiance, l'été, c'est même open barbecue dans le jardin.

www.mondobizarro.free.fr

Dans la catégorie « initiatives »

Claps, ça commence !

Ouvert tout récemment à Rennes, ZI Sud-Est, le Local du Claps se positionne comme le « home sweet home » des associations rennaises. « Concerts, théâtre, cabaret, sport, marché... Il s'y passe toujours quelque chose, matin, midi et soir », confie Benoît Valet, le gestionnaire du lieu. Lancé en 2015 et financé sans subventions, le projet a émergé de la difficulté d'associations musicales rennaises à trouver de grandes salles pour se produire. Quatre d'entre elles se sont réunies sous la bannière du Claps pour construire le projet, au sens propre comme au figuré. À l'arrivée, une jauge de 1 200 personnes dans une grande salle de plus de 600m² à l'aménagement modulable. La promesse de soirées endiablées, à seulement 10 minutes du centre-ville.

3 Rue du Hoguet. www.partytime.fr

Jeanne Denis

BREVES
Le Conservatoire

Début des travaux en 2018 pour le futur Conservatoire, dédié aux musiques actuelles et traditionnelles, qui se construira place Zagreb, en plein cœur du Blosne. Tout à la fois lieu de travail, de détente et de diffusion, il comprendra, en plus de ses salles de répétition, de cours et son café, un auditorium de 300 places dont toute la programmation reste à imaginer. Ouverture en 2020 !

L'Antipode.

Conçu et construit pour les musiques actuelles, un nouveau bâtiment, de pas moins de 5 000m², s'érigera prochainement à La Courrouze. Salle d'une capacité de 1 000 personnes, bar club, studio de répétition, studios de création... Ce bâtiment, c'est l'Antipode. L'entité, relocalisée, ouvrira en septembre 2019. Et si les murs changent, l'esprit, lui, restera le même.



DR



BONUS SUR LE NET

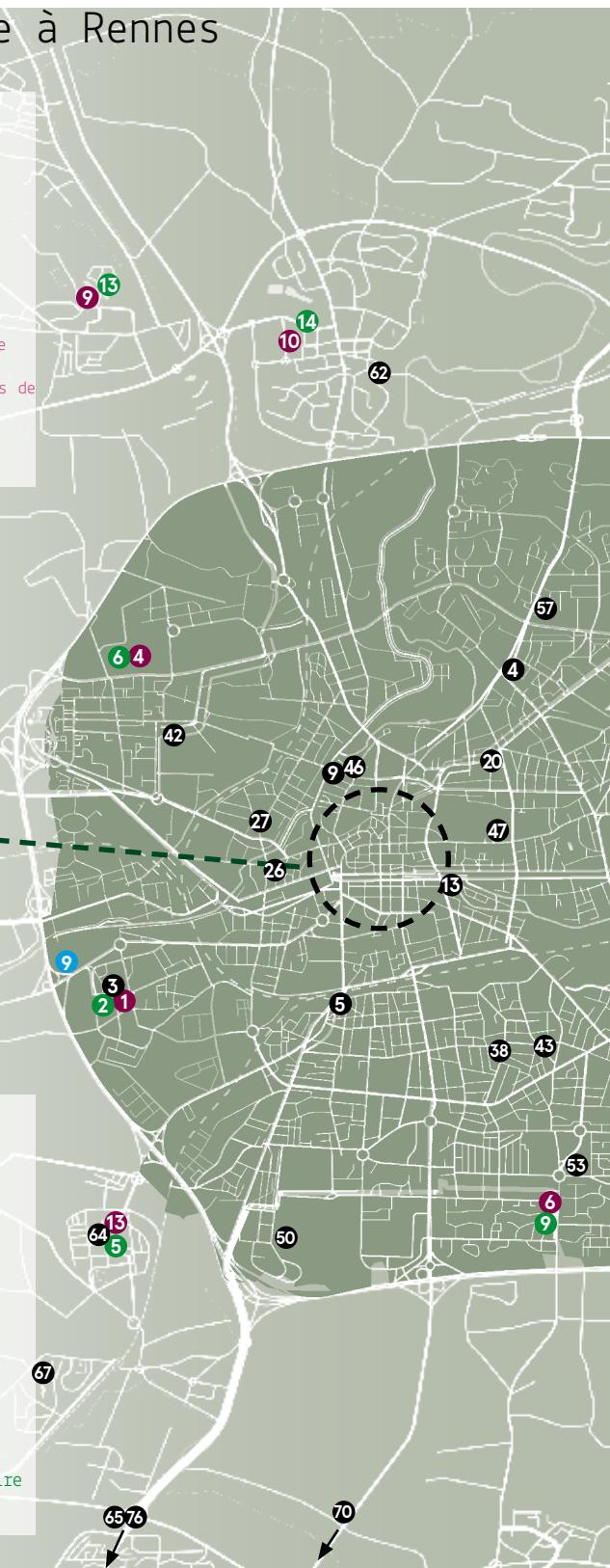
musique.rennes.fr

▶ Les salles dans la métropole / ▶ Les Tontons Flingueurs caf'conc' mythique

Les lieux de la musique à Rennes

STUDIOS

1. Antipode, 2 rue André-Trasbot
2. Asso Next Home Prod Rennes
3. Balloon Farm, 19 rue du Noyer
4. Ferme de la Harpe, Avenue Charles-Tillon
5. L'Ampli de Rennes, Campus de Beaulieu
6. Le Block, avenue des Pays-Bas
7. Le Jardin moderne, 1 rue du Manoir de Servigné
8. Le Trapèze-association Next home Prod
9. Espace Evasion, 2 rue de la Motte, Montgermont
10. Pass'age Studio, rue Paul-Emile Victor, Saint-Grégoire
11. Espace Christian Le Maout, 67 rue de Montfort, L'Hermitage
12. Acrorock, 12, Hameau de l'Abbaye, Vern-Sur-Seiche
13. Epi Condorcet, 10 rue François-Mitterrand, Saint-Jacques de la Lande
14. L'Escale, allée de Champagné, Cesson-Sévigné
15. ZF Productions, Gohorel, Cesson-Sévigné
16. Le Quai, 11 rue du Docteur Wagner ,Le Rheu

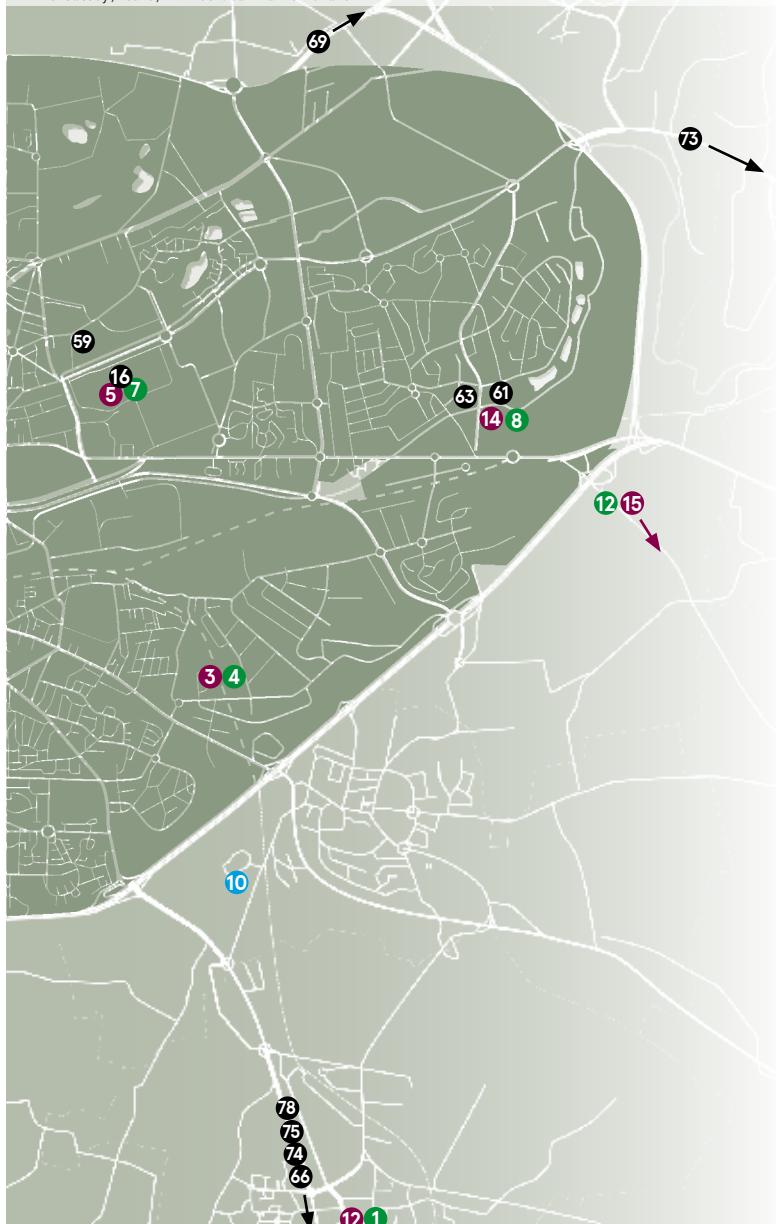


LOCAUX DE RÉPETITION

1. Acrorock, 12 Hameau de l'Abbaye Vern-Sur-Seiche
2. Antipode, 2 rue André-Trasbot
3. Asso Next Home Prod
4. Balloon Farm, 19 rue du Noyer
5. Epi Condorcet, 10 rue François-Mitterrand Saint-Jacques de la Lande
6. Ferme de la Harpe, Avenue Charles-Tillon
7. L'Ampli de Rennes, Campus de Beaulieu Rennes
8. L'Escale, allée de Champagné Cesson-Sévigné
9. Le Block, avenue des Pays-Bas Rennes
10. Le Quai, 11 rue du Docteur Wagner Le Rheu
11. Le Trapèze-association Next home
12. ZF Productions, Gohorel Cesson-Sévigné
13. Espace Evasion, 2 rue de la Motte Montgermont
14. Pass'age Studio, rue Paul-Emile Victor Saint-Grégoire
15. Espace Christian Le Maout, 67 rue de Montfort L'Hermitage

LIEUX DE CONCERTS (*)

1. 1988, Live Club, 27 Place du Colombier
2. 4bis, Cours des Alliés
3. Antipode MJC, Rue André Trasbot
4. BabazouCafé, 182 Av. Général George S. Patton,
5. Bar de l'Aviation, Café, 13 Rue Lobineau
6. Bar'Hic, Café, 24 Place des Lices
7. Bernique Hurlante, Café, 40 Rue Saint-Malo
8. Bistrot de la Cité, Café, 7 Rue Saint-Louis
9. Combi Bar, Café, 55 Rue Legraverend
10. Dejazey, Café, 54 Rue Saint-Malo
11. FatCap Bar, Café, 18 Rue de Robien
12. Gazoline, Café, 24 Rue Nantaise
13. Hibou, 10 Rue Dupont des Loges
14. Jardin Moderne, 11 Rue du Manoir de Servigné
15. It's Only, 3 Rue Jean Jaurès
16. Diapason, Allée Jules Noël
17. Le Gatsby, Café, 12 Rue Jean Marie Duhamel



18. La Place, Café, 7 Rue du Champ Jacquet
19. L'Aeternam, Café, 5 Rue Saint-Michel
20. Le Sablier, Café, 70 Rue Jean Guéhenno
21. Opéra de Rennes, Place de la Mairie
22. Péniche Spectacle, 30 Quai Saint-Cyr
23. Penny Lane Pub, Café, 1 Rue de Coetquen
24. Salle de la Cité, 10 Rue Saint-Louis
25. L'Etage, 1 Espl. Charles de Gaulle
26. L'Antre-2 café, Café, 14 Rue Papu
27. La Bascule, Café, 2 Rue de la Bascule
28. La Cour des Miracles, Café, 18 Rue de Penhoët
29. La Lanterne, Café, 13 Quai Lamennais
30. La Notte, 4 Rue des Innocents
31. La Quincaillerie Générale, Café 15 Rue Paul Bert
32. La Trinquette, Café, 26 Rue Saint-Malo
33. Le Backstage, 11 Place des Lices
34. Le Chantier, Café, 18 Carrefour Jouault, Place du Bas des Lices
35. Le Grand Sommeil, Café, 8 Rue Saint sauveur
36. Le Liberté, Espl. Charles de Gaulle
37. Le Mange Disque, Café, 20 Rue Vasselot
38. Le Panama, Café, 28 Rue Bigot de Prémeneu
39. Le Papier Timbré, Café, 39 Rue de Dinan
40. Les Champs Libres, 10 Cours des Alliés
41. Maison des associations, 6 Cours des Alliés
42. Le Tambour, Université, 2 Rue du Recteur Paul Henry
43. Le Terminus, Café, 78 Rue de Riaval
44. L'Artiste Assoiffé, Café, 4 Rue Saint-Louis
45. Le Chat Bavar Café, 45 Rue Jean Marie Duhamel
46. Le Delta, Café, 36 Rue Legraverend
47. Marquis de Sade, Café, 39 Rue de Paris
48. Melody Maker, Café, 14 Rue Saint-Mélaine
49. Mille Potes, Café, 4 Boulevard de la Liberté
50. MJC Bréquigny, 15 Avenue Georges Graff
51. Tavarn Roazhon, Café, 9 Rue Saint-Malo
52. TNB, 61 Rue Alexandre Duval
53. Triangle, Boulevard de Yougoslavie
54. Ty Anna Tavarn, Café, 19 Place Sainte Anne
55. Ubu, 1 Rue Saint-Hélier
56. Mod Koz, Café, 3 Rue Jean Marie Duhamel
57. Mondo Bizarro, Café, 264 Av. Général George S. Patton
58. Moon Station, Café, 4 Rue Saint-Thomas
59. MJC Le Grand Cordel, 18 Rue des Plantes
60. Oan's Pub, Café, 1 Rue Georges Dottin
61. Carré Sévigné, 1, rue du Bac, Cesson-Sévigné
62. Centre d'animation de la Forge, Rue de la duchesse Anne, Saint-Grégoire
63. Centre culturel Bourgchevreuil, Parc de Bourgchevreuil, Cesson-Sévigné
64. Epi Condorcet, 10 rue François Mitterrand, Saint-Jacques de la Lande
65. Espace Beausoleil, Allée de la Mine, Pont-Péan
66. Espace Bocage, Promenade Henri Verger, Nouvoitou
67. L'Aire Libre, 2 Rue Jules Vallès, Saint-Jacques-de-la-Lande
68. L'Antichambre, 29 avenue du Général Leclerc, Mordelles
69. L'Eclat, Esplanade des droits de l'homme, Thorigné-Fouillard
70. Le Pôle Sud, 1 rue de la Conterie, Chartres de Bretagne
71. Le Ponant, Boulevard Domaine de la Josserie, Pacé
72. Le Sabot d'or, Le Pont Hazard, Saint-Gilles
73. Le Triptik, La Lande Guérin, Aigné
74. Le Volume, Avenue de la Cholatais, Vern-sur-Seiche
75. MJC Corps-Nuds, 8 rue des Loisirs, Corps-Nuds
76. Musik'HALL, La Haie Gautrais, Bruz
77. Salle Georges Brassens, Rue Georges Brassens, Le Rheu
78. Salle polyvalente de Bourgbarré, Rue Georges Brassens, Bourgbarré

* Lieux ayant organisé au moins 7 concerts depuis 2015

DISQUAIRES

1. Blind Spot, 32 rue Poullain Duparc
2. Fnac, Centre commercial Colombia
3. Groove Rennes, 2 rue de la Motte Fablet
4. It's Only, 3 rue Jean Jaurès
5. Les Enfants de Bohème, 2 rue du Maréchal Joffre
6. O'CD, 7 rue d'Antrain
7. Rockin''Bones, 7 rue de la Motte Fablet
8. Les Troubadours du Chaos, 48 Rue Saint-Malo
9. Espace Culturel, (Leclerc Clunay) Rue Jules Vallès
10. Cultura, Allée de Guerlédan, Chantepie

Cette carte tente d'être exhaustive au regard des données à disposition.

Crédit : carte réalisée en partenariat avec l'association Rennes Musique

Shivedutt Rughoobur

Le Sablier, caf'conc' indispensable

**Trente ans de comptoir. Trente ans de scène.
Celui qu'on appelle « Bruno du Sablier » est toujours
là. Indéboulonnable, le café concert a fait
les plus belles heures des meilleurs groupes.**



© R. Volante

« On s'est bagarré il y a quinze ans pour sauver les cafés concerts, les licences de spectacle, les fermetures à 3h du matin. On s'est bagarré pour faire comprendre que les patrons de bar n'étaient pas des voyous mais des acteurs économiques comme les autres ».

Une page se tournera un jour, forcément. Bruno aimeraient vivre un nouveau chapitre de son histoire personnelle. Une aventure dans les gobelets en plastique écoresponsables ? Un café français en Inde ? Rien n'est encore écrit. Même pas sa bio. Le jour venu, il y aura pourtant de quoi dire.

Le gratin musicien

En 1986, le Sablier ouvre l'âge d'or des cafés concerts rennais. Une petite salle boisée et bicornue où l'on se serre les coudes pour applaudir des deux mains des musiciens en quête de tremplin, de vitrine ou de repaire.

Il fait chaud. Il fait soif. Le son coule à flots. Toute la chanson française y donnera de la voix : les Têtes raides, la Tordue, Louise Attaque... Mais aussi Tryo, Mickey 3D, Yann Tiersen, ou Anaïs. Étrange pour un gars

qui rejette l'étiquette de « programmateur », boude le reggae et admire Motörhead. Mais Bruno sait recevoir : « Du vin à table et une chambre chez moi ». Plus sérieusement : « Je me suis toujours battu pour payer les artistes. Il y avait trop d'abus. Si on veut vivre de la musique, il faut qu'elle vive aussi. »

Le caf'conc résiste

Patron et toujours partant, Bruno a poussé à la création des Bars en Trans - pour la diffusion - et du Jardin moderne - pour la création. En 2005, il entre en résistance quand les canons à eau balaien la fête en centre-ville. Bruno refuse de voir les cafés concerts se noyer. « On a créé la fédération des petits lieux de spectacle. On participe à la nuit des 4 jeudis (ND4J) ». Il pousse aussi sa gueulante contre la réglementation décibel.

Sans terrasse, le Sablier se fait oublier l'été. Bruno a du temps, de la bouteille et du réseau. La Ville de Rennes l'a logiquement invité à établir la programmation du festival Transat en ville. Une affaire qui roule en chaise longue depuis huit ans. Au fil du temps, la programmation, d'abord locale, s'est étoffée d'artistes étrangers, de propositions jeune public et de 20 000 spectateurs. « Transat donne du plaisir à tous ceux qui ne partent jamais en vacances, à tous ceux ne vont jamais au spectacle ». Juste le temps d'un Sablier hors les murs. Un Sablier qui dure encore un peu.

www.lesablier.fr

Olivier Brovelli

ÉQUIPÉE PUNK



Effervescentes années 1990 ! Les punks ne sont pas en reste sous l'impulsion des groupes Mass Murderers (Mass Prod) et Tagada Jones (Enragés Prod). Leur futur sera radieux, ils sont toujours là.

Crée en 1996 pour produire les disques et les concerts du groupe briochin Mass Murderers, Mass Productions continue de tracer son sillon punk. En vingt ans d'activisme, l'association a sorti plus de 200 disques et organisé quasiment autant de concerts. Avec des moyens limités (1,5 salariés) mais un professionnalisme reconnu (les bureaux sont au Jardin Moderne) et une envie d'éclater les clichés du punk.

Dès 1999, l'association édite la compilation Breizh Disorder « Lors des tournées de Mass Murderers, des groupes nous donnaient des démos », raconte Vincent Bride, manager du groupe et cheville ouvrière de Mass Prod. Pour les faire découvrir, on eu l'idée de cette compil' régionale suivie à chaque fois de soirées Breizh Disorder afin de permettre aux artistes de jouer dans de bonnes salles. » Le dixième volume est sorti en 2016 avec 55 groupes. Punk, métal, hardcore, garage..., près de 400 formations bretonnes auront été révélées.

Jamais à court d'énergie, Mass Prod c'est aussi le festival Vive Le Punk, la Fiesta La

Mass (dédiée au ska-punk), et des partenariats innombrables. « Notre ligne de produits dérivés fait vivre la structure. On vend des CD's, vinyls, badges et notre ligne de vêtements, notamment des bodys pour les bébés floqués du slogan «Punk artisan». Pour faire marrer la grand-mère ! »

Les Enragés ne démordent pas

Continuer les études ou vivre de la musique... Nicolas Giraudet, leader de Tagada Jones, se rappelle le dilemme auquel fut confronté le groupe trois ans après ses débuts. Le quatuor rennais opte pour la 2^e option et fonde Enragés Productions en 1996 pour gérer ses propres tournées. Rencontres avec d'autres groupes, échanges de bons procédés..., les Enragés acquièrent une vraie expérience dans l'organisation de concerts. Au point qu'ils deviennent tourneurs professionnels en 2003 sous l'appellation Rage Tour. A leur table de chasse : une vingtaine de groupes français (L'Esprit du Clan, Parabellum, Nevrotic Explosion...) et une centaine d'internationaux (Nashville Pussy...). Parallèlement, Tagada Jones ne chôme pas, enjolissant disques (une quinzaine écoulés globalement à 100 000 exemplaires) et concerts (plus de 1600). Pour fêter le 1000^e, ils invitent des potes de Lofofora, Burning Heads, Punish Yourself, La Phaze, Aqme, Loudblast. Ce super combo est une telle réussite qu'il donne lieu en 2009 au concept du Bal des Enragés, agrémenté d'un CD/DVD pour chaque tournée. Le tout mitonné à E-Factory, le studio d'enregistrement que ces Enragés jamais rassasiés ont ouvert en 2010 à Guichen, près de Rennes. Eric Prévert

www.massprod.com
www.enrageprod.com



© R. Volante



1
MYTHOS /
TOMBÉES
DE LA NUIT

2
ROUTE
DU ROCK

3
CHANSON
FRANÇAISE

4
KFUEL

5
GRAND
SOUFFLET

Des révélations, une révolution

Rave Ô Trans © D. Levasseur

Les TransMusicales confirment leur statut de « premier découvreur de talents », des associations de bons fêtards se créent (K-Fuel, Rock Tympons, Patchrock...) et des festivals agitent la ville (Grand Soufflet, Mythos, les Tombées de la Nuit). Rennes poursuit sa route de cavalier solidaire.

MYTHOS, le paradis des mots dits

Né en 1996 sur les bancs de l'Université Rennes-2 autour d'un fils de conteur nommé Maël Le Goff, Mythos s'affiche chaque année comme un événement inclassable. Officiellement dédié aux arts de l'oralité, le festival profite du printemps pour nous mettre les mots à la bouche, par l'entremise d'un savant dosage entre chanson française ou à textes (en 2016, Thiéfaine, Tindersticks, Lilly

Wood and the Prick, General Elektriks...) et raconteurs d'histoire. Grâce à Mythos, notre conte est bon, a fortiori depuis que Paroles Traverses, l'association organisatrice de l'événement, a eu la bonne idée d'installer un magic mirror dans l'écrin vert du parc du Thabor. Mythos, on dit « j'M » !

Festival-mythos.com

JBG



© DR



Mansfiel Tya © Erwan Fichon et Théo Mercier

LES TOMBÉES DE LA NUIT ne connaissent pas l'ennui

En Bretagne en général et à Rennes en particulier, l'été, il n'y a pas que la pluie qui tombe plusieurs fois par jour. La nuit aussi, et avec elle, depuis 1980, un arc-en-ciel de propositions artistiques aussi hétérogènes que singulières. Une certaine musique toujours de qualité (Syd Matters, Omara Portuando, The Nits...) et volontiers hors des sentiers battus : lors de l'édition 2016, la création

« No Land » a réuni le Rennais touche à tout Olivier Mellano, le leader charismatique de Dead Can Dance Brendan Perry et le bagad de Cesson-Sévigné. Des arts de la rue jamais où on les attend, du cirque qui n'hésite pas à faire du hors-piste, et donc, des courses à travers champs... Qu'on se le dise, les Tombées ne connaissent pas l'ennui.

Lestombéesdelanuit.com

JBG

RADIEUX PIRATES

À l'heure où les contours de la musique « indé » sont de plus en plus flous, l'association Rock Tympons et la Route du rock résistent depuis plus de 25 ans à l'envahissante culture de masse, quelque part derrière les remparts de Saint-Malo. Retour sur une histoire rennaise de pop et de potes.



Les écossais de Belle et sébastien © Soren Solkaer

Une épicerie fine contre les Mammouths de la musique. Entre la Route du rock et les hyper-festivals, le combat est certes déséquilibré, mais il n'empêche pas l'image d'être belle.

Comme en ce jour de juin 1993 où, bien avant la création du festival malouin, de jeunes passionnés distribuent le single « Creep », à l'entrée de l'Espace. Radiohead jouera devant une centaine de personnes éparpillées façon puzzle aux quatre coins de la discothèque rennaise. Mais peu importe : créée en 1986, l'association Rock Tympons, ça crevait les yeux, aurait une longue vie.

À contre-courant

Comme souvent, l'épopée de Rock Tympons relève d'un rêve de doux dingues encore ados. L'un d'entre eux, François Floret, se souvient d'« images furtives » qui lui donnèrent l'envie : les concerts de Minimal Compakt, The Cocteau Twins, The Chameleons à la Cité... La façon de danser de Jim Kerr, le leader des Simple Minds.. Il se revoit encore au micro de cette radio bruzoise nommée RVB, où il animera son émission, « Sale temps pour les hits ». Déjà indé dans l'âme, le futur directeur de la Route du rock restera un allié indéfectible de la musique en résistance.

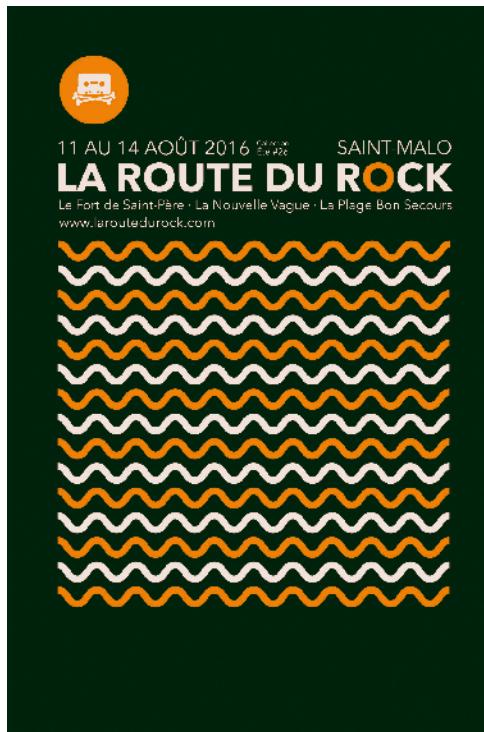
Pourquoi créer un festival à Saint-Malo quand votre association est rennaise ? « Il y avait tout simplement une volonté politique là-bas à l'époque. » Le festival floqué d'une cassette audio pirate fera donc

sonner le rock au fort de Saint-Père, mais l'Espace restera la cantine rennaise de Rock Tympons : The Boo Radleys, The Divine Comedy et Stereolab y défileront notamment... « Nous n'avons jamais été dans l'anticipation, ou cherché à découvrir le groupe génial. D'ailleurs, j'aurais plus parié à l'époque sur les Boo Radleys que sur Radiohead... Notre unique envie a toujours été de partager nos coups de cœur avec le public. »

Si il n'a pas de nez, François Floret a toujours eu les oreilles aux aguets, et l'esprit indépendant. « J'aime l'image de petit village habité par la tribu des « indé » pour parler de notre festival. » Et l'épicier fin de comparer les festivals à « un magasin de bonbons : tu peux te servir, il y en a partout. » Les friandises les plus prisées se nomment PJ Harvey, Sigur Ros, Sonic Youth, Swans, comme autant de compagnons de Route. Mais la boîte à bons sons est de plus en plus difficile à garnir...

Indé...fini ?

« Le terme de musique 'indé', aujourd'hui, ne veut plus rien dire, dans la mesure où elle nourrit la programmation des méga-festivals et se retrouve mélangée avec les pop stars. Ces événements monstrueux bénéficient de moyens conséquents et provoquent une inflation des cachets, ils hésitent de moins en moins à surenchérir. Cela explique que PJ Harvey et Sigur Ros, nos deux grosses envies pour l'édition 2016, n'étaient pas à l'affiche de la Route du rock. À mon avis, le mauvais pli a été pris avec Coldplay. Les majors et les programmeurs ont pris conscience que la musique pouvait être en même temps « indé » et vendeuse. Aujourd'hui, Blur, c'est 500000 € ! » Si le public du festival malouin a fini par comprendre « pourquoi on ne peut pas programmer Radiohead », restera-t-il fidèle pour autant à ses premiers amours



© DR

RENDEZ-VOUS

Rock tympons a carte blanche dans le cadre des Premiers dimanches aux Champs Libres le 5 février. Entrée libre.

malouins, sachant que les prétendants sont de plus en plus nombreux ? Autre dérive : « des tourneurs se cachent de plus en plus souvent derrière les festivals, comme à Rock en Seine ou à Beauregard. Ils vendent les groupes de leurs catalogues en priorité. Malheur à vous si vous êtes sur les mêmes dates. Nous sommes rentrés dans une logique industrielle. »

Un brin inquiet, le festival à la tête de mort conserve son sourire de radieux pirate, même si cela risque de ne pas durer indé... finiment.

www.laroutedurock.com

Jean-Baptiste Gandon

BONUS SUR LE NET

musique.rennes.fr

/► Les années 90 à l'Ubu /► 1^{re} rave Ô Trans /► Yann Tiersen /► La Tordue /► Yann Tiersen à TVRennes 1996

/► Tournage d'un clip de Billy Ze Kick /► Best of Mythos /► André Chaussonnier, roi de l'opérette

Beau temps sur le chant

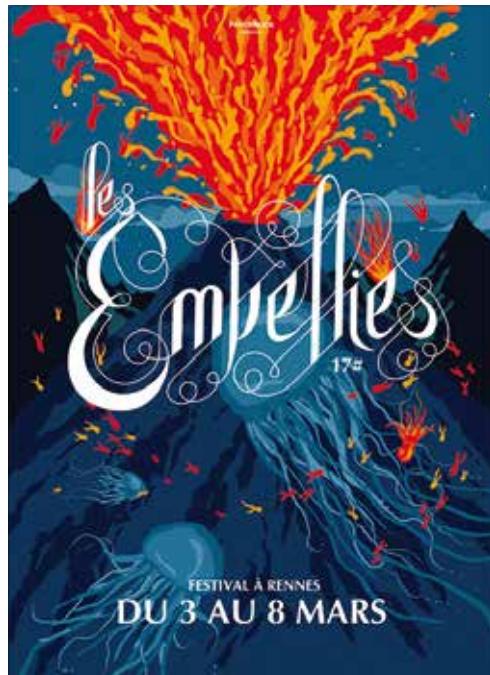
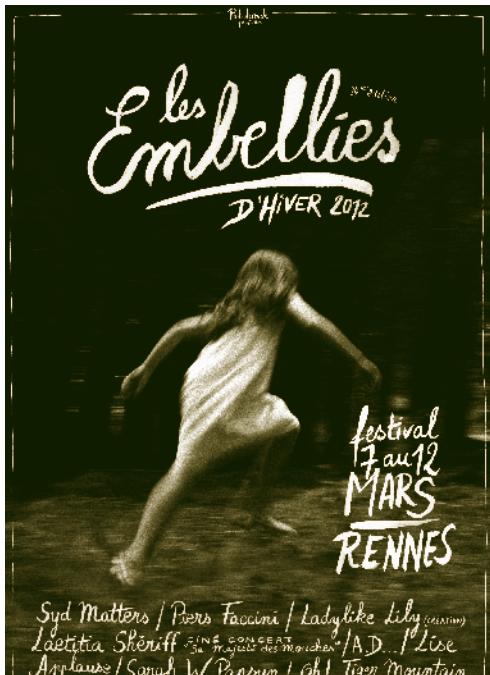
Vingt ans déjà, que Stéphanie Cadeau et l'association Patchrock assurent le beau temps sur la chanson à textes, que celle-ci soit écrite dans la langue de Dominique A ou d'Andrew Bird, notamment grâce au festival Les Embellies. Des bougies soufflées au Jardin Moderne, en novembre dernier.

La Tordue, Anaïs ou les Têtes raides, hier ; Ladylike Lili, Fragments ou Bumpkin Island, aujourd'hui... Chez Patchrock, même si on ne le crie pas sur les toits, la musique est une affaire de (haute) fidélité, de confiance, de coups de cœur, et cela depuis le début, un jour de 1996.

« À l'origine, nous étions quatre étudiantes désireuses de programmer un concert, mais sans avoir le mode d'emploi. Nous avons alors appris que l'ATM (Association TransMusicales) disposait d'un budget pour

aider les associations. Ça a changé la donne, nous n'avons pas eu besoin de passer par les bistros, et surtout, nous avons tout de suite bénéficié de conseils professionnels. »

Premiers pas de Patchrock, le 16 octobre 1996 à l'Ubu, avec Theo Hakola et Claire Diterzi ; puis rebeloche en mars 1997, avec La Tordue et les Femmouzes T. Elle en sourit encore : « Nous étions quatre minettes dans un milieu très masculin et plutôt septique. Nous avons rempli la salle les deux fois. »



Retour de femme

En avril 1997, l'Antipode fait salle comble avec Les Têtes raides, et Patchrock devient, l'air de rien, l'association rennaise de la « nouvelle chanson française. » De mèche avec « Bruno du Sablier et François du B 52 », elle assouvit son appétit d'ogre (de Barback) en imaginant le festival Les Barbaries, dont la 1^{re} édition se tient en 1998.

« Sans l'attention bienveillante de Jean-Louis Brossard (le programmeur des Trans'), sans les conseils des gens de Canal B, sans l'aide précieuse du manager de la Tordue Jeff le Poul, les choses ne se seraient pas passées ainsi. »

La Tordue, le Garage Rigaud, Charlotte etc, Fannytastic... Les fils de l'amitié se nouent et le patchwork de Patchrock se tisse.

Côté chanson française d'abord, puis pop-rock ensuite, notamment grâce à un drôle d'oiseau nommé Andrew Bird. Le beau temps se confirme et les Barbaries laissent la place aux Embellies. « Nos concerts ont quasiment toujours fait complets », se réjouit Stéphanie Cadeau. Fâchée avec ces têtes d'affiche coûteuses et n'en ayant pas grand chose à fiche des autres (Abd al Malik par exemple), Patchrock fait désormais sans star. Ce costume lui va bien, même si « la fréquentation du festival s'en ressent ». L'association a ajouté plusieurs cordes à son arc : celle d'accompagnateur d'artistes, bien sûr ; celle de tourneur ; celle de label enfin. « Nous sommes peu demandeurs de subventions, c'est un choix », déclare une Stéphanie Cadeau peu croyante dans le Père Noël. Face à la « dérive des cachets », elle avoue ne pas savoir ce qu'elle répondrait à des jeunes gens désireux de monter une association aujourd'hui. »

En attendant, la vie continue pour Patchrock, qui inaugurera les prochaines Embellies par un 1^{er} dimanche aux Champs Libres, en mars 2017. Et qui fêtait ses 20 ans à l'Ubu en novembre dernier, en présence de Théo Hakola. Une bien belle manière de boucler la boucle.

www.patchrock.com ; www.festival-lesembellies.com

Jean-Baptiste Gandon

L'ANECDOTE

Le fabuleux destin de la B.O du Fabuleux destin.

Ce n'était pas prévu. Avant de devenir la bande originale du « Fabuleux destin d'Amélie Poulain », la musique composée par Yann Tiersen a eu une première vie, loin de Montmartre et tout près de Rennes : la B.O du film sorti en 2001 ne fait en effet que picorer des morceaux des précédents albums, dont « L'Absente ». À l'origine, une partie de ces titres ont été utilisés pour l'adaptation au théâtre de « Freaks », film noir de Tod Browning, par le Théâtre de la Gâterie, basé à Saint-Grégoire. Comme quoi certaines B.O connaissent de fabuleux destins.

Culte

Les privilégiés présents dans la salle Colette Serreau du TNB, le 2 décembre 1998, s'en souviennent encore : Bernard Lenoir a délocalisé ses fameuses « Black Session » et donné carte blanche à Yann Tiersen, le plus Rennais des Bretois. Bertrand Cantat y livrera notamment une version crépusculaire et presque nue de « À ton étoile », Dominique A chantera un « Monochrome » plus mélancolique que jamais, et les Têtes raides une « Ginette » de toute première jeunesse.



© R. Volante



© DR

Aux
Transmusicales
à l'Air Libre
le 30 nov., 1^{er}
et 4 déc.

Belles plumes

Rouge gorge.

Bègue au quotidien, la voix de Rouge Gorge devient libre comme l'air au moment de s'emparer du micro. Poulain de l'écurie Horizons (Born Idiot, Columbine, Louisett, The Flashers, The Valderama...), le jeune artiste trace un sillon hors des sentiers battus de la chanson française.

Le nom des balises : Étienne Daho, Suicide, le cabaret allemand... Issu de la première promotion « musiques actuelles » du conservatoire de Rennes et du Pont supérieur de Rennes, le drôle d'oiseau n'en est pas moins adepte de la philosophie très rock'n'roll du « Do it youself ».

AuDen.

Pas de nom d'oiseau ici, mais une vraie plume nommée AuDen. Le jeune homme n'a sorti qu'un album (« Sillon », en 2014), mais à l'image de l'étoile montante Louane, l'on s'arrache déjà ses talents de songwriter... Un destin limpide, tout tracé, et pourtant... Adrien a commencé sur une guitare à deux cordes ; ses influences sont clairement anglo-saxonnes (Sigur Ros, Bon Iver, Feist) ; le nouvel ambassadeur rennais de la chanson française a mixé dans les free parties et n'hésite pas à s'entourer de transfuges hip-hop.

Le résultat est tout simplement surprenant : AuDen chante dans la langue de Baudelaire des mots inspirés de muses nommées Baschung ou Gainsbourg, sans oublier Rocé, ce rappeur racé. Autodidacte et instinctif, onirique et unique, le chanteur a trouvé sa voix, quelque part entre une folk française dont la poésie frappe et caresse, et une électro loin de nous laisser statique. Pour la petite histoire qui le fera peut-être devenir grand, le jeune artiste doit beaucoup à sa rencontre avec Olivier Cousier, la moitié d'Aaron, lors des TransMusicales.

Il signera par la suite chez Polydor, position idéale pour rester en tête du peloton. À L'Ouest, AuDen.

JBG



© DR

L'histoire de François par la bande (son)

Inventeur d'une chanson française électro unique en son genre, François Audrain est également un grand collectionneur de petites histoires, un prof d'histoire et un voyageur au long cours. Bref, un cas d'école.

1967. Cette année là, la guerre des 6 jours repousse aux calendes grecques la paix entre Juifs et Arabes ; la Suède est le premier pays au monde à légaliser la pornographie ; la France de de Gaulle oppose un nouveau véto à l'adhésion du Royaume Uni à la CEE ; François Audrain voit le jour...

Presque cinquante ans plus loin, les Grands Bretons sortent de l'Europe, le Moyen-Orient ne connaît toujours pas la paix, le porno est partout... Le prof d'histoire musicien n'a plus beaucoup de cheveux, mais cela n'empêche pas ses chansons d'être superbement bouclées et samplées. Une recette de grand maître pour « déconstruire les morceaux et envoyer paître le vieux couple couplet-refrain. »

« J'ai commencé assez tôt, à sept ans »

Retour au chapitre 1 de l'histoire de François. « J'ai commencé assez tôt à Saint-Malo. Je suis le 5^e enfant d'une famille de musiciens. Mon père, mes frères et mes sœurs, tout le monde était guitariste. »

En 1999, le titulaire de la carte d'adhérent n°3 du Jardin Moderne plonge dans le grand bain avec un projet de chansons françaises électro en gagnant le tremplin des Jeunes Charrues. La même année, sur la scène gratuite du village des TransMusicales, il joue devant « vingt pelés et Bernard Lenoir », l'incontournable Inrockuptible. « Mes chansons passeront sur France Inter pendant deux ans ». Et ? « J'ai signé chez Warner, au sein du label Tôt ou tard. » À la clé : trois albums oscillant entre électro

et acoustique, poésie et talk over. Surtout, « le bonheur absolu de travailler avec un label humain dans une major disposant de moyens colossaux. »

En 2011, le professeur imagine « Retours d'école » et va faire l'école buissonnière dans neuf pays. « Au final, 3000 enfants suivant la classe aux quatre coins du monde ont été impliqués dans nos ateliers. » Un album souvenir sonore est annoncé pour février 2017.

Dans la même veine, le récent projet « Accueil-Transit / Premiers regards » se demande ce que ça fait quand on arrive en ville. « Que voit-on en premier ? Quelles sont nos premières démarches ? Ma passion, c'est la collecte, et mon meilleur ami, le petit enregistreur que j'ai toujours dans ma poche. »

Alors, plutôt chanson ou électro ? « Les deux mon capitaine. Je suis fan de Manset, Dominique A et Bashung, mais le déclic pour moi a été l'explosion trip-hop avec Archive, Portishead, Massive Attack... Une alliance merveilleuse de prose et d'hypnose, avec un risque permanent d'explosion soudaine. » Une bonne raison pour continuer de veiller au grain.

Jean-Baptiste Gandon



© DR



À PARAÎTRE :
Nouvel album,
février 2017.

ZONE KÉROZÈNE

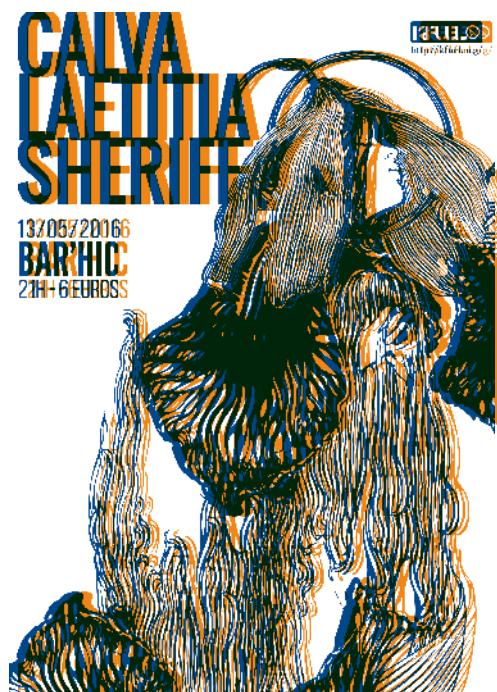
Pendant « indé » des énervés du punk-rock, K-Fuel invite les fans de noise et de rythmes à faire le plein depuis 20 ans. Pas de panne sèche à l'horizon.

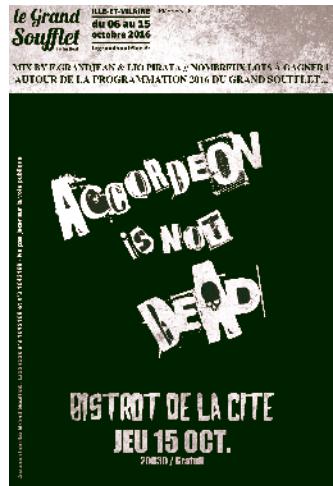
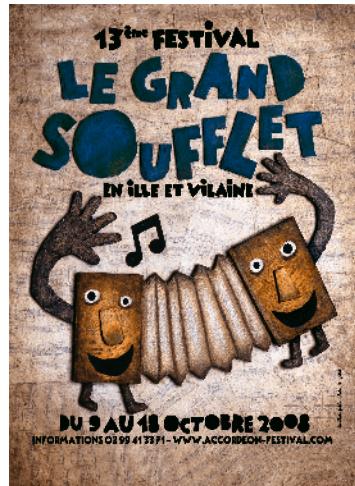
Chokebore, The Ex, De Kift, Tom Cora, Oxbow..., des concerts parmi les plus marquants vus à Rennes. Tous organisés par une bande d'allumé(e)s réunis sous le vocable Kerozène, devenu par la suite K-Fuel. Nous sommes en 1994, la plupart sont étudiants et fans de groupes invisibles ici. « Ils tournaient en France mais pour les voir, on devait systématiquement aller sur Paris ou Poitiers, se souvient Hélène Le Corre, aka Mistress Bomb H. On en a eu marre de bouger alors on a créé une asso pour monter des concerts. » Les hostilités démarrent au mythique caf'conc' Les Tontons Flingueurs. Jusqu'à la fermeture du rade en 1998, K-Fuel y organise une trentaine de dates. Sans un kopek, juste de l'huile de coude et de l'entrain.

La philosophie est la même aujourd'hui. « Que du bénévolat. On ne demande pas de subventions car on ne veut pas rendre de comptes. On fait la bouffe et on accueille les groupes chez nous. On veut se faire plaisir et faire plaisir. » La quinzaine de concerts annuels draine entre 70 et 250 spectateurs, au Mondo Bizarro, au Jardin Moderne ou au Bar'Hic, place des Lices. « Cela nous permet de capter un public qui ne serait pas venu autrement. » Pour ces passeurs de « musiques indociles » la passion se prolonge chaque semaine sur les ondes de Canal B avec l'émission Kerozène, qui fêtera ses 20 ans en 2017.

www.kfuel.org

Éric Prévert





Accordons nos violons avec le GRAND SOUFFLET

Vingt-et-un ans déjà, que le Grand soufflet déplie son accordéon pour explorer les moindres recoins des musiques actuelles. Chaque année, le festival envoie valser la musette pour apporter un grand souffle d'airs frais sur Rennes.

Ringard. Vous avez dit ringard ? Comme c'est ringard ! Il y a belle lurette, en effet, que piano à bretelles ne rime plus avec musette, et Étienne Grandjean n'y est pas pour rien. Accordéoniste devant l'éternel, l'artiste a précisément imaginé le Grand soufflet pour faire valser la poussière de l'instrument et lui redonner son lustre... d'aujourd'hui. Comment ? En allant chercher ses accords hédonistes dans tous les univers musicaux : électro des pays de l'est ou chanson française, rock ou java, jazz manouche... Le Grand soufflet est un festival touche à touche, et fait souvent mouche, les spectateurs sont suffisamment nombreux à chaque édition pour le confirmer.

Au diable l'épineuse image d'Épinal, alors. « Les jeunes sont depuis longtemps passés à autre chose. Des groupes comme Java ou Mickey 3D ont notamment redonné à l'accordéon sa place dans le sérial des musiques actuelles. Il n'y a que les enfants des Beatles qui ont encore un problème avec l'accordéon. » Un petit soufflet bien placé, et une façon d'accorder nos violons pour de bon.

En octobre 2015, le festival soufflait ses 20 bougies, et les amateurs ont pu une nouvelle fois constater les vertus de cet instrument caméléon : à la mode punk avec Psycho Mutants ou Radikal Satan, à la sauce latino avec La Yegros, façon celtique avec le duo Krismenn & Alem, cuisiné à la rennaise enfin avec Nefertiti in the Kitchen, l'accordéon revient peut-être de loin, mais il n'a jamais été aussi près de nos oreilles.

www.legrandsoufflet.fr

JBG

DU JAZZ dans le paysage

Un temps dans le creux de la vague, le jazz est revenu en vogue. Si les mythiques clubs rennais (Cotton club, Belle époque...) ont pour la plupart mis clé sous porte, le swing rentre désormais par d'autres fenêtres, voir par L'étage. Visite de l'auberge espagnole.

Trio Daniel Humair-Joachim Kühn-Jenny Clarke ; Barney Willen Quartet ; Willen Breuker Collektif ; semaine du film de jazz ; exposition Jazz Hot... Vous ne rêvez pas, il s'agit bien de l'agenda jazz rennais du mois de novembre... 1990. Il fut un temps où le genre n'était pas sage comme une image. Un âge d'or où Joël Toussaint guidait les oreilles non « Avery », dans les rayonnages jazz de la mythique boutique Rennes musique ; une époque épique où les musiciens pouvaient au choix : croiser le faire sur une scène du parc Oberthür ; réaliser des sets mémorables au Grand huit ; éclairer le Rennes by jazz, un festival programmé salle de la Cité...

Les troquets d'alors se prêtaient eux aussi volontiers au jeu : Belle époque, Madrigal,

L'Amaryllis, Cotton club... Mais c'est devenu coton et les amateurs se sont découverts l'humeur saudade. Après l'âge d'or, l'âge dur et le jazz qui dort. Pionniers du renouveau, les festivals la Harpe en jazz et Jazz à l'ouest se sont cramponnés à leur passion et ont sauvé l'espèce menacée du « no jam's land. » Un autre événement leur a depuis emboîté le pas : le bien nommé Jazz à l'étage, créé en mars 2010.

Quand le Jazz n'est plus las...

Quand le jazz est à nouveau là, et, pour donner un bref aperçu de la programmation des sept précédentes éditions de Jazz à l'étage, cela donne ça : Médéric Collignon, Thomas Savy, Ricardo Del Fra, Tigran Hamasyan, Avishaï Cohen, Bireli Lagrène, Jack Dejohnette, Manu Katché, Diane Reeves, Magic Malik... Du rêve et de la magie rendus possible par une programmation faisant la part belle aux monuments du jazz, mais aussi touché par la grâce de parangons résolument ouverts sur les musiques actuelles. Surtout, Jazz à l'étage et son créateur Yann Martin n'oublient pas les jeunes pousses rennaises pleines de souffle. Outre la présence régulière d'agités du local dans la programmation, le festival aménage ainsi des cases jazz pour prendre un bon départ : le rendez-vous « Fresh sound », en quelque sorte la marque de fabrique du festival, permet notamment à un jeune artiste de bénéficier d'une résidence de création et d'un enregistrement live ; les master classes sont bien sûr une pièce maîtresse du dispositif...

« Mon label Plus loin music a eu 10 ans en 2010. À l'époque, l'idée était de fêter la sortie de notre 100^e album : le disque 'French' de Thomas Savy », pose Yann Martin. Mais le sage sait voir plus loin, et la petite soirée d'anniversaire parisienne est devenue un festival rennais. Une bonne idée qui ne manque pas de laisser songeur.

www.jazzletage.com

JBG



© Julien Mignot

LA FEMME de la harpe

Elle n'a que 26 ans, mais ses pairs la reconnaissent déjà comme une artiste majuscule. Une entrée dans la cour des grands non pas fracassante, mais toute en délicatesse, pour la discrète harpiste rennaise.

On parlera d'une harpiste peintre. D'une jeune musicienne dessinant des paysages imaginaires. Sa planète est tellement inconnue qu'elle s'est inventée une machine spéciale pour s'y poser : « une harpe chromatique à cordes alignées. » Les couleurs de son univers ? Le jazz bien sûr, mais aussi les musiques classiques, électroniques et traditionnelles, la soul et le hip-hop... Sa matière première est un melting pot d'influences.

Née à Rennes en 1990, Laura Perrudin a ciré les bancs du Conservatoire dès l'âge de 7 ans. Elle est à la fois une autodidacte et une élève surdouée. Ses cordes atmosphériques ont déjà croisé le vent des souffleurs monumentaux Steve Coleman et Ibrahim Maalouf, contrebalancé les accents graves du contrebassiste Wayne Shorter...

Muse chanteuse et musicienne enchantée, Laura Perrudin enfile les prix comme des perles, et a déjà écumé salles mythiques et festivals majeurs. À Rennes, les festivals Jazz à l'Ouest et Jazz à l'Étage, le 1988 live club et les Champs Libres ont déjà vu et entendu l'ange passer. Paru en 2015, son premier album (« Impressions ») a été retenu par les Inrockuptibles dans la « Sélection des 10 albums de Jazz qui regardent ailleurs ». La harpiste a déjà fini de tisser les fils d'un second album annoncé en 2017, et ouvert sur la soul l'électro et le rap. On y devine même l'ombre lumineuse de l'Islande de Björk, et la rumeur d'une programmation aux TransMusicales 2018 court déjà. Un rendez-vous avec Laura à ne pas manquer, même pour tout l'or du monde.

Pour le plaisir des oreilles, à découvrir sur le site de Laura Perrudin : une savoureuse reprise d'Océania, de Björk & Sjón)

Lauraperrudinmusic.com

JBG



© J. Sevrette

**FESTIVAL
JAZZ A L'ETAGE #3
2 AU 9 MARS 2012**

RENNES & RENNES METROPOLE

WOMEN ONLY

LE LIBERTÉ / L'ETAGE / L'URU / L'AIREE LIBRE / MAISON DES ASSOCIATIONS / CARRE SEVIGNE

ROBIN MC KELLE & THE FLY TONES
FEAT. FRED WESLEY & PEE WEE ELLIS
SANDRA NKAKE
& JI DRU ELECTRO PROJECT
JOELLE LEANDRE
ELISABETH KONTOMANOU
PAT COHEN & PAT WILDER
ANNE PACEO TRIPHASE
SHIMRIT SHOSHAN
NICOLE JO & REMI PANOSIAN TRIO
GERALDINE LAURENT

EN PARTENARIAT AVEC LE FESTIVAL
COULEURS JAZZ - 9 AU 11 MARS - ST MALO

WWW.JAZZ35.COM

Photo : Bourque-Henry & Michel Perrin, Le Journal des Arts, France Musique © J. Sevrette, Photo studio, TransMusicales



BONUS SUR LE NET

musique.rennes.fr

Le dossier RENNES se fait label

Chaînon indispensable entre les artistes et nos oreilles, les labels continuent d'oser la prise de risque quand l'époque est à une prudence frileuse. À Rennes, ils sont presque aussi nombreux que les musiciens, autant dire que le maillon est fiable.

HISTOIRE DE FAMILLE

Inventée à la fin des années 1970 dans les salles de concert rennaise, l'expression « ça croise » semble toujours consacrée. La preuve avec la descendance du groupe Fago Sépia : son guitariste Ghislain Fracapane a créé Mermonte ; son autre guitariste Florent Jamelot a imaginé Mha ; son bassiste Christophe Le Flohic joue dans Totoro... Un métissage de première qualité à méditer.

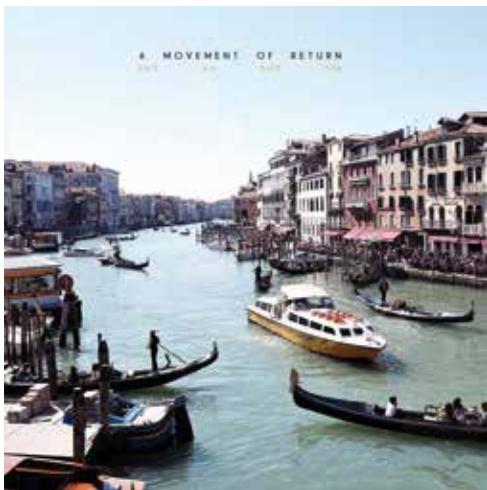
Les gens Normal sont vraiment exceptionnels

S'ils commettent volontiers de grosses fautes d'orthographe, les Disques Normal ignorent les fautes de goût. Zoom sur un petit label « indé » de grande qualité.

Mermonte, We Only said, The Missing season, Bumpkin Island, Mha, Lady Jane, Santa Cruz... Difficile de faire mieux en matière de « pointures » musicales rennaises. Ces noms étoffent aujourd'hui le catalogue des Disques Normal, un label pas si normal que cela : Martial Hardy, le maître d'œuvre de la petite boutique créée fin 2006, continue en effet de travailler en parallèle comme conducteur de travaux dans le traitement de l'eau.

Son projet est un à côté, même si il y met beaucoup de cœur. « Le label est la suite de L'Association des gens normal, une web radio créée en 2005. Avec un ami, nous diffusions chaque mois une playlist de vingt titres, des groupes « indé » essentiellement Français. L'idée était de donner envie aux auditeurs d'aller voir les groupes sur scène. Des contacts se sont noués progressivement, et nous avons eu envie d'aller plus loin. »

La première bête rennaise à rentrer dans le label n'est autre que Mermonte. « Ghislain, de Fago Sepia, m'avait donné quelques trucs à écouter. Au départ, nous



À PARAÎTRE :
Nouvel album de
Mha, 2017.

avions l'idée d'un e.p mais Mermonte avait plus que ça à offrir. » Éponyme, le premier album sort en 2012, et d'autres groupes suivent la marée montante : Lady Jane, We only said, Bumpkin Island... Une quinzaine de groupes rejoignent la petite écurie, rapidement identifiée comme le fief de la musique indé, descendant math rock ou math pop, shoe gaze ou dream pop électro.

« Je fais ça en passionné, pose Martial. Ma seule contrainte est de rentrer dans mes frais et de dégager de la trésorerie pour pouvoir sortir d'autres albums. » Ce qui ne l'empêche pas de vouloir très bien faire : « j'essaye de plus en plus de produire les disques du début à la fin, même si je ne suis pas du genre dirigeante. » Et le maître d'œuvre de saluer le bouillonnement rennais : « rien que dans le domaine de l'indie-pop, c'est déjà plus d'une dizaine de labels ! » Avant de lâcher, songeur : « aujourd'hui, la durée de vie d'un disque, c'est à peine trois mois. Le flux de la nouveauté est sans fin, et les médias zappent rapidement. » Lui préfère donner du temps au temps, histoire de bien faire les choses, mais quoi de plus normal quand on est passionné.

<https://lesdisquesnormalrecords.bandcamp.com>

JBG

Beast of

« Célébrer ce bâtard qu'est le dieu rock'n' roll ; tant ses racines country-blues que ses dérivés folk-garage-punk. » Le credo de Beast Records est clair : sueur, sauvagerie, authenticité. Pas de place pour l'éducoré, la mièvrerie. Beast Records est né des tripes de Sébastien Blanchais, dit Boogie, le plus ancien disquaire indépendant rennais (Rockin'Bones). Organisateur de concert à 17 ans, fondateur du label Nest of Vipers (André Williams, Sonny Vincent...), chanteur des Witcherry Wild, il officie toujours au micro de Head On et Dead Horse Problem. C'est pour sortir l'album d'un de ses groupes (« Born in Flames ») qu'il a créé Beast Records en 2003. « On avait la flemme de démarcher les labels, on s'est dit qu'on allait faire ça nous-mêmes. » Succès, reconnaissance et, de sillon en sillon, des « rencontres de malades » ont fait grossir le catalogue. Sur 120 albums édités (à 1000 exemplaires vyniles et CD), un tiers émane de groupes australiens. Le nom du label est une référence à Beast of Bourbon, un combo culte de Sidney. Si l'Australie l'aimante, Sébastien n'oublie pas la vivifiante scène bretonne : Orville Brody (désormais installé à... Melbourne), Slim Wild Boar & His Forsaken Shadow, The Madcaps... Une passion à prolonger chaque samedi sur les ondes de Canal B (l'émission « Blues Shit »), et chaque été au Binic Folks Blues Festival (« C'est un peu la vitrine du label. 3 jours, 3 scènes, 50 concerts gratuits »).

beastrcords.free.fr

Eric Prévert

Tanguy You

Ni label ni tourneur, un peu manager, un brin promoteur et très porté sur l'image, Tanguy You est un peu tout cela à la fois. Au plus près des groupes et loin de Paris, l'agent tout risque imagine des stratégies, et ce faisant, invente un métier où les nouveaux médias numériques occupent la même place que l'artisanat.

► **BONUS SUR LE NET**
musique.rennes.fr

► Retrouvez l'article complet Tanguy You / ► La Maison des producteurs



© Yoann Buffeteau

Nomenclature des groupes rennais

Electro

• Ajax Tow	• Clarens	• Franciès Eumolpe	• Lucas Sabatier	• Success
• Allo Maman	• DJ Aube	• Special Dj Set	• Netik	• tahhhu
• Ataguiz	• DJ Boogaloo	• Gildas Brugaro	• Ober	• Timeo
• Azaxx	• Dj Hoodboyz	• H.Mess	• Opé (Chevreuil)	• Totally Naked
• Boogaloo	• Dj Marrrtin	• I Deal	• Pura Pura	• White Night Ghosts
• C'est Les Rats	• DJ Poussdisk	• Iduine	• Robert Le	• Zéphyr
• Cats Soiled	• Douchka	• In love with a	• Magnifique	• Fawje
• Ce soir, j'ai bu.	• El nano	ghost	• Rohr Sha	• Jean Terechkova
• Chevreuil	• Rhizom	• Léa Bulle Karlson	• Skullz	• DsTnQ
• City Kay	• Empereur Renard	• Les Gordon	• Strup x	

Electro dj

• Ayora

Electro Rap

• Rezinsky

Punk

• Abuse
• Albatross
• Ex-Fulgur
• The Konbinis
• Torture du Sphink
• Ultimhate

Electro Trip Hop

• Black Esquisse

Electro Beatbox

• Saro

Punk Garage

• Combomatix
• The Snot

Punk Rock Folk

• The Decline !

Electro Techno

• Maxwell Senner

Electro Punk

• In Paracetamol we trust

Techno

• Randøm & Humaanø

Punk Hardcore

• Tagada Jones

Chorale Alternative

• Bukatribe

Chanson

• Alan Corbel
• Aleé
• Rasvetali

Funk

• Dj Maclarnaque
• WooguyZ

Soul

• Julia Chesnin

Soul Funk

• Cut the Alligator

Metal

• Cave Ne Cadass
• Darwin
• Fange
• Finish Me
• Glam Dicinn
• Hardmind
• Hipskör
• Inf8cted
• Jenkins and the elephant riders
• Man'n Sin

Garage

• Marklor
• Poisoned Gift
• Rataxes
• Red Dawn
• Show Aniki
• Sideburn
• Silent -T-error
• This wave looks like a wolf
• Faith Off

Folk

Folk

• Ladylike Lily
• Malaad Roy
• Marion Mayer
• Slowly

• The Enchanted Wood
• The Sugar Family
• William Josh Beck

Math Rock

• Fago Sepia
• Korkoj
• Møller-Plessset
• Totorro

Folk Americana

• Palm

Folk Bluesgrass

• Transatlantiks

Metal Death

• Cadaveric Fumes

Guitare Acoustique

• Thomas Le Corre

Folk Pop Blues

• Yoann Minkoff

Blues Folk

• Slim Wild Boar

Rock

- 13th Hole
- Abram
- Bengäl
- Betty The Nun
- Bikini Gorge
- Black Boys On Moped
- Black Horns
- Born Idiot
- Chatterbox
- Cheapster
- Chouette
- Coupe Colonel
- Darcy
- Death or Glory
- Dominic Sonic
- Downtown Cuckoo
- Eat Roses
- Elk Eskape
- Eshôl Pamtais
- Fatras
- Fickle People and The Machine
- Formica
- Frakture
- Laëtitia Shériff
- Les Nus
- Mein Sohn William
- Monty Picon
- Orgöne
- Owly Shit
- PurPulse
- Republik
- Rue d'la Soif
- Santa Cruz
- Sudden Death of

- Stars
- Tchewsky & Wood
- Tenebres
- The 1969 Club
- The Flashers
- The Roadies
- The Valderamas
- Yaer
- Pan
- Apes ô clock

Rock Pop

- Barry

Rock Garage

- Baston
- Bop's
- Sapin
- The Madcaps
- Kaviaar
- Special Versatil Monster

Rock Noise

- Gordini

Rock Electro

- Fragments

Rock'n'roll

- Lazy Buddies

Rock Indie

- DeeDee & The Maybees
- Wonderboy
- Fat Supper

Rock Psyché

- Lady Jane
- Interstellar Overdrive

Pop

- Alphabet
- Bikini Machine
- Bumpkin Island
- Cloudship
- Her
- Manceau
- Mermonte
- Mha
- Monsieur Roux
- niomoye
- Piranha
- Rouge gorge
- Ruben
- Super Crayon
- The Soap Opera
- Volontiers

Pop Folk

- Bertram Wooster
- The Last Morning Soundtrack

Pop Noise

- Boca River

Pop Cold Wave

- Cavale

Pop Rock

- Juveniles
- My Sleeping Doll
- Parade707

Pop Indie

- We only said

Psy

- Billy Ze Kick et les Gamins en Folie

Groupes ayant eu une actualité musicale en 2015 et jusqu'en sept. 2016 : sortie d'albums, scène, vidéo...

Crédit : infographie réalisée en partenariat avec l'association Rennes Musique et grâce à sa (conséquente) base de données. rennesmusique.com

New Wave Cold Wave

- Dead

Hip Hop

- 4 sansTeam
- ArtIsAnal
- Ba-Kha
- Balusk
- Casta
- Cindys Tapes
- DJ Freshhh
- Doc Brownn
- Dup
- Farkad
- kenyon
- Makiavelich
- Nomad Tom
- Simba

New Wave Post Punk

- GareSud

Hip Hop Rap

- Columbine

Hip Rock

- Oliver Saf

World

- Cao Laru
- Poco a Poco

World Trip Hop

- Undergroove

Olivier Leroy

La troisième voix

Made in Bollywood ou en mode voix de tête suivi de près par un orchestre classique, Olli s'entête à creuser son sillon à Rennes, une cité « peu ouverte sur les musiques du monde ». Les fans quant à eux ne s'y trompent pourtant pas.

« J'ai toujours eu envie de voix. À 6 ans, je voulais chanter. » Au moins, c'était clair comme de l'eau de roche. Olli savait-il aussi que son destin s'écrirait loin des allées du rock ?

Pourtant, les débuts de l'histoire de notre indien d'Armorique sont plus près de Merlin l'enchanteur que d'un chanteur soufi nommé Nusrat Fateh Ali Kahn. « Tout a commencé au lycée Brocéliande. J'avais 16 ans, ma route a croisé celle d'Olivier Mellano et de Gael Desbois. » Deux rameaux d'Olivier + une branche Desbois = un groupe de new wave chantant en Français ! « Comme j'avais la voix la plus puissante, j'ai pris le micro. »

Hindou dingue

À Rennes, à la fin des années 1980, il entame des études de musicologie. Les musiciens rennais chantent alors la « ville rock », mais lui entend d'autres voix. Premier feu de Bengale avec le groupe Pandip : des textes traditionnels écrits en Hindi, et déjà un malin plaisir à mélanger instrumentariums (tempura, harmonium indien) et cultures.

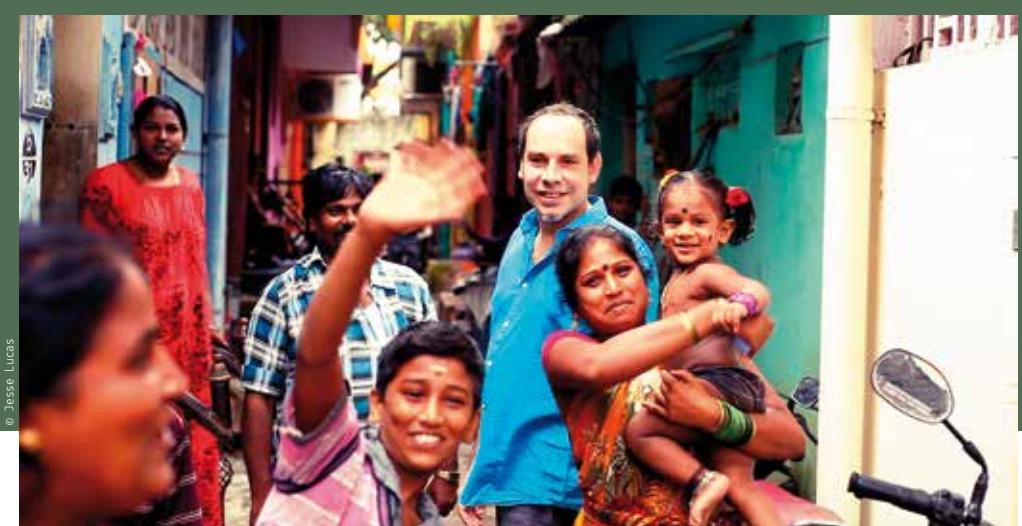


The secret Church orchestra,
album en 2017.

« Je regarde plus la Bretagne que Rennes, pose-t-il avec un brin de regret. Rennes ne laisse pas de place pour la world music, le genre étouffe toujours sous les clichés. » Pandip sera malgré tout l'occasion de déclarer son indépendance. En 2004, l'Hindou dingue invente le Bollywood orchestra, et la caravane indienne prend la route. Éblouis par l'éléphant phare, les fans rennais s'en souviennent encore (Tombées de la nuit 2004, TransMusicales 2005). Trois albums scanderont l'épopée : « Kitchen », « Tentra », « Olli goes to Bollywood ». En version trad' ou électro dansante, Olli choisit la face A ou B en fonction des humeurs du public et des programmeurs. Mais le nouveau roi de Calcutta ne calcule pas, et Olli finit par quitter son nid douillet : en 2010, il crée Contreo, réunissant l'Orchestre de Bretagne et Jean-Philippe Goude autour de sa voix de tête. Plus près de nous, en 2015, le musicien sans chapelle monte The Secret Church orchestra, un projet on ne peut plus œcuménique et une nouvelle fois modulable : la formule la plus ambitieuse appelle sur scène les jeunes chanteurs de la maîtrise de Bretagne. « On peut parler de musique atmosphérique, les gens me disent que cela ressemble à du Sigur Ros, c'est très flatteur. »

Olli est sur facebook

JBG



© Jesse Lucas

Olivier Mellano

L'homme en noir

En mode hip-hop ou chanson française, noise ou pop, musicalement classique ou contemporain, Olivier Mellano cultive les signes intérieurs de richesse quand d'autres arrosent les oripeaux de l'apparence. Au moment où nous le rencontrons, l'homme à tout (bien) faire nous confie son bonheur de travailler avec une de ses idoles : le leader de Dead Can Dance Brendan Perry.

Rennes, mi-juin 2016. Il y a Perry en la demeure, et c'est une très bonne nouvelle. Olivier Mellano met en effet les dernières touches à « No Land », projet sans frontières réunissant le mythique chanteur de Dead Can Dance et le Bagad de Cesson-Sévigné.

« À l'origine, j'avais un projet de pièce pour un bagad. Mon idée était de faire quelque chose de contemporain, de pop, en tout cas rien de traditionnel. À chaque fois que j'entends un bagad jouer, je ressens une émotion physique très forte. »

La rencontre avec Brendan Perry sera décisive, et « No Land » sera finalement « puissant, épique, guerrier ». Surtout, la partition sera totalement au service de la voix ténèbreuse du ténor new wave. « J'ai les mêmes accointances que lui pour les musiques ancienne, religieuse, ou du monde. » À l'image de cette création présentée aux Tombées de la nuit et promise à un bel avenir, l'artiste rennais cultive l'art du contre pied. Quand il ne prend pas le trad' à rebours, il compose un oratorio du XXI^e siècle pour le photographe Richard Dumas. Intitulée « TAN »*, cette installation à mi-chemin entre l'exposition et la pièce musicale donne à redécouvrir les clichés pris au lendemain de l'incendie du Parlement de Bretagne, en 1995. Et comme ça ne suffit pas, le pacifique Olivier Mellano continue à chercher la noise music dans le labo de son projet MellaNoisEscape. « Un deuxième album est prévu en 2018. »



© Christophe Le Dévéhat

« No Land ». Rarement un nom d'œuvre n'a autant collé à l'âme de son créateur. Sans frontière, en effet, le musicien qui accompagna Miossec, Dominique A, et crée l'inoubliable groupe Mobiil. « Sous cette forme là, j'ai fait le tour de la chanson française. » Sans aucune limite, non plus, le musicien au look new wave n'hésitant pas à franchir le pas hip-hop : au sein de Psyckik Lyrikah, ou en invitant Dalek, une autre idole, à taper le bœuf avec lui. Pour une pièce de théâtre où une chorégraphie, le musicien sait s'affranchir des codes et des protocoles. Olivier Mellano vous invite dans son studio universel. Pas besoin de montrer patte blanche à l'entrée, ici, on ne juge pas sur les apparences.

*TAN est aussi un livre objet paru aux éditions de Juillet.
www.oliviermellano.com

Jean-Baptiste Gandon

Tu as commencé il y a 20 ans. Que penses-tu de la jeunesse rennaise ?

Il y a toujours à Rennes une scène vivante, vivace et très efficace. Je suis très fan de Mermonte, Mha, Fago Sepia ou Fragments... Ce sont des groupes qui cherchent beaucoup. Évidemment, Psyckik Lyrikah et Arm me touchent beaucoup, tout comme le travail de Tepr. J'appréciais également beaucoup la scène métal et indé, des labels comme Overcome et Beast records, ou encore le courage de l'association K-Fuel, qui défend son indépendance contre vents et marées.



À PARAÎTRE :
MellaNoisEscape,
Tome 2, 2018.



© DR

1
ASSOS

- Garmonbozia
- Skeudenn Bro Roazhon
- Banana Juice
- Electroni[k]

2
RADIOS

3
SANTA CRUZ

Le buzz de l'an 2000

© DR

L'an 2000. Il y a quelques décennies, l'horizon ne nous paraissait atteignable que dans les films de SF, et pourtant nous y sommes. Les Rennais décident de fêter le changement de millénaire en faisant du bruit : c'est une horde hard (Garmonbozia), c'est de l'électro éclectique (Electroni(k)) c'est jeune et breton (Yaouank), c'est rock'n'roll et ça ne pense qu'à ska (Dance Ska La)...

Du bruit dans le Landerneau

La plus trash Garmonbozia

Tout est dans le métal. Le black, le trash ou le death pour être exact. Depuis dix-huit ans, Garmonbozia fait des heureux chez les métalleux. L'association est la plaque tournante de la scène métal du grand Ouest. Elle aimante les tourneurs des Etats-Unis et de l'Europe entière. Tous ceux qui cherchent un relais de confiance pour programmer leurs protégés.

Bouge tes cheveux

L'association a déjà organisé plus de 500 concerts. Chaque année, elle fournit une quarantaine de groupes aux deux grands festivals régionaux - l'inféral Hellfest (44) et le dragster Motocultor (56). Ses clients les plus fidèles s'appellent Opeth (Suède) et Obituary (USA), mais aussi les légendes du rock progressif Magma. Steve Harris (Iron Maiden) et Coroner (Suisse) l'ont aussi repérée.

À Rennes, la scène métal est moyennement active. « Une dizaine de groupes seulement, estime Fred Chouesne, le directeur de Garmonbozia. Mais c'est beaucoup plus qu'avant. Et de bien meilleure qualité ». Ça bouge - donc -

dans le petit monde du head banging. Ceux qui font tourner les têtes portent le nom poétique de Cadaveric Fumes et Hexecutor.

Des lieux intègrent trois à quatre concerts de métal dans leur programmation de saison. Il manque sans doute une salle métal à 100 %. Mais le milieu s'est ouvert. On ne comprend toujours pas grand-chose à notre musique mais on nous aime bien. Peut-être parce qu'on a un public sympa de Bisounours ! » Merci public.

Garmonbozia est sur Facebook. Tél. : 06 61 35 98 20.

LA PHRASE

« Pour beaucoup, le métal, c'est du bruit. Il y a du volume, c'est vrai. Mais c'est aussi beaucoup de technique. Autant que dans le jazz ou le classique ».

Fred Chouesne,
directeur de
Garmonbozia

La plus breizh Skeudenn Bro Roazhon

Ils étaient jeunes il y a 18 ans. Ils le sont toujours maintenant. Parce que yaouank veut dire jeune en breton... Organisé par le collectif d'associations bretonnes Skeudenn Bro Roazhon, Yaouank s'est imposé comme le rendez-vous majeur de la musique bretonne en France et dans le monde, couru par toutes les générations. Et une grosse bolée de kids.

Bouge ton petit doigt

En novembre, le festival s'étale sur trois semaines, soient une quinzaine de lieux à Rennes et alentour. Chaque année, le fest-noz du samedi soir est le clou du spectacle. Plus de 8000 spectateurs unis par le petit doigt... Plus de trente groupes en communion sur la scène du Parc Expo... Deux salles, même ambiance : un grand dance floor sur 1200 m² de parquet de bal installé pour l'occasion, et douze heures de marathon.

D'une année sur l'autre, le succès de Yaouank ne se dément pas. « On a trouvé le bon équilibre entre les valeurs sûres et les nouveaux talents, explique Glenn Jégou, le directeur de Skeudenn Bro Roazhon.

Le temps de Yaouank, Rennes donne à voir le grand laboratoire des musiques bretonnes.



Jackhammer, hard boiled boys issus de la scène locale.



LA PHRASE
« Yaouank,
c'est le plus
grand fest-noz
de Bretagne.
Logiquement,
c'est aussi
le plus grand
fest-noz du
monde ! »

- Glenn Jégou,
directeur
artistique
de Yaouank

Où les bombardes flirtent joyeusement avec la quincaillerie rock, les percussions africaines et les flûtes indiennes... Krismen & Alem pour le beatbox, les Ramoneurs de menhirs pour le punk, Digresk pour l'électro rock... « Voilà pourquoi la musique bretonne est actuelle. Elle croise, elle mélange, elle emprunte ».

C'est tout l'intérêt d'une tradition très malléable技techniquement. La musique bretonne s'accorde de tous les instruments à condition de respecter le phrasé de la danse. Glenn Jégou résume : « La Bretagne s'urbanise. Sa musique et ses codes aussi. Ne me parlez plus de biniouseries ! ».

Skeudenn Bro Roazhon.
02 99 30 06 87. www.yaouank.com

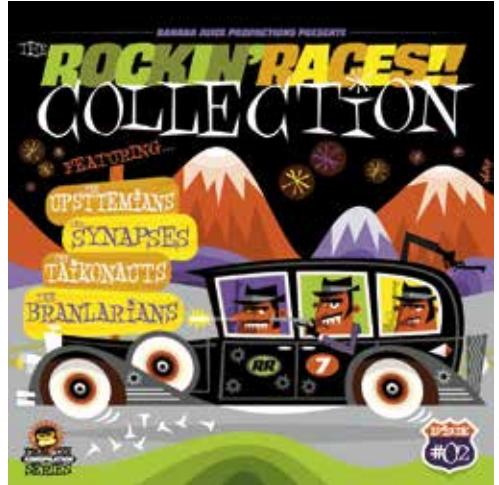
LA PHRASE
« Notre truc,
c'est le ska.
Le vrai. Pas
de la musique
festive qui
fait pouét-
pouét ».

- Cécile
Lassalle,
présidente de
Banana Juice

Banana Juice

Les Minions adorent Banana Juice et son univers psychobilly. Les films de série Z, les masques de catcheurs, les comics de Marvel, les têtes de mort technicolor... Banana !

L'association est née en 1992 pour accompagner les destinées du groupe de gore'n'roll Banane Metalik. Forcément, la bande de copains s'est prise au jeu. Jusqu'à organiser des concerts et à produire des disques. Une cinquantaine à ce jour - tendance rockabilly, garage et surf music.



Indépendante jusqu'au bout des ongles, sans salariés ni subventions, Banana Juice tire son jus de ses braderies vintage et de ses foires aux disques. C'est aussi elle qui organise le plus ancien festival de ska de France, baptisé Dance Ska La.

Bouge tes genoux

À Rennes, l'événement a pris racine en 1990. Banana Juice le porte depuis 1999. Une seule soirée indoor 100 % ska, sans grosses têtes d'affiches mais avec une ligne musicale claire : du ska trad, du 2 tone et du rocksteady façon Madness, The Specials, The Trojans, The Selecter ou Jim Murple Memorial. Le festival rassemble 600 personnes grand max chaque année. Mais les rude boys et girls font le voyage de loin pour plonger dans le son et le folklore stylé qui va avec : les blousons Harrington en doublure tartan, les polos cintrés Fred Perry, les bretelles à damier noir et blanc, les Creepers à semelle compensée...

En France, deux festivals de ska survivent. Dance Ska La fait figure de dinosaure. « Moins de groupes, moins de public... Le ska est au creux de la vague, concurrencé par le garage et le rockabilly, note Étienne. Mais on tient bon ! Il suffirait d'une pub pour relancer le genre ».

Banana Juice ; banana.juice@libertysurf.fr

O. Brovelli

Electroni[k]

Le changement, c'est Maintenant

Digitale, poétique, expérimentale... C'est la petite musique inouïe de Maintenant. Le festival de l'association Electroni[k] arpente les frontières de la création au croisement de l'image, du son, et du territoire.

Quand Justice a embrasé l'Ubu en avant-première, sur le chemin des sommets, certains se sont laissés berner. « Electroni[k] ? C'est un festival de musique électro ». Il y a dix ans, le raccourci était tentant. C'était déjà mal connaître son pedigree.

Une date de naissance : 2001. Une bonne fée : les Transmusicales. Et déjà ce goût pour croiser la musique avec le son, le jeu vidéo, le cinéma d'animation, le graphisme connecté...

« Ce qu'on voulait, c'était justement prendre le contre-pied des free parties et de Daft Punk. On voulait faire de la musique électro de salon qui s'écoute avant de se danser. On voulait montrer que la musique pouvait être transdisciplinaire » déclare Gaëtan Naël, président de l'association Electroni[k].

Les choses sont bien plus claires depuis 2013 et la nouvelle vie du festival, rebaptisé Maintenant. Le mix est toujours aussi curieux : un dosage hybride de numérique, de machines et de poésie, bricolé à la sauce « do it yourself » sous des formes inédites et sans tête d'affiche. Une musique un peu geek, amatrice d'images, d'écrans, d'émotions fortes et d'happening. Pas toujours facile d'accès mais ouverte à tous les possibles.

« C'est la logique du hacking. On détourne les instruments et les sons. On croise avec d'autres arts pour créer des expériences sensibles originales ».

Chaque automne, environ 30 000 personnes suivent les performances, les concerts, les expos et les workshops du festival Maintenant, étalé sur dix jours et plus de vingt lieux différents à Rennes.

www.maintenant-festival.fr / www.electroni-k.org

Olivier Brovelli



Inject Herman Kolgen, piscine Saint-Georges, 2010 © Herman Kolgen Vrignaud

SANTA CRUZ

Il était une fois l'Armorique

Santa Cruz a beau être du cru, cela ne l'empêche pas de sillonner, depuis 2002, les routes poussiéreuses empruntées avant eux par les pères de la country folk américaine. Enregistré sous les auspices de Ian Caple, le 6^e album se profile à l'horizon.

« Welcome to the red barn ». Sorti en 2002, le premier album de Santa Cruz annonçait déjà la couleur. Surtout, il accueillait dans sa grange les pères spirituels, et donc fondateurs du style Santa Cruz : « Jason Molina, Vic Chesnutt, Elliott Smith, Mark Linkous (Sparklehorse)... Je me rends compte qu'ils sont tous morts, c'est terrible ! », s'étonne Pierre Vital-Gérard, le chanteur du groupe. Rajouter Town Van Zandt ne changerait rien à l'affaire, le chanteur guitariste a cassé sa pipe quelque part dans le Tennessee, en 1997. Granddaddy, est par contre bien vaillant...

« After Supper » (2005), « Long Gone desire » (2009), « A beautiful life » (2009), « Elvis in Acapulco » (2013). Quatre albums ont suivi, des produits faits maison fabriqués et édités par l'entremise d'Hasta Luego, leur association. Bruno Green, l'autre chanteur du groupe, a quitté le navire sur la dernière virée à Acapulco, et mis le cap sur Détroit, le groupe de Bertrand Cantat et Pascal Humbert.

Ramené de sept à cinq, Santa Cruz ne manquera pas le rendez-vous d'un 6^e album annoncé pour 2017 : « nous avons envie de passer un cap artistique, confirme Pierre Vital-Gérard. Bien sûr, l'humeur reste mélancolique, mais nous voulons penser les morceaux pour la scène, les rendre plus

dansant. » Pour parvenir à ses fins, Santa Cruz s'adjoint pour la première fois une oreille extérieure : celle de Ian Caple (Tricky, The Tindersticks...) rien que ça. « *La Fantaisie militaire* de Bashung, c'est lui. » Santa Cruz ne prendra pas de train à travers la plaine américaine, mais peut-être bien un cheval. Un crazy horse, sans aucun doute...

www.santacruz.fr

JBG



© Kika Lenfant / Erwan lemoigne



À PARAÎTRE :
6^e album,
2017.

ÉPIQUE ÉPOPÉE

KARAOKÉ CHORAL. « Cela remonte à l'époque de mon premier groupe, Twin Bees. Le groupe participait à une soirée karaoké aux Tontons Flingueurs, le mythique café concert rennais. On a repris « Noir c'est noir », de Johnny. À la fin, Jean-Louis Brossard est venu nous voir. Le résultat ? Twin Bees a fait la première partie de Grandaddy à l'Ubu. »

ARCHIVE UNPLUGGED. « Le groupe de Londres, Archive, nous a vu au Zèbre de Belleville, c'était en 2004. Ils ont cru que nous étions Cajuns parce qu'on parlait français entre les morceaux. En tout cas, ils ont adoré notre set. Une semaine après, nous participions à l'enregistrement de leur album 'Unplugged', sur lequel figure 'Game of pool', le premier titre de notre premier album. »

16 HORSEPOWER. « C'est l'histoire d'une carte blanche donnée par L'Aire Libre à Santa Cruz pendant les TransMusicales 2004. Yves-André Lefeuvre connaissait bien Pascal Humbert, de 16 Horsepower. Nous avons invité le groupe sur scène, ainsi que Billy Conway, le batteur du groupe Morphine. Des moments inoubliables. »

JOSEPH RACAILLE. « Nous sommes en 2012. Santa Cruz travaille à un projet de collaboration avec l'Orchestre de Bretagne. Nous cherchons un arrangeur, et le nom de Joseph Racaille figure tout en haut de notre liste. Nous y pensons sans trop y croire. Qui ne tente rien n'a rien, le rêve s'est concrétisé : le grand Joseph Racaille a rendu nos chansons jouables par un orchestre symphonique. »

Hip-hop à Rennes : L'OPTIMISME EST DE MISE

**Kenyon qui vogue sur les flows avec Soprano,
Marrrtin compositeur officiel de la marque Redbull,
Colombine qui réinvente le rap... Et si les artistes
rennais les plus hypes étaient les artistes hip-hop ?**



© Quentin Roux

DOOINIT :

Retour aux sources

Depuis 2007, le festival DOOINIT met Rennes à l'heure de la Californie et du hip-hop dit « old school ». Un miracle ? Selon son créateur, il suffisait juste de le faire.

Printemps 2016, Parc des Hautes-Ournes... Une fête des voisins, un pique-nique ? Il y a un peu de cela, comme le rappelle Charles Songue : « le hip-hop est né avec les Bloc party, loin des caves et au cœur des parcs. » Aux antipodes du bling bling, le festival DOOINIT voit le jour en 2007 et frappe déjà un grand coup en programmant les légendaires Little Brother, Dilated People, Ali Shaheed (A Tribe Called quest), The Doppelgangaz... La Bloc party rennaise ne cessera plus par la suite de conquérir l'Ouest, avec au bout du voyage une édition spéciale Californie en 2014.

Agitateur de talents U.S old school et beatmakers, le DOOINIT n'oublie pas que le hip-hop est « une culture qui va de l'avant » et que la vieille école, à l'image de Dom Kennedy, peut rimer avec modernité.

Presque dix ans plus loin, le festival de hip-hop pointu rennaise a largement gagné ses galons : on lui doit notamment la découverte des pépites Oddisee et Appolo Brown, et avec des ambassadeurs comme Rakera et Master Ace, la réputation de l'événement n'est plus à faire.

Certes, Rennes n'est pas Los Angeles. Certes, le quartier du Blosne n'est pas South central. Mais au Parc des Hautes-Ournes, on n'hésite pas à réviser son PLU : Peace, Love, and Unity évidemment.

www.dooinit-festival.com / facebook

Jean-Baptiste Gandon

COLUMBINE :

Le rap qui fait lever

Les pouces

Avec son clip satirique applaudi par 2 millions de youtubeurs, Columbine enflamme la toile et fait briller les étoiles dans les yeux des fans. Un succès qui ne doit rien à personne, sinon au talent de ce crew créé au lycée Break...igny.

Depuis 2014, une dizaine de clips ont affolé les compteurs, et le premier, judicieusement intitulé « Charles Vicomte » a déjà fait lever deux millions de pouces. Les jeunes bourgeois de Dinard ridiculisés pour l'occasion n'y sont pas pour rien, mais le talent de Columbine y est pour tout : à peine âgés de vingt ans, ses sept musiciens sont déjà aussi forts sur la rime que sur l'image, sur la musique que sur l'efficacité satirique. Quand dérision rime avec précision, cela donne un groupe de rap bien sous tous rapports.

Génération « Elephant »

Columbine, c'est l'histoire d'une bande de potes formée au lycée Bréquigny, et assez fan du film « Elephant », une ode à l'adolescence mal dans sa peau. Très portée sur le visuel, la génération Gus Van Sant a compris que l'image est devenue l'un des meilleurs ambassadeurs de la musique. Le 1^{er} album du groupe, « Clubbing for Columbine », a d'ailleurs suivi le mouvement de la caméra, et non l'inverse.



© DR

Si le groupe fait lever les pouces, il ne reste donc pas les bras croisés : vidéo, son, mixage, direction artistique, visuel... À l'image de leur logo croisant une colombe et une kalashnikov, les « jeunes branleurs » ont le souci du travail bien fait.

Avec leur budget ne dépassant pas la centaine d'euros de budget, les clips aux millions de vue ont fait sauter la banque de la popularité, au point de parler d'un « phénomène Columbine ». Loin des clichés du rap, ils soignent leur image qui n'en n'est pas une, avouent préférer le son mainstream à l'authenticité underground trop confidentielle, et disent ne pas être obsédés par les sapes...

Ni « pro-Bretagne », ni « pro-province », Columbine prend directement le monde à témoin. Avec ses titres piquant comme « Polo » ou pétillant comme « Dom Perignon », le groupe fait des bulles et du buzz.

Retrouvez Columbine en concert aux TransMusicales, le jeudi 1^{er}, Hall 3.

Retrouvez les clips de Columbine sur Youtube, Facebook...

ATTENTION PÉPITE !



À écouter d'urgence, Psauties, le nouvel album de Arm et Tepz, Yotanka, 2016.

Jean-Baptiste Gandon



BONUS SUR LE NET

musique.rennes.fr

Le dossier : ÉMERGENCY ? NON, ÉMERGENCE



I AM FROM RENNES

La rentrée des Clashs

Chaque année en septembre, les musiciens font leur rentrée en crient haut et fort « I am from Rennes ». Un festival fier et identitaire, et un slogan ayant le mérite d'être clair... comme de l'eau de rock.

« I am from Rennes ! » Qu'on l'arbore en mode badge sur le revers de sa veste, qu'on l'ait dans la peau par le jeu d'un tatouage éphémère, ou qu'on le crie à tue-tête sur les toits... C'est devenu une bonne habitude, cultivée à la mode made in Rennes : chaque année en septembre, la tribu des musiques actuelles rennaises réaffirme son appartenance avec un enthousiasme jamais démenti depuis 5 ans.

1 / Au fait, c'est quoi, to be from Rennes ?

Julien « Youl » Reicher (musicien du groupe Success, ex-Percubaba, membre de l'association) : pour moi, Rennes, est la capitale des musiciens indépendants. Pour trouver un artiste à la fois grand public et emblématique de Rennes, il faut remonter... à Daho. Mais si il n'y a pas de groupes qui cartonnent, il y en a par contre ici beaucoup qui cherchent hors des sentiers battus, et qui trouvent.

Cédric Bouchu (DJ, animateur de l'écho du Oan's pour Canal B, membre de l'association) : Rennes est la capitale de la Bretagne, une région avec de réelles particularités culturelles et un vrai dynamisme. Ce bouillonnement permanent explique en partie qu'il se passe des choses



© S. Priou



Cardinal © Diane Sagnier

aussi bien à Brest, au bout du monde, qu'à Rennes. Une autre spécificité rennaise est que notre ville n'est pas une étape sur la tournée des groupes « mainstream », un rôle il est vrai joué à une époque par l'Ubu. Cette absence relative de groupes médiatiques renforce la tradition d'indépendance rennaise.

Youl : doit-on rechercher la reconnaissance coûte que coûte ? La scène garage de Rennes, par exemple, n'est pas médiatique. Cela ne l'empêche pas de cartonner un peu partout en Europe. Et que dire de la scène électro ?

Cédric : pour ne prendre qu'un exemple de cette fameuse « qualité » rennaise, je citerai les trois groupes composant le plateau de la Tournée des TransMusicales, en 2015 : Citykay a simplement réinventé le reggae ; Totoro fait du math rock avec brio, un genre que l'on pensait réservé aux Américains et aux Scandinaves ; et Her pourrait justement devenir un groupe « mainstream ».

2 / Une cinquantaine de groupes rennais figuraient à l'affiche de I am from Rennes 2015, dont nombre d'illustres inconnus. Comment faites vous pour les découvrir ?

Patricia Téglio (manageuse du groupe Bikini Machine, membre de l'association, etc) : les trois programmateurs de l'association

ont des personnalités différentes, ils ont chacun leur réseau et se complètent donc assez bien. En tant que musicien, Youl croise régulièrement d'autres groupes. Max, notre président, écume les salles de concert. Quant à moi, je travaille beaucoup au « national », notamment en tant que manager des Bikini Machine.

3 / C'est déjà la 5^e édition...

Maxime Rezé (président de l'association) : c'est l'âge de raison (sourire). Notre marque de fabrique n'a pas changé : *I am from Rennes* est toujours la rentrée des musiques actuelles rennaises. L'émergence est bien sûr au cœur de notre projet, même si elle n'est pas un critère. Pour prendre une image, nous pouvons parler d'une photographie de la scène rennaise réalisée en septembre. Par contre, loin de nous la prétention de dire : « Rennes, c'est ça ».

Youl : si je devais compléter le portrait de *I am from Rennes* par quelques adjectifs, je dirais : « originalité », avec notamment de plus en plus de lieux inattendus ; j'ajouterais « accessibilité », car beaucoup de concerts sont gratuits.

www.iamfromrennes.com

Propos recueillis par Jean-Baptiste Gandon

LES TRANSMUSICALES

Payent leur tournée

Curieuse et consciencieuse, la Tournée des Trans agite les talents en devenir dans les salles du Grand Ouest, à l'occasion de concerts gratuits. Des mises en lumière intéressantes en prélude aux grands soirs des TransMusicales.

Pionnier en matière de découvertes, le plus célèbre des festivals rennais sait aussi innover quand il s'agit de faciliter l'accès à la musique. Côté grand public, les conférences pédagogiques du « Jeu de l'ouïe » ou de « L'explorateur live », ou encore le projet « Kaléidoscope », aident à flétrir les parcours en débroussaillant la programmation. Côté groupes, les talents en devenir ne sont pas en reste : depuis plus de dix ans, la Tournée des Trans invite de jeunes formations, souvent locales, à se produire dans des salles partenaires du grand ouest. Une manière pour ces derniers de mettre un pied à l'étrier, d'autant plus que les concerts sont souvent précédés de séances de travail dans des conditions professionnelles. Her en a profité, voyez ce que cela a donné... (voir p. 73)

www.lestrans.com/la-tournee-des-trans/

LES BARS EN TRANS

Payent une autre tournée

Autre style de tournée offerte à l'occasion des TransMusicales, les Bars en Trans ne servent pas que du Breizh Ricard, mais attisent la braise des rockers de France et d'ailleurs.

À Rennes, les musiques actuelles sont en rade, et c'est tant mieux. Les amateurs trinquent d'ailleurs au rock et autres genres musicaux depuis plus de 30 ans. C'était en 1985, les Apéro Trans servaient les premiers verres et les premiers concerts, avec derrière la tête l'idée de donner à de jeunes musiciens la chance

de se faire un nom. La formule a un peu évolué, et les Bars en Trans sont peu à peu devenus une vitrine de la nouvelle scène française, voire des musiques « indé » internationales. Chanson française, électronique, rock...

Si les TransMusicales sont les parents, les Bars en Trans sont la petite sœur. Sauf que la petite poupee ruse et s'impose chaque année comme un « in » dans le « in ».

En 2015, quatre-vingt-treize formations ont investi treize bars. L'occasion de déguster la pop de l'amitié entre gens civilisés.

www.barsentrans.com



Barbar civilise la nuit

Créé à l'aube de l'an 2000, le réseau national Culture BarBar existe précisément pour mettre les gens autour d'une table et leur permettre d'échanger autour des questions de diffusion artistique.

Le collectif compte aujourd'hui 400 adhérents, et à Rennes, pas moins de 25 patrons de bars ont décidé de rejoindre l'antenne locale du mouvement. « Petit à petit, notre travail porte ses fruits, éclaire Guéno, le boss du Ty Anna et du Bar'Hic. En face de nous, les élus et autres partenaires institutionnels prennent conscience que les cafés concerts, ce n'est pas que du bruit et des embrouilles, mais aussi de l'emploi direct et des artistes en devenir. »

Plus récemment, le GIP café culture a vu le jour. « Pour prendre l'exemple Rennais, la ville subventionne le GIP à une certaine hauteur (environ 20 000 € en 2015). N'importe quel bar adhérent (c'est gratuit) et en règle avec la législation, peut ensuite puiser dans ces fonds pour organiser des concerts. »JBG

La clé (de sol) des champs

Haut-lieu d'échanges artistiques et culturels, les Champs Libres développent le vivre ensemble depuis plus de 10 ans. Outre l'Espace des sciences, qui y va certes parfois de sa petite leçon de sons, et outre le Musée de Bretagne, qui à l'occasion en effet peut mettre à l'honneur les « chansonniers d'antan », la musique est loin d'être en reste du côté de l'esplanade Charles de Gaulle : un disque emprunté à la bibliothèque ; un petit concert de midi plutôt déconcertant ; une carte blanche offerte au festival I am From Rennes ou à l'association Patchrock dans le cadre de l'un de ces désormais fameux 1er Dimanche aux Champs Libres ; une exposition sur la Beat Generation qui pulse le jazz... Bref, aux Chants libres, la musique n'est pas spécialement là, mais elle est finalement partout.

Leschampslibres.fr

JBG

Le tour d'Horizons

Rennes ville rock, ville électro, ville en vie ! La richesse, la diversité et le dynamisme de la création musicale rennaise est tellement connue que si il fallait écrire une chanson, ce serait sûrement une rengaine, avec un refrain vieux de plus de 30 ans. L'Antipode MJC, Canal B, le CRIJ, le festival I'm from Rennes, le Jardin Moderne et Radio Campus n'ont pas décidé de monter un groupe, mais de mettre les énergies en commun pour imaginer un projet collectif, le bien nommé « Horizons ». Chaque année, il est proposé à des artistes un travail axé sur la scène, la diffusion ou la promotion. Pour fêter le 1^{er} tour d'« Horizons », une compilation est sortie, rassemblant 12 groupes de tous les horizons (The Valderamas, Born Idiot, Louisett...). Mieux vaut être bien accompagné que seul.

www.antipode-mjc.com/horizons/

JBG



Les Champs Libres lors d'un Premier Dimanche offert à I am From Rennes © DR

Rennes, de la cave au garage

Un temps engagé dans une voie sans issue, le style garage a retrouvé de la voix et fait une récente sortie sur les chapeaux de roue. Aux quatre coins de l'Hexagone, les spécialistes du genre ne s'y trompent pas, qui ont élu Rennes, capitale du rock garage.

Kaviar Special, Mr Bonz, Combomatix, Rubber Oysters, The Flashers, Volage, Travel Check, Mad Caps, Chouette... C'est une véritable épidémie, une invasion même, ou plutôt un retour de flamme pour la capitale de Bretagne.

Réputé sale et primitif, brut et minimaliste, le rock garage fait son retour et cela s'entend jusqu'aux quatre coins de l'Hexagone, rendu vert de rage par ce garage reverdi. Dans la Mecque du « rock avec des rouflaquettes » et des guitares qui fuzzent, la relève rennaise poursuit donc une tradition entretenu contre vents mauvais et marées basses depuis trente ans par une poignée de passionnés bien énervés.

Petite revue de détails de ces mécanos pleins d'huile, de graisse ou de cambouis. Au cœur de la meute, Kaviar special et son menu à la fois gras et raffiné, entre power pop et flower punk ; sorte de Rémi Brica punk, l'homme orchestre Mr Bonz fait autant de ravages seul qu'une fanfare hystérique ; aperçus aux côtés de Thee Oh sees, le duo guitare-batterie de Combomatix puise l'inspiration aux sources des années 60...

À l'Est, à l'Ouest, dans le Nord ou dans le Sud, la rose des vents est rouge de jalouse et la rumeur court : Rennes est la voie royale pour le garage. Une remarque d'autant plus vraie que la liste n'est pas finie : nous pourrions mentionner le label Howlin' Banana records ; les satanés garnements de The Flashers ; les Mad Caps et leur rock'n'roll branlant et branleur... Une musique totalement à Parr s'il en est,

les fous furieux n'hésitant pas à illustrer leur premier album avec un cliché du célèbre photographe anglais. Même pas Caps ? C'est ce qu'on va voir !

Jean-Baptiste Gandon



© Virginie Strauss



© DR

Quand la pub dope la pop

Bikini Machine, Robert Le Magnifique, Ladylike Lily, Her... Les musiques de ces artistes rennais ont trouvé une notoriété sur un terrain inattendu : la publicité. Une source de revenus non négligeable soumise à divers aléas.

Eté 2016 : quinze secondes d'images à rebours en noir et blanc où des baigneurs surgissent de la mer. En fond sonore, la chanson « Five Minutes » du groupe Her. Ce duo rennais formé d'ex-membres des Popopopops a vu son titre choisi par Apple pour un spot vantant le dernier iPhone. En avril, c'est Ladylike Lily qui avait illustré une marque de bouillon de soupe polonaise !

Internet ignore les frontières. Les chasseurs de sons des agences de pubs ou des maisons de disques ne s'arrêtent pas aux nationalités ou aux styles des artistes. Les rythmes primesautiers teintés 60's de Bikini Machine ont séduit des constructeurs automobiles. Ils ont d'abord servi de support à une publicité BMW non diffusée en France. Puis en 2014, le morceau « Stop All Jerk » issu de leur album « Bang On Time ! » constituait la bande-son d'un spot pour Ford. Du pub à la pub, il n'y a parfois qu'un pas...

Robert le Magnifique booste Anakin Skywalker

« Tout est affaire de réseau, explique Patricia Téglaia, manageuse des Bikini. Yotanka, leur label, a des accords avec Warner, que je connais également. Ils nous ont transmis le scénario de la marque. Il ne fallait pas que ça dévoie la musique. Le groupe a validé après négociation des droits. » On n'en saura pas plus. Artistes comme labels refusent de communiquer des chiffres verrouillés par des clauses contractuelles de confidentialité. « C'est très variable. Il y a une somme fixe et des droits d'auteurs, explique Thomas Lagarrigue, pionnier rennais de l'édition musicale spécialisée dans la synchronisation



© Raphaël Autrey

audiovisuelle. Un jeune groupe peut accepter 20000€, alors que la règle est plutôt entre 50000€ et 80000€. Mais tout dépend de la notoriété de la marque, de la durée de la publicité, du mode et du territoire de diffusion. »

En 2009, les parfums Lacoste avait acheté les droits du titre « Bad'z Pixel » de Robert le Magnifique pour illustrer un spot avec l'acteur Hayden Christensen. Thomas ne se souvient pas exactement comment c'est arrivé : « Il y a beaucoup d'intermédiaires qui donnent leur avis. Tous les astres doivent être alignés. C'est du bonus pour les artistes, tu ne construis pas ton activité sur la pub. »

Le groupe punk-rock The Decline a eu la drôle de surprise de s'entendre dans Thalassa ou dans une émission de chasse à courre sur TV Rennes !

Eric Prévert

BONUS SUR LE NET
musique.rennes.fr

- ▶ Culture Barbar, version intégrale de l'article
- ▶ Les bonnes Vibrations de Radio Campus Rennes

Kevin Gourdin

Je vous ai apporté du bourbon...

Un nom, une gueule, une voix..., rien ne laisse indifférent chez Kevin Gourdin. En mode blues ou punk rock qui matraque, le chanteur-guitariste tient le micro de deux des groupes énergisants à souhait : Slim Wild Boar and His Forsaken Shadow et The Decline.

Kevin « Slim Wild Boar » Gourdin est né à cause d'un film avorté. « Un copain de fac m'avait demandé de composer la bande originale de son court-métrage, qui n'est jamais sorti », pose l'ex bibliothécaire « passionné de lecture publique ». « Parfois, je me couchais à 6h le lundi matin pour embaucher à 9h à la médiathèque ! Mais je n'ai jamais voulu devenir intermittent. Je ne veux pas faire de la musique alimentaire. »

Il a commencé gamin en jouant du trombone dans l'harmonie municipale du Touquet, sa ville natale. Arrivé en Bretagne, il poursuit au Conservatoire, sans succès. Le tournant intervient en 2007 lorsqu'un label américain découvre par hasard les morceaux du court-métrage sur MySpace. « Il m'a demandé s'il pouvait sortir une maquette des neuf titres. Un jour j'ai reçu un colis de 70 CD's de 'The Lovesick, The Guilty and The Drunk'. » Trois autres albums ont vu le jour, un chez les rennais de Beast Records, deux autoproduits. Les tirages sont modestes (500 vinyls, 1 000 CD's) mais ils sont régulièrement repressés.

Punk folk blues

Peu emballé par son patronyme « d'acteur porno », Kevin s'est tourné vers « le sanglier sauvage » pour la scène (Wild Boar). Référence au logo de la Tour d'Auvergne où il a longtemps joué au foot. « Jusqu'en CFA2. » À 2, 3 ou 5 musiciens, Slim Wild Boar revisite les racines country folk blues du rock'n'roll. Le timbre

guttural et les mélodies entraînantes de Kevin ne sont pas sans rappeler Tom Waits, Leonard Cohen ou... Shane Mac Gowan des Pogues. Irlandais par sa mère, il écrit et chante en anglais, mais ne dédaigne pas le français pour autant (Bashung, Noir Désir, Thiéfaine, Têtes Raides...). Son seul texte français figure sur la compilation d'un collectif antifasciste en hommage à Clément Méric.

The Decline décolle en 2010 lorsque des punk-rockeurs rennais proposent à Kevin d'être leur chanteur. « Au bar le 1929, lors d'un concert de Slim Wild Boar. La musique c'est des rencontres. » Deux groupes qui tournent bien, un boulot à plein temps, la fatigue gagne. Début 2015, une (longue) pause s'impose. Démission de la médiathèque et direction l'Amérique du Sud (Colombie, Pérou, Bolivie...) avec sa copine.. De retour au printemps 2016, Kevin, 36 ans, a repris le micro et le stylo. Le sanglier peut nasiller à nouveau.

Thedecline.com / Slimwildboar.com

Eric Prévert



© DR

ALPHABET, Groupe majuscule

Chaînon manquant entre Alt-J et Fever Ray, Alphabet a le don d'humaniser les machines et de redonner à la voix ses lettres de noblesse. Présentation d'un jeune groupe discret et pourtant majuscule, auteur du tout frais « Y ». Why ?

Autant mettre les points sur les I tout de suite : le nom d'Alphabet n'a rien d'un clin d'œil à London Grammar, même si son chanteur Maxime reconnaît apprécier la voix de la maîtresse. Comme celle d'Agnès Obel ou d'Olivia, la chanteuse des Do, d'ailleurs.

La musique du trio d'origine cherbourgeoise se conjuguerait plutôt sur le mode d'Alt-J et de Fever Ray, comme un trait d'union entre deux hémisphères : la chaleur électro-folk des premiers y rencontre la froideur incantatoire des seconds, avec un climat bien tempéré à la clé.

Surtout, Alphabet connaît ses classiques au point de leur vouer une vraie vénération. Au moment de notre rencontre, Maxime revient de Paris, où il a assisté au concert de Neil Young : « Il a joué 3 heures ! J'ai préféré le début où, seul sur scène et coiffé d'une tête d'indien magnifique, il passe du piano à l'orgue, de l'orgue à la guitare, sans oublier bien sûr son inséparable harmonica. Puis c'est la rupture, le concert devient électrique, on passe du cadre bucolique de la ferme à l'univers post-apocalyptique des masques à gaz. » À peine remis, le chanteur d'Alphabet trépigne déjà d'impatience en évoquant son prochain concert : David Gilmore, le guitariste des Pink Floyd.

« Aujourd'hui, les groupes ont une durée de vie éphémère, le business est trop pesant. Pour revenir à Neil Young, il était accompagné sur scène de jeunes musiciens. D'une certaine manière, on touche ici à la transmission. »

« Jules, Simon et moi, nous n'avons longtemps écouté que des vieux groupes. Puis on a



© R. Volante

découvert avec Franz Ferdinand ou Kasabian, que la musique pouvait être moderne et bien à la fois. » C'est une reprise imparable du « Breezeblocks » d'Alt-J qui nous a mis la puce à l'oreille concernant le talent d'Alphabet. Pour l'instant, deux e.p sont parus : « Leika » et « Fake faces » ; « Y », un quatre titres autoproduit et disponible en CD, en vinyle numéroté ou en format digital, a par ailleurs rendu l'automne 2016 moins monotone. « Ce quatre titres est le fruit d'une vraie réflexion d'ensemble : ça commence avec beaucoup de douceur (« Part of my mind ») et ça finit sur une chanson assez énergique (« Imperfection »). » Oniriques et sereins, les airs pleins de mystères du trio font surtout de la voix un instrument de premier plan. Entre Obel et le beat, l'histoire ne peut qu'être merveilleuse.

Alphabet est sur Fb



« Y »,
EP 4 titres,
automne 2016.

JBG



Doc © DR

20 On n'est jamais trop électro

Après le bug de l'an 2000, une big explosion
électro. La rav'olution est en marche,
les associations se multiplient comme les pains,
les clubs voient le jour. Rennes célèbre
le 2^e summer of love.

CULTURE CLUB

Hier obnubilés par Londres, les groupes rennais n'hésitent pas aujourd'hui à tourner la tête vers Berlin, oasis européenne de la musique électro. Après l'âge d'or rock des années 1980, voici l'ère du diamant des platines. Tour d'horizon de ce 2^e miracle rennais.

THE SUMMER OF (BIG)LOVE

Chef d'orchestre du renouveau rennais, Luc Donnard et l'association Crab Cake Corporation ont propulsé Rennes dans le creuset bouillonnant de la musique électro. Et comme il y a 30 ans, la nouvelle chapelle ardente n'a rien à envier à la grande sœur parisienne.

En forçant un peu le trait, on dira que le collectif Crab Cake Corporation est un peu à la musique électro ce que l'association Terrapin* fut au rock rennais il y plus de trente ans. Certains spectateurs d'hier sont peut-être les apôtres de cette nouvelle religion, et ces graines musicales du 3^e type



© DR

poussent sans doute sur le terreau cultivé jadis par cette bande de jeunes adultes prêts à révolutionner la planète rock.

Retour de club

Aux commandes de l'appareil, Luc Donnard mesure le chemin parcouru depuis 2011. Une courte distance chronologique, mais un pas de géant pour l'électro rennaise : « Avant de m'installer à Rennes, j'étais un habitué du club de L'escalier, à Saint-Malo. Le seul, ou l'un des rares endroits, où il était possible d'écouter une programmation électro de qualité. » Dans la capitale de Bretagne, il imagine avec Lenaïc Jagun un concept novateur pour la ville : à partir de juin 2011, la faune électro va pouvoir en pincer pour les « fameuses » soirées Crab cake. Une quarantaine de concerts, une bonne cinquantaine d'artistes au total, seront programmés, « avec pour critère la convivialité, la curiosité, l'ouverture d'esprit et une furieuse envie de faire la fête. » Bilan des courses ? « Ça a marché tout de suite, dès la première Crab cake en fait. Rone était à l'affiche. Les soirées Crab cake ont été rapidement identifiées par les amateurs du genre, un peu partout en Europe. »

Le « Dernier morceau » a été joué en avril 2016. Pourquoi raccrocher en si bon chemin, alors ? « Le travail est fait, nous avons ouvert la voie », commente simplement l'enfant de James Murphy et de LCD Soundsystem. « Avant Crab cake, il n'y



Le Comte © DR



Mister Saturday Night © DR

LA PHRASE

« En matière d'électro, il y a Berlin et Amsterdam. Rennes ne souffre pas la comparaison avec ces places fortes, mais n'a par contre rien à envier à Paris. »

L'ANECDOTE

« James Murphy (LCD soundsystem) aujourd'hui, c'est 1 million d'euros. »

LE PROJET

« J'aimerais passer à autre chose, pourquoi pas des échanges électro-culturels avec Oslo, Cologne ou Glasgow ? »



Axel Boman © DR

avait peu ou prou que l'association Fake. Aujourd'hui, les initiatives irriguent le territoire, toutes plus originales les unes que les autres. » Rennes jouissait déjà d'une bonne réputation. Les rendez-vous Midi deux, Open fader, Raw et autres Midweek démontrent que celle-ci n'est pas usurpée.

Big love on the beat

Le crab ne fait plus le cake, mais le micro-festival Big love continue de creuser le sillon du live électro. « Plus qu'un festival, je parlerai d'un grand week-end de fête. Derrière Big Love, il y a l'idée de changer les formats classiques du clubbing. J'ai pu constater que beaucoup de gens entre 35 et 50 ans baignent dans la culture électro mais ne se retrouvent plus dans les propositions d'aujourd'hui. » Luc Donnard leur offre donc show sûr à leurs pieds, notamment en n'hésitant pas à programmer des concerts en après-midi, dans un parc ou un lieu décalé comme le palais Saint-Georges. « Big love n'est pas un marathon, il est possible de tout voir sans avoir à courir ou à se dédoubler. »

En juin dernier, le deuxième Summer of (Big) Love réunissait une vingtaine de groupes. Parmi eux, des pionniers (les Écossais d'Optimo, le roi de l'électro de Cologne Barnt, le Scandinave Axel Boman et sa house sexy, Jennifer Cardini...), des révélations (le duo de Brooklyn Mister Saturday Night) et pour finir, les bras armés de la révolution rennaise (Le Comte, DoC...). Luc Donnard évoque ce « beau mélange de nouveauté et de fidélité », et cette « salle de la Cité relookée par les Zarin, entre vieille salle de bal des années 1930 et cabaret berlinois. » Un amour de Berlin pas prêt de voler en éclat.

www.crabcakecorporation.com

* association à l'origine des TransMusicales

JBG

1988 LIVE CLUB

Sur la dalle, des idoles

À la fois boîte de nuit et salle de concert, le 1988 Live club est devenu le haut-lieu du clubbing rennais. Du jazz aux DJ's, ça bouge dans le paysage !

Pour l'anecdote, le 1988 Live club doit son nom à un « on dit que » : le monstre sacré du jazz et batteur Roy Haynes serait venu au Pym's incognito, une nuit de 1988. Rumeur vagabonde ou légende urbaine, un nouveau lieu est né il y a quatre ans, c'est un fait avéré, sur la dalle du Colombier.

« Derrière le 1988 Live club, il y a l'idée de mettre en place un vrai projet culturel, pose Sylvain, le programmeur des lieux. Cela implique de garder au maximum la main sur ce que l'on diffuse, de mettre la musique au cœur du projet en multipliant les propositions artistiques, et aussi d'humaniser le 'mainstream', qui peut aussi rimer avec qualité. »

Mix et mixité

Jazz pendant un an (Médéric Collignon, Bernard Allison, Mina Agossi...), le 1988 Live club n'est pas resté sage très longtemps : « à l'image de ce qui se passe à Londres, où la programmation des clubs est très métissée, nous avons voulu nous ouvrir aux autres styles. » Rock bien sûr, électro très clairement : les associations Midweek, Decilab ou Silent Craft ont notamment très vite élu do-

micile dans ce complexe riche de trois salles et équipé de matériel haut de gamme.

Le rythme est pour l'instant de 3 concerts par semaine et la cadence pourrait bien s'accélérer dans les années qui viennent. Lieu d'accueil, le 1988 y va également de ses soirées « maison ». Les « 1988 Sessions », d'abord, qui voient les trois salles du club se remplir une fois par mois ; le « Rennes Music club » ensuite, qui avec 22 éditions au compteur, a déjà vu une soixantaine d'artistes se produire dans ce cadre : « un mercredi par mois, ces soirées invitent à découvrir des artistes émergents. L'entrée est gratuite, mais les groupes sont payés. » Ropoporoze, Inuit, People panda, Kid Wise ou Sudden death of star ont déjà éclairé la nuit du « Rennes Music club » ; tous les deux mois, de minuit à 6h, DJ Fresh fait tourner les tables et invite un DJ à l'occasion des Funky fresh parties...

« Le modèle proposé par le 1988 Live club est unique en son genre », conclut Sylvain. Un club made in Rennes, où il fait bon passer du bon temps, sur le bon tempo, que celui-ci soit hip-hop, soul ou électro.

1988liveclub.com

JBG



Sylvain, Meryl et Ronan : le trio du 1988 © Gratuit pour les filles



© R. Volante

Made mixe !



© DR

Hier exilé en Allemagne, l'autre pays du clubbing, Rémy Gourlaouen sait de quoi il parle. Il était là en 1988 pour voir les enfants de Brecht s'engouffrer dans la grande brèche techno : « c'est le fameux 2^e Summer of love, qui a touché toute l'Europe du Nord (Angleterre, Allemagne, Belgique...), sauf la France. » Conquis par la horde « des smileys et des sifflets dans la bouche », Rémy venait de se trouver une famille : « Je n'ai jamais décroché par la suite. »

Soyons fous, soyons Made

À son retour au bercail, Rémy « Jabba 2.3 » Gourlaouen rencontre son alter ego Thomas « T.O.M » Mahé. Ensemble, ils créent l'association Made en 2009 et commencent à promouvoir des DJ's locaux. « Le Chantier, le Bar'Hic, El Teatro, La Contrescarpe... En gros, on a écumé tous les bars de nuit. » Mais l'écrin n'est pas assez grand pour pouvoir envisager des nuits blanches. « Le test ultime, ça a été la programmation de Mickael Mayer à L'Espace. La réussite de ce concert nous a conforté dans l'idée qu'il y avait un public à Rennes. »

« Il ne faut pas négliger tout le travail fait en Bretagne par des événements comme Astropolis, Scopitone ou Panoramas, sans oublier les légendaires soirées Planète des TransMusicales », abonde Thomas Mahé.

Organisée dans le Hall 9 du Parc Expo en mai 2016, la première édition du Made festival a marqué le coup en faisant la part belle aux légendes : « DJ Pierre, par exemple : ni plus ni moins le créateur de l'acid house, en 1985. » Cinq mille personnes ont fait le déplacement pour le pionnier et onze autres têtes d'affiche, on peut donc dire que la première pierre a été bien posée. « L'idée d'ouvrir le festival aux autres associations est devenue évidente, ajoute Thomas, et les collectifs sont rapidement rentrés dans la boucle : au total, 15 000 personnes ont fréquenté le Made. »

« Aujourd'hui, les trois festivals cités plus haut affichent complet. Il y a un pic technoidé en France et aussi un retour au son des débuts », ajoute Rémy avant de tempérer son propos par un bémol : « la scène techno en France doit plus à internet qu'aux clubs. En Allemagne, un club est une entreprise, chez nous, un nid à problèmes. » Mais, comme dit le dicton, DJ Pierre qui roule amasse la mousse, et mobilise les masses.

www.made-festival.fr

JBG

LEÇON ÉLECTRO

House et techno, les origines : « la house music a un lien évident avec le disco, qui est une musique chaude. La techno emprunte quand à elle à la new-wave, à l'univers gris et froid de Manchester. Il me semble que Derek May a dit : 'la techno, c'est Georges Clinton et Kraftwerk dans un ascenseur.' La house music est née à la mort du disco. Le public était toujours là, et certains artistes comme DJ Pierre ont eu la bonne idée de détourner quelques machines de leur objectif initial. »



© Florian Prioreau

Les quatre saisons de LES GORDON

Révélé en 2014 par son E.P « Saisons », Les Gordon dessine une électro folk faisant la part belle aux sons acoustiques et aux loustics du sample.

Un champ magnétique où se croisent Four Tet, Radiohead, Steve Reich et Antonio Vivaldi.

Ses mélodies sont « cristallines », « aériennes », « cotonneuses », « douces », mais elles n'en font pas moins des ravages dans le landerneau électro.

Violoncelliste de formation, Les Gordon a plus d'une corde à son art, notamment un amour absolu de la musique bien écrite, qu'elle soit classique ou avant-gardiste, électro ou acoustique. « Pour moi, les choses se sont accélérées il y a deux ans, quand le tourneur Allo Floride m'a pris sous son aile. » Dans la même écurie que ses amis caennais Fakkar et Superpoze, le producteur finira par trouver son son avec le e.p « Saisons », paru à l'automne 2014. « Il y a un traitement acoustique derrière ma production électro, on peut dire que c'est ma couleur dominante. »

Fasciné par Four Tet, Aphex Twin et Radiohead période « Kid A » et « Amnesiac », Les Gordon prolonge le sillon presque centenaire tracé par Steve Reich et John Cage : « leur façon d'utiliser les boucles, de les faire monter, d'en rajouter... Je suis ébloui par leur génie. » « Utiliser des sons inattendus est très important pour moi », continue le chevalier sampleur qui n'hésite pas à sortir

son auto-harpe ou sa guitare pour l'occasion. Après « Saisons », ont poussé « Les Cheveux longs », puis deux autres e.p aux antipodes l'un de l'autre : « Atlas » et « Abyss ». L'un est aérien, l'autre profond, mais les deux sont pleins de reliefs.

La première partie de Fauve à Grenoble ; celle de Stromae sur l'immense scène du Hall 9 pendant les TransMusicales ; un concert hors du temps à Medan en Indonésie... Marc n'a que trente ans mais les souvenirs sont déjà là. L'histoire ne devrait pas s'arrêter là pour le frenchy signé par le label Kitsuné. Les Gordon annoncent d'ores et déjà un album pour 2017, avec « du piano, du violoncelle et de la guitare. » Et un autre, la même année, avec son alter ego Douchka (voir ci-contre). Tous deux présentent d'ailleurs cette année leur musique atmosphérique aux TransMusicales. Un anticyclone des accords au cœur de l'hiver 2016 : le son sera forcément de saison.

Retrouvez Les Gordon sur fb, soundcloud et bandcamp.

Jean-Baptiste Gandon



À PARAÎTRE :
Nouvel album,
2017

LES GORDON & DOUCHKA : l'escapade

C'est une histoire d'atomes crochus qui débouchera bientôt sur des thèmes accrocheurs et des noces de platine programmées aux prochaines TransMusicales. « Je me souviens encore de notre rencontre, pose Thomas alias Douchka. C'était le 25 juin 2014. » « Il a d'abord été question d'écouter des vinyles ensemble, mais on s'est mis à bosser direct ! », enchaîne Les Gordon. Tous deux, sourire à l'unisson : « c'était la première fois que je trouvais un mec avec le même son que moi. »

Le même son ? « Chill, un peu rétro-futuriste... » Testé à la rentrée 2015 sur la scène de l'Antipode MJC et à l'invitation de l'association Decilab, un duo était né,

qui enchainait sur une session studio.

« C'était d'abord pour le plaisir », aurait dit Matthew Herbert Léonard, mais celui sera partagé, au point d'envisager un album pour 2017. « Les TransMusicales, c'est un peu un test grandeur nature. » Pour transformer l'essai, le duo de chic aura auparavant pu bénéficier d'une dizaine de résidences dans les salles de la région bénéficiant du label SMAC. « Leska est un vrai groupe et pas un simple side project », répètent-ils. Prêts pour l'escapade ?

Retrouvez Leska en concert aux TransMusicales, le vendredi 2 déc., Hall 8.

JBG



© Flavien Prioreau

 **BONUS SUR LE NET**
musique.rennes.fr

/► Suite du dossier avec Molécule /► Label Idwet /► Robert le magnifique /► Decilab /► It's a trap
/► Open Fader /► Raw /► Silent Kraft /► Sire /► Ebulation /► Midweek /► Avoka



À PARAÎTRE :
*Nouvel album,
2017*

Rock en TRANShumance

Si le rock est universel, il ne se cuisine pas forcément de la même manière selon que l'on se trouve au Japon ou en Sierra Leone. De moins en moins « anglo-saxonnes » et de plus en plus « musiques du monde », les Trans' vont une nouvelle fois faire résonner les musiques actuelles d'ici et d'ailleurs.

« Le premier groupe que j'ai décidé de programmer pour composer la grille de cette 38^e édition (une centaine de groupes au total, ndlr) vient d'Afrique du sud : BCUC se compose de six musiciens cultivant un sillon 'funky soul indigène', pose Jean-Louis Brossard. Les percus sont omniprésentes, ils chantent dans leur langue, et dégagent aussi quelque chose de très spirituel, du même ordre de ce que vous pouvez ressentir en écoutant John Coltrane ou Pharoah Sanders, par exemple. Dans tous les cas, ce groupe résume parfaitement l'esprit Trans' : une grande humanité, beaucoup d'honnêteté, et un groove à part. » Fétiche de cette édition une nouvelle fois voyageuse, BCUC jouera au Parc des expositions, mais aussi à l'occasion du pot du maire inaugural, dans le métro et à la prison des hommes.



© WAR

Cosmopolite et pilote

Le point de départ de ces 38^e TransMusicales est donc une lointaine destination ; une terre moins réputée pour sa pop rock que pour ses danses Zulu. Ce cap sud-africain confirme dans tous les cas l'esprit de transhumance qui anime le festival chaque année.

Explorateur, ethnologue, chercheur d'or, Jean-Louis Brossard n'aime rien moins que les nuances du groove, les mille et une façons de faire de la musique.

Celle, moderne et trad' de Kondi Band par exemple, Sire Sierra Leonais mariant sanza et sons technos ; celle, soul et funky, de Tiggs Da Author, britannique d'origine tanzanienne, que l'on peut présenter comme le digne successeur de Pharrell Williams.

D'autres destinations ? Les Trans' invitent également le public à découvrir une musique venue d'Islande à faire fondre les volcans : Reykjavikurdaetur est un collectif d'une vingtaine de rappeuses scandinaves taquinant la rime dans la langue de Thor s'il vous plaît. Tout aussi vernaculaire et renversante, la soul irlandaise de Rejjie Snow, le flamenco du futur ou « gitan project » de l'Espagnol Nino de Elche... Vous en voulez encore ? Toujours plus haut,

BONUS SUR LE NET
musique.rennes.fr

► Les Trans' en Chine



Un soir de Trans' au Parc Expo © DR

toujours plus loin, Rennes a rendez-vous avec le Népal de rave d'Aïsha Devi, et avec la Chine aux accents de Manchester de Stolen.

Le bon son près de chez nous

Mais si il regarde très loin, le festival n'oublie pas l'hexagone et nous rappelle au passage que l'exotisme musical, comme le bon son, se trouve parfois près de chez vous. Le label toulousain La Souterraine sera notamment révélé au grand jour à l'occasion des brunchs musicaux (une nouveauté) programmés au théâtre du vieux Saint-Étienne : chaque jour de 12h30 à 15h, de la pop rock chantée en Français sera à l'honneur, avec notamment à l'affiche Requin Chagrin, Aquaserge et Barbagallo. Nouveau projet de l'insatiable rennais Romain Baousson, Volontiers sera lui aussi de la party.

Représentants de la « nouvelle génération rap », les Rennais de Columbine tenteront quant à eux de porter le hall 3 du parc expo à ébullition après avoir enflammé les réseaux sociaux (voir p. 51) avec leurs clips ravageurs.

À L'Étage, et pour continuer avec la relève rennaise, résonnera le rock garage de Mad Caps et de Chouette, les chevauchées électro du duo Colorado et les gros riffs de guitare d'Empereur Renard. « C'est marrant, il y a



Colorado © Marynn Gallerne

plein de noms d'animaux dans cette édition. Cela renvoie à l'affiche dessinée par War, avec ses baleines et ses pingouins. Il y aussi les parisiens de Canaris... » La parenthèse animalière refermée, retour à la faune locale : la balade rennaise continue et les festivaliers ont tout intérêt à marquer d'une croix l'escapade proposée par Leska (voir p. 66), fruit de la rencontre entre les Rennais Les Gordon et Douchka. « Le public a déjà eu l'occasion de découvrir Les Gordon en 1^{re} partie de Stromae, il y a trois ans. Le fait est suffisamment rare pour être signalé : il avait été copieusement applaudi. »

Que fait la pop lisse ?

Le rock est mort, appelez les croquemort ! « C'est un fait, avant, les groupes parlaient de la guerre du Viet Nam ou de la main de fer de Thatcher. Les choses ont bien changé, et aujourd'hui, il faut regarder ailleurs pour retrouver le fameux esprit 'punk'. » Par exemple, du côté de Madagascar et du groupe Dizzy Brains, programmé l'an passé. « Ces gars ne pensent qu'à la musique et vivent au jour le jour. Ils dorment avec les sans abris, et ont au final beaucoup de choses à dire. »

L'avenir des TransMusicales semble donc se dessiner loin du rock en pâte, pour se tourner vers des territoires encore



Aisha Dovi © Emile Barret



Aisha Dovi © Emile Barret



Nova Twins © DR

vierges ou dans tous les cas largement méconnus.

Le festival n'hésite par exemple pas à mettre le cap sur l'Auvergne, où le groupe Super Parquet revisite la bourrée traditionnelle à la mode psychédélique. Ou vers la Corée du Sud, où The Barberettes remettent le style barbershop au goût du jour. Univers sale parfois, univers soul souvent, universel toujours... Cette édition « uni » est décidément très multicolore.

38^e Rencontres TransMusicales de Rennes,

du 30 novembre au 04 décembre. Lestrans.com

JBG



Marta Ren Sun © DR

Supplément dames

C'est le programmateur Jean-Louis Brossard lui-même qui le constate : « cette 38^e édition fait la part belle aux groupes de nanas et aux chanteuses. » Quelques exemples : le big band de rappeuses islandaises Reykjavikurdaet ; la soul lusitanienne de Marta Ren & The Groovelvets ; le duo de choc des anglaises de Nova Twins pour leur premier concert en France ; l'invitation au voyage entre rave et transe de l'Helvético-Népalaise Aïsha

Devi ; Sônge, dont notre petit doigt nous dit que la jeune costarmoricaine pourrait rapidement voir sa côte d'amour monter et s'imposer comme la nouvelle reine d'un R&B millimétré. Pour finir à l'Aire Libre, par un bol d'elle rafraîchissant : Fishback, seule sur scène avec sa guitare et ses machines... Où sont les femmes ? Aux TransMusicales, du 30 novembre au 4 décembre. Comme dirait Patrick Juvet, « j'y vais » !

UN PEU D'HISTOIRE

Le choc Planète

The Chemical brothers, Laurent Garnier, St Germain (1995), Dorfmeister, Dimitri from Paris, Daft punk, The Propellerheads, Carl Cox (1996), Kid Koala, Roni Size, Jeff Mills (1997)... Il suffit de dresser la liste des groupes électro programmés lors des soirées Planètes des TransMusicales pour constater qu'il ne manque personne. En seulement trois ans, le festival rennais a ni plus ni moins découvert les futures légendes des musiques électroniques, une véritable révolution, pour ne pas dire ravolution.

« Il y a d'abord eu Rave O' Trans, au Liberté, avec les pionniers d'Underground

Resistance. Le bas était consacré à la musique techno, le haut était plutôt ambiant. Outre l'arrivée d'un nouveau genre musical, ces soirées techno ont également changé notre façon de penser la musique ou de construire une soirée. Je pense à l'importance de la déco, et aussi au fait qu'il ne s'agissait pas de concerts frontaux, avec le public d'un côté et le groupe de l'autre : des plateformes étaient notamment disposées un peu partout pour danser... »

Du 1er concert de Saint-Germain à la révélation Daft Punk en passant par Rony Size, les jeunes de 20 ans amoureux de musique techno peuvent se ronger les ongles en pensant à cet âge d'or électro et à toutes ces légendes d'aujourd'hui venues souffler le show, hier à Rennes.

JBG

Les Trans'au festival By Larm à Stavanger, Norvège, 2005. L'événement rennais a également rayonné à la Réunion, en Chine, en Russie...



© DR



© JBG

Le Youtube de l'été

**Comme ses potes de Columbine,
Cozy se réapproprie l'esprit « Do it yourself »
en domestiquant le world « wild » web
et les réseaux sociaux. L'écho de sa « summer
deep house » a porté jusqu'aux Etats-Unis
et aux oreilles de Snoop Dogg. Cozy ?
Confidences sur l'oreiller.**

Internet, Soundcloud, Twitter, Facebook... À fond sur les réseaux sociaux, Lucas aka Cozy n'est pas soucieux pour autant. Quant on n'est pas pressé mais qu'on a du talent, le succès n'attend pas ! Chanteur, pianiste, producteur, le jeune artiste est son propre boss. Un business man autodidacte pas stressé pour autant. La preuve : c'est à Conforama, sur un oreiller, qu'il a trouvé son nom. La nuit porte conseil, et l'ennui n'est pas pour aujourd'hui, Cozy enchaînant les sorties de singles, et les tournages de clips aux quatre coins du monde.

« Pour moi, tout se passe sur la toile, les gens me repèrent puis me contactent. Ensuite, on travaille sur Skype. » En mai dernier est paru un premier e.p 4 titres, « Right here ». « Du financement à la musique, j'ai tout produit. Pour le style, je parlerai de deep house summer, de quelque chose pour les beaux jours. » Si c'est un bébé groupe, alors Cozy est déjà un gros bébé. « Sony, Warner, Universal..., les majors nous demandent, mais nous voulons prendre notre temps. » Nous ? « J'ai une équipe de 6 personnes qui travaillent avec moi ». Et l'artiste altruiste d'évoquer sa collaboration avec Snoop Dogg sur le titre « California » de Bliss & Klymvx. « J'ai été contacté par un de ses bookers. On m'a envoyé les paroles et la musique, je n'ai eu qu'à poser ma voix. » La Californie, pays des rêves de conquête en tout genre, et

siège des grandes entreprises du web...

« Un mois après la sortie du e.p, nous étions à un million d'écoutes. » Décomplexé, culotté, et finalement à l'aise dans ses baskets, le jeune homme annonce un single par mois, des concerts et de prestigieuses collaborations à venir. « Nous sommes bien bookés, et je vous annonce déjà un featuring avec un rappeur américain au moins aussi connu que Snoop Dogg. » Cozy n'a pas froid aux yeux, souhaitons lui que l'été soit éternel.

Retourvez Cozy sur fb, soundcloud, youtube...

Jean-Baptiste Gandon



BUMPKIN ISLAND

Bons baisers de l'Île aux ploucs

Apôtres d'une pop volontiers épique, les six membres de Bumpkin Island cultivent un jardin secret où poussent des fleurs venues de tous les horizons musicaux. Ce groupe aux allures de collectif quittera bientôt « l'île aux ploucs » pour présenter son 2^e album au reste du monde.

Quand Bumpkin Island a enregistré les dix morceaux de « Ten Thousand Nights », en 2011, ces derniers n'étaient pas sensés descendre du grenier pour aller défendre leurs droits sur la scène des salles de concerts. Guitariste du groupe, Vincent confirme : « ces compositions ont été écrites pour le studio, du coup, nous ne nous sommes imposés aucun limite », pose-t-il, le sourire en coin.

À l'origine longue de 35 minutes, « Ten Thousand nights », l'ultime chanson de l'album éponyme, empile donc les nappes sonores comme autant de couches d'ambiance. Mixé par l'ingénieur du son de Sigur Ros, l'une des muses du groupe, le résultat final est tout simplement impressionnant, et l'on se dit que Bumpkin Island a largement gagné sa place dans notre discothèque, quelque part entre Arcade Fire et Radiohead.

Un temps sensible aux sirènes de la renommée, le groupe a rapidement cessé de compter les « likes » sur les réseaux sociaux et les étoiles dans les magazines spécialisés. « Nous avons porté beaucoup trop d'attention au mode d'emploi, pour que ça marche absolument. Nous ne pensons plus du tout à tout ça. Si notre musique doit arriver aux oreilles du plus grand nombre, ce sera uniquement par sa qualité. » La voilure de Bumpkin Island a été réduite de 9 à 6 membres, mais le

groupe a continué de faire ses devoirs : deux e.p intitulés « Homeworks » sont sortis, « un peu plus électroniques que 'Ten Thousand nights', et fruits d'un travail de composition collective. » Ces « devoirs faits à la maison » sont naturellement à l'image des horizons multiples des six Robinson : jazz, pop, rock, folk... Une chose est sûre, le son est bien appris. Bien sûr, les membres de Bumpkin Island ont des goûts en commun : Sufjan Stevens, The National, PJ Harvey, mais sont trop fureteurs pour se contenter de cet héritage. Vincent a la guitare modeste, soulignant au passage l'aide précieuse des Disque Normal et de Patchrock, qui « leur enlèvent un poids ». Au fait, pourquoi Bumpkin Island ? « Cela vient d'un caillou au large de Boston, cela signifie L'île aux ploucs. » Si tous les ploucs pouvaient être comme ça...

www.bumpkin-island.fr / bandcamp, fb, youtube

Jean-Baptiste Gandon

C'est quoi pour
toi, la musique
d'aujourd'hui ?

« Là je reviens
du festival
Printemps.
Je ne voulais
rater pour rien
au monde le
concert de Brian
Wilson. J'ai été
nourri au Pet
sounds des Beach
boys. »



PARU :
Homeworks,
2016.



© Lise Gaudaire

Libre comme HER

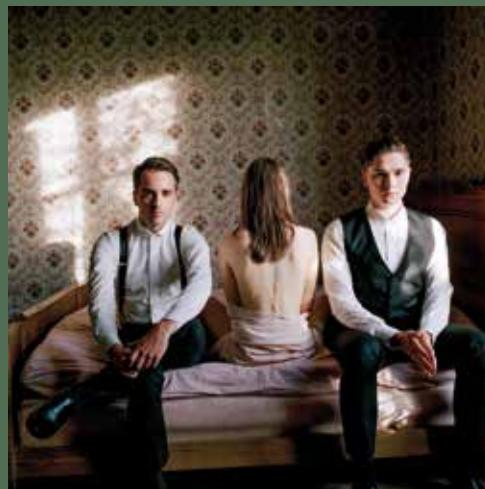
Il y a eu le double R des Popopopops, voilà le duo Her. Après Étienne (Daho), il se pourrait bien que Rennes tienne enfin ses héritiers : repérés dernièrement sur le toit d'un gratte-ciel new-yorkais, les deux hommes sensibles de Her semblent d'ailleurs lui donner raison.

« Quand le double R déboule pour te mettre l'enfer... » Que les fans de Victor Solf et Simon Carpentier se rassurent, Her n'est pas plus hip-hop que les Popopopops, leur précédent groupe. Et ce même si les deux artistes raffolent du Seine Saint-Denis style. Plutôt que du rap vert de rage, le duo dessine une mélodie du bon air, à mi-chemin entre soul vintage et musique synthétique contemporaine. La sentence ne tarde pas à tomber, telle une évidence : Her est un groupe très tendance : mainstream, voir « human stream ».

« Tape » est une caresse

Pas de survêtement Sergio Tacchini dans le dressing, donc, mais des costumes coupés sur mesure par la maison Rives. Et plutôt que le beat martial, l'ancienne voix des Pops fait plus dans la dentelle et dans le solf...ège. Le premier album de Her est sorti au début de l'année 2016 : « Tape #1 » se révèle une véritable caresse pour les oreilles. Six ans après l'épopée des « Pops », le duo semble avoir enfin trouvé sa voie. Celle d'une pop sensuelle et épurée.

Her ? Le tandem rennais ne se revendique pas « groupe à minettes », mais clame par contre haut et fort son amour des femmes : « Union » évoque le mariage de Victor, « Quite like » parle du coup d'un soir, « Five minutes » du coup de foudre. Nous connaissons bien ce sentiment pour l'avoir éprouvé dès les premières notes de « Tape #1 ». On est loin des « Femmes des années 1980 » célébrées par Michel Sardou... Her nous parle désormais du



© DR



PARU :
Tape #1, 2016.

haut d'un gratte-ciel new-yorkais, où les deux beaux mecs ont tourné une pub pour les Mac et Apple. Le petit spot leur a permis de toucher le jackpot niveau audimat, et quelques secondes ont suffi pour permettre au titre « Five minutes » de devenir un tube et viser l'éternité.

Après avoir croquer dans la grosse pomme, Her n'a pas connu de pépin, bien au contraire : le groupe a signé au milieu de l'été 2016 dans une grande maison de disque. Dans leur costume sur mesure, Victor Solf et Simon Carpentier ne seront jamais le nouveau Daho, mais le nouveau duo, ça oui.

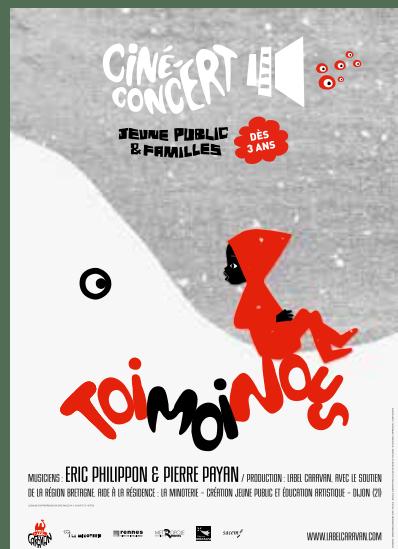
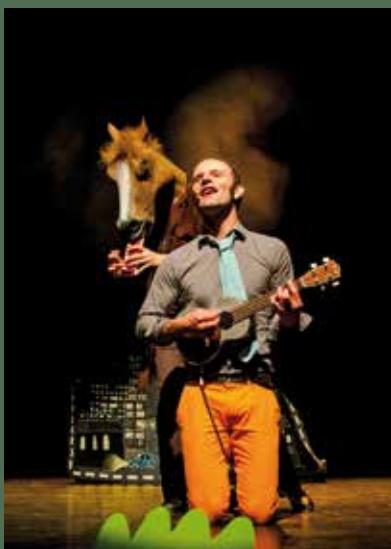
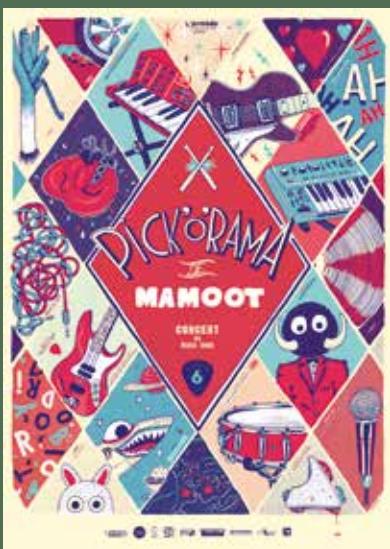
JBG

Place aux jeunes !

**Si l'origine des comptines pour enfants se perd dans la nuit des temps, les racines des musiques « jeune public » sont récentes, et rennaises !
Un must : celles-ci riment avec diversité.**

À sa création, en 2001, l'Armada productions accompagne des artistes de tous horizons. Le tournant jeune public s'opère en 2009. « Les productions pour jeune public concernaient surtout la danse et le théâtre, et les chansons dites « pour enfants », mais rien sur les musiques actuelles », relate Clémence Hugo, chargée de communication. Parmi les premiers spectacles, et toujours sur la route, « Rick Le Cube », né d'une poule, sur des sons électro... Depuis, le catalogue de l'Armada n'a cessé de s'enrichir dans tous les styles et formes de musique (soul, pop, classique, toy music...). « Aucun des artistes que nous produisons ne fait que du jeune public », précise Clémence

Hugo. C'est principalement à travers leur projet « adulte », que l'Armada repère les artistes. « Il y a aussi un nécessaire travail auprès des programmeurs et des salles de musiques actuelles, « pour faire reconnaître la spécificité du jeune public. » Les spectacles tournent dans toute la France et au-delà : Chine et Japon pour « Rick Le Cube », Chine pour « ChapiChapo », le Québec pour Mami Chan, Berlin pour Mosai et Vincent... et, pour l'Armada, trois Prix Adami musique Jeune public, la reconnaissance des professionnels du secteur. « Un bon spectacle jeune public, c'est tout simplement un bon spectacle. » Tout est dit !



MUSICIENS : ERIC PHILIPPON & PIERRE PRYAN / PRODUCTION : LABEL CRRVNN, AVEC LE SOUTIEN DE LA RÉGION BRETAGNE, AIDE À LA RÉSIDENCE : LA MINOTERIE - CRÉATION JEUNE PUBLIC ET ÉDUCATION ARTISTIQUE - OLYON C29

WWW.LABELCRRVNN.COM

Rock psychédélique et grunge pour petites oreilles

Ils sont quatre, tous musiciens, mais aussi vidéaste, graphiste... parents, issus du « rock indé », synonyme d'affranchissement des labels, du tout faire soi-même, de l'affiche aux albums. Antoine Bellanger, Yoann Buffeteau, Michel Le Faou, Pierre Marroleau « fréquentent les mêmes réseaux » et se retrouvent à deux, à trois, dans The enchanted Woods, Fat Supper, Gratuit... « C'est sur une proposition de l'Armada que nous avons décidé de mener un projet ensemble », lance Michel Le Faou. Pick'o'rama, présenté en octobre 2016, se nourrit des univers et des influences

respectives des quatre compères (le groupe Mamoot, le rock, l'électro, le grunge...). « Les enfants ne sont pas formatés, ils sont réceptifs à tout type de musique. » Le groupe a dû adapter les décibels et les textes. Mais pas question de princesse ou de cow-boys et d'Indiens. « Le fil conducteur, c'est notre vie de musicien : la vie sur la route, les joies en tournée, les conflits... » Le plus de l'Armada, ? La possibilité de résidences dans différents lieux. « On connaît notre métier de musicien, mais pas le jeune public. C'est très intéressant de voir les réactions des enfants. »

NOTES
Pick'o'rama,
groupe Mamoot
Clavier et chant : Antoine Bellanger
Guitare baryton et clavier : Yoann Buffeteau
Guitare basse et chant : Michel Le Faou
Batterie et chant : Pierre Marroleau

NOTES
Ego le cachalot
Nouvel album de David Delabrosse, en concert le 10 décembre à l'Aire libre, à Saint-Jacques-de-la-Lande, où le musicien et son équipe seront en résidence tout le mois de décembre, puis le 14 décembre à l'Espace Beausoleil, à Pont-Péan.
egolecachalot.com

Entre le monde de l'enfance et celui des adultes

« C'est moi Ego, Ego le cachalot, avec mes deux tonnes et mon petit cerveau... » Derrière Ego, se cachent le Rennais David Delabrosse, aux textes, et Marina Jollivet, aux illustrations. Ça, c'est pour le CD. Car Ego aime le rapport direct avec les enfants. Ça tombe bien, David Delabrosse aussi. Le musicien, autodidacte, intervient dans les médiathèques, les écoles, sur scène, voire dans les piscines, comme récemment, à Rennes. « Les enfants accrochent tout suite sur les musiques, ils ont de l'imagination... » Fort de ce premier succès, Ego se la raconte dans un prochain album, Ego et les p'tits bulots. Madeleine la Baleine, Merlin, le requin neurasthénique et Jacques le Dormeur succèdent à Chico le croco et au Che des verrats. « Ce sera un livre-disque, toujours avec les illustrations de Marina, dont j'aime le côté enfantin, décalé, loufoque... » Mais David Delabrosse, ce n'est pas qu'Ego, à l'image de la suite qu'il entend bien donner à son projet « Presque solo », marqué par la présence virtuelle de Fanny Tastic.

« À cet âge on ne laisse que des traces »

L'univers de Liz Bastard, de son vrai nom Cécile Bellat, est imprégné de toutes les expériences liées à plus de vingt ans de pratiques artistiques, « comme un réceptacle, ouverte à ce qui arrive ». Musicienne, comédienne, plasticienne, modelée par ses séjours au Vietnam, en Inde et en Indonésie, initiée au théâtre d'objets, aux marionnettes d'ombre, au conte... Cécile Bellat laisse jaillir les mots au fil de ses émotions et de ses souvenirs. « Ce Nuage-Là... » qu'elle prépare est sa première création pour enfants, « bien loin de mon côté trash, qui n'est pas destiné aux enfants ! » Cette première création comporte « une part d'introspection, l'envie de retrouver l'enfant qui est en moi. » Les sensations d'enfance reviennent, lorsque petite, en voiture, elle se laissait bercer par les kilomètres, le voyage... « Ce Nuage-Là... » sera donc un cheminement, une déambulation poétique d'une dizaine de minutes, mêlant musique, odeurs, texte... « Une expérience individuelle, une première émotion, comme quand on commence à lire tout seul. »

Monique Guéguen



BONUS SUR LE NET

musique.rennes.fr

/► Les ciné-concerts de Caravan

TRANSVERSALITÉ

Si la musique s'écoute, elle s'apprend. Petit passage en revue des initiatives facilitant l'accès à la planète son. Des idées géniales bien entendu.



© DR

Jeu de l'ouïe

Tout le monde dit ouïe aux transmusicales !

La programmation des TransMusicales ressemble à un marathon de noms tous aussi anonymes les uns que les autres, et les styles musicaux évoquent un maelstrom esthétique incompréhensible ? Pas de panique, les TransMusicales ont entendu le message et le « Jeu de l'ouïe » est là pour démêler l'écheveau. Depuis 2004, ce dispositif marie l'expertise musicale à l'art de la pédagogie et invite jeunes et moins jeunes à préparer leur festival dans la bonne humeur.

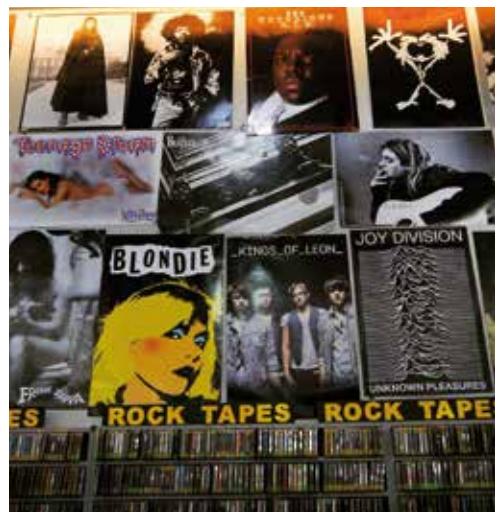
Le mode d'emploi ? Il consiste en une panoplie d'outils et d'action : conférences-concerts thématiques, lexiques, rencontres avec des professionnels et des artistes, visites de lieux, concerts scolaires... Bref, qu'il soit pratiqué seul, en classe, en bandes ou entre amis, le « Jeu de l'ouïe » fait désormais la loi, à commencer par son précieux et très prisé guide de voyage musical nommé « L'Explorateur Live ». Une nouvelle de bon aloi.

[Jeudelouie.com](http://jeudelouie.com)

JBG

Des cartes majeures

Mettre 40 éditions de TransMusicales en cartes : c'est le projet un peu dingue des TransMusicales, via Thomas Laguarrigue, l'inventeur de « L'Explorateur live ». Le principe appliqué est le même que pour la base de données aidant depuis plusieurs années les festivaliers à flécher leurs parcours de transmusicalien : les groupes sont regroupés par zones d'influence musicale et une discographie fouillée vient compléter l'ensemble. Le projet devrait s'achever pour les 40 ans des TransMusicales. Une 40^e rugissante, bien entendu.



Mémoire de Trans

La mémoire qui planche

Près de 2300 artistes en mémoire ; des dizaines d'albums à l'écoute ; des milliers de photographies ; des interviews d'artistes... Lancé en 2010, le projet Mémoire de Trans' sait faire rouler les pierres du patrimoine comme nul autre pareil. Caverne d'Ali Baba ou nouvelle Babylone, le site web invite les curieux à revivre 38 ans de TransMusicales (presque) comme si ils y étaient. Un exemple : cliquez sur Washington Dead Cats, et vous apprenez que la Fiesta Bérurière a eu lieu le 14 décembre 1986 à la Cité. Et toujours, du son à la clé.

À Dominic Sonic, par rapport au concert du samedi 12 décembre 1987, on peut lire : « Choisi par Jesus and Mary Chain comme support de leur concert parisien, Dominic Sonic en fut la vraie révélation. Est-il Anglais, Américain ou Serbo-Croate? Sonic, guitariste, nous déclare : « I don't know ». Petite cerise sur le gâteau, la plate-forme est collaborative. Alors, vive la mémoire, mais la mémoire vive !

Memoire-de-trans.com

JBG



Dis Musigraphe, dessine moi... la musique rennaise

Initié par les bibliothèques de Rennes et l'association Bug, le projet contributif Musigraphe dessine une carte sonore subjective mais objectivement pertinente de l'univers musical rennais. Dans le passé ou le présent, cette mappemonde mouvante préfère laisser aux autres l'histoire avec un grand H et les artistes avec un grand A pour mieux fouiller les coulisses et l'underground : les groupes sans albums et les apparitions furtives y trouvent leur juste place. Un site idéal pour établir des connexions jusqu'ici cachées, ou découvrir des musiciens tapis dans l'ombre. Progressivement, le cosmos rennais prend forme et en 2012, 700 formations musicales pour 440 ressources documentaires, étaient recensées sur le site labellisé Service numérique culturel innovant par le Ministère de la Culture et de la Communication. Anecdotique vous dites ? Oui, mais de première importance, Musigraphe donnant le micro à des voix parfois un peu trop vite oubliées.

Musigraphe.fr

JBG

THE PERTURBATION THEORY
MUSIQUE DE

Möller Passet



La ville agite les talents



L'été, Rennes joue aux chaises musicales

Que se passe-t-il à la « morte » saison, quand le rideau rouge sur les scènes de la Métropole est retombé, et que la saison des festivals estivaux bat son plein, ailleurs, loin du cœur et des oreilles ? À Rennes, la municipalité a eu le déclic, et depuis treize ans, Transat en Ville cultive le plaisir musical en mode « chaises longues ». Dépliées place de la mairie ou dans les parcs de la ville, ces dernières invitent les curieux à musarder l'après-midi, avant

de devenir musicales le soir. À l'image du cru 2016, la programmation concoctée par Bruno Rughoobur, le grand maître du tempo du Sablier est pensée pour tous les goûts : indie soul (Suzanna Choffel) ou folk (Madison Violet), rock qui dépote (The Buns), chanson décalée (Jeanne Plante) ou jeune public (Mami Chan, David Delabrosse), Transat n'oublie pas les locaux (cette année Santa Cruz, Bumpkin Island...). Ça ne suffit pas ? À l'occasion, les transats valsent pour laisser la place à un parquet de bal, ou de fest-deiz. Elle est pas belle la ville ?

Transat est sur FB

Les agités du buccal

Cela s'appelle joindre le geste à la parole, ou l'inverse : pendant toute la saison 2015/16, l'antipode MJC, l'école Champion de Cicé et le quartet buccal Bukatribe ont élargi le chant des possibles dans le quartier Cleunay. Le résultat nous laisse coi...

Si les voies du seigneur sont impénétrables, celles de la voix et des techniques vocales recèlent un peu moins de mystères pour certains Rennais depuis la fin de la saison 2015-16. Toute l'année, dans le quartier Cleunay, l'Antipode MJC a semé les petits cailloux et apporté une nouvelle pierre à l'édifice de l'action culturelle rennaise.

Avec la voix comme fil conducteur, l'équipement rennais et Bukatribe sont notamment allés faire vibrer la corde sensible des élèves de l'école Champion de Cicé. Objectif affiché haut et fort : initier les CM1 aux techniques vocales et les préparer à participer à un concert du quatuor buccal, lui-même organisé dans le cadre du programme Court-circuit.

En parallèle, les élèves ont pu se familiariser avec la voix lyrique, en lien

avec l'opéra et l'ensemble vocal Mélisme, et percer les mystères du son au cours d'ateliers organisés au Bon accueil.

Dans la continuité de ce parcours de classe, Bukatribe a élargi son horizon grâce à neuf mini-concerts donnés dans des lieux insolites du quartier 9. Une manière de dire que les quatre musiciens du groupe, passés maîtres dans l'art du beatbox, de la soul et du rap, ont avant tout un chœur gros comme ça.

www.bukatribe.com / fb / bandcamp / youtube

JBG



© Gwendal Le Flem

Toute la musique que j'aide

Initiée en 2013, la démarche de concertation Solima autour des musiques actuelles se prolonge depuis 2015 par de nombreuses actions concertées et la création de dispositifs d'accompagnements des projets artistiques.

« La concertation avec les acteurs des musiques actuelles pour favoriser le développement de ce secteur est inscrite dans le projet culturel de Rennes Métropole », rappelle Virginie Le Sénéchal, chargée de mission à la Direction Générale Culture. La métropole s'est engagée fin 2013 dans une démarche Solima avec plusieurs autres collectivités. « Nous avons invité les salles de spectacles, les festivals, les labels, les associations, les écoles de musique, les artistes... » Au total, en 2014, quelque 400 personnes, 57 structures et 16 communes ont participé aux différents temps d'échanges proposés. Depuis, de nombreuses actions se mettent progressivement en place.

Favoriser le développement des musiques actuelles sur tout le territoire

Deux exemples : « Les scènes partagées » vise à mettre à disposition des espaces de répétitions, en priorité pendant les vacances, avec trois objectifs : optimiser l'occupation des lieux, favoriser la présence artistique sur l'ensemble du territoire métropolitain et les rencontres avec les habitants. « Ce dispositif s'adresse aux professionnels comme aux amateurs. Rennes Métropole prend en charge les coûts techniques, le salaire d'un régisseur, par exemple. » Le Triangle, à Rennes, Orgères, Saint-Sulpice-la-Forêt et Vezin-le-Coquet se sont déjà impliqués.

Quatre compagnies en ont bénéficié, dont I'm from Rennes. Avec « les résidences mutualisées », il s'agit d'accompagner des

projets artistiques, de la création à la production, en lien avec plusieurs lieux de différentes communes. Une quinzaine d'artistes, compagnies ou associations ont sollicité ce dispositif. « À l'Antipode, j'ai pu travailler le son, le texturer. Ce n'est pas souvent que j'ai une équipe pour moi », apprécie le rappeur Da Titcha, par ailleurs accompagné par l'Armada productions. Anice Abboud, de son vrai nom, a aussi pu confronter « Boombap », spectacle encore en chantier, au public, lors d'une résidence à Brécé.

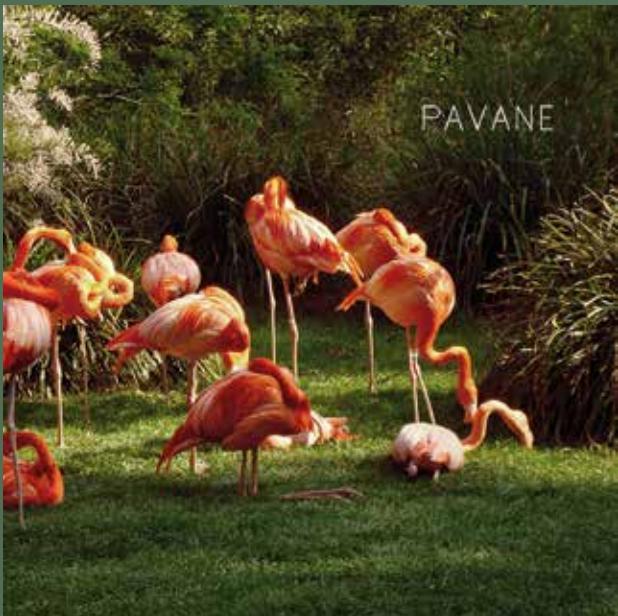
Amener les acteurs à mieux travailler ensemble

La démarche Solima a aussi donné lieu à l'adhésion de la Ville de Rennes au G.I.P Cafés Cultures, un fonds d'aide à l'emploi artistique, ainsi qu'à la conception d'un annuaire et d'une cartographie du spectacle vivant et des arts visuels, en cours de réalisation. « L'une des préoccupations issues du Solima est d'inviter les acteurs à se concerter », poursuit Virginie Le Sénéchal. Ainsi le projet « Horizons » (voir p. 55) réunit l'Antipode des auteurs autour d'un projet de pré-production, de diffusion et de promotion des musiciens. Au cœur du projet, la mutualisation des moyens financiers et techniques. « Cela donnera peut-être des idées et des envies à d'autres. »

Monique Guéguen

Du classique hors du commun

**Qui a dit que « classique » rimait avec « antique »
À Rennes, le genre est souvent à l'avant-garde
de la modernité.**



Messe pour le temps présent

Qui a dit que la pop ne pouvait pas encadrer la musique classique ? À Rennes, on se dit que Pavane arrive à point nommé pour apporter de l'eau au moulin de l'ouverture musicale. Projet de deux frères (Damien et Ronan Tronchot) élevés à la compono lyrique et au petit lait électro, le duo piano-guitare nous a déjà offert une belle « Échappée » en e.p et fait des merveilles quand il s'agit de faire dialoguer la musique française du 20e siècle (Ravel, Fauré, Poulenc, Satie,...) et les sons technos du temps présent (Jeff Mills, Rone, etc). Nous songeons quand à nous à Aufgang, duo autrichien hier entendu du côté des Trans'. Quand Debussy rencontre Boards of Canada, qu'est-ce qu'ils se racontent ? Une chose est sûre, Pavane ne sera pas venu pour rien.

Pavane est sur fb, soundcloud..

JBG

Un événement opera mundi

C'est devenu une bonne habitude depuis 2009. Tous les deux ans, à l'arrivée de l'été, l'Opéra de Rennes relève un double défi : celui, culturel, de l'ouverture des arts lyriques au plus grand nombre, et celui, technologique, d'une diffusion haut de gamme. En juin 2009, des milliers de mélomanes ont donc noirci la place de la mairie pour assister sur grand écran, aux infidélités haute-fidélité du « Don Giovanni » de Mozart, en train de se jouer au même moment sur

la scène de l'opéra. « L'enlèvement au séрай » du même Mozart (2011), « La Traviata » de Verdi (2013) et « La Cenerentola » de Rossini (2015) ont ensuite pris le relais de Don Juan. L'événement est un véritable incubateur d'initiatives, que l'on songe aux entreprises du numérique, de l'image et du son mobilisées, ou aux ateliers culturels imaginés dans les communes de Rennes Métropole pour l'occasion.

www.opera-rennes.com



Le monde à portée de main

Si loin, si proche... À Rennes, la world music est partout, à commencer par les musiques bretonnes, exotiques par bien des aspects. Certaines destinations, par contre, sont moins attendues...

Frère Yak

Vous pensez entendre deux voix ? C'est normal, Johanni Curtet, l'un des spécialistes du chant diphonique mongol, est rennais, tout comme l'association Routes nomades.

Le saviez-vous ? Nul n'est prophète en son pays, et il n'est pas nécessaire d'aller à Oulan-Bator pour entendre parler de chant diphonique. Musicologue averti, Johanni Curtet a enseigné cette technique vocale à l'Université Rennes 2, de 2009 à 2011 ; c'était avant sa soutenance de thèse sur le même sujet. Associé à Nomindari Shagdarsuren, le Breton a même cosigné la bible du chant mongol, fruit de dix ans de recherche anthropologique et intitulée « L'anthologie du khöömi mongol ».

Sur la scène de l'Opéra, l'association rennaise Routes nomades invitait récemment

à prendre la route des grandes plaines de Mongolie, pour essayer de percer le mystère de l'est : une légende raconte que le khöömi vient de l'imitation du souffle du vent, des bruits de l'eau et du chant d'oiseau.. Pour continuer un bout de chemin avec Routes nomades, faire des points réguliers sur le site internet éponyme est très conseillé : le spot est une véritable oasis d'informations.

Et pour produire deux voix avec une seule bouche ? Rien de plus simple : il faut appliquer une pression synchrone du pharynx et du diaphragme, et moduler ses lèvres ou sa langue en fonction du son recherché. On essaye ?

www.routesnomades.fr

JBG



Tours operators

Pour partir en voyage, la Péniche spectacle est particulièrement bien placée. En plein centre de Rennes, chaque année, elle invite le public à explorer un répertoire aussi large que les agences de voyage comptent de destinations. À Chartres-de-Bretagne, le Pôle

sud et Dominique Grelier mettent régulièrement le cap sur la world music, tout comme l'Institut Franco-Américain qui sur le quai Chateaubriand entend régulièrement des voix d'Outre-Atlantique.

JBG



BONUS SUR LE NET
musique.rennes.fr

▶ Voix de femmes /▶ L'OSB fait ses gammes /🎬 Opéra en plein air

Radios Actives

Canal B et C Lab, ex-Radio Campus Rennes, sont deux radios portes voix de la scène indépendante rennaise.

Début septembre, Yann Barbotin, animateur salarié de Canal B, reçoit le groupe rennais Versatil Monster dans sa quotidienne

« La crème de la crème ». « Ils viennent de sortir un premier album. Le rôle de Canal B est de mettre en avant des groupes locaux, pourvu qu'ils soient intéressants. En fait, il ne passe pas une semaine sans que l'on reçoive un groupe local », sourit l'animateur. L'émission avec les Versatil Monster émettra au-delà du bassin rennais : membre actif de la Ferarock*, Canal B envoie certaines émissions au réseau, et l'interview des Versatil Monster sera notamment écoutée à Toulouse, Lille, Lyon, Saint-Brieuc, Bruxelles et même Montréal.

Bénévoles défricheurs

À la Maison des associations, où est installée Canal B, ou sur le Campus de Villejean, où le studio de C Lab, ex Radio Campus Rennes, surplombe la place centrale, les deux antennes associatives ont en commun de découvrir et diffuser les talents émergents. Thomas Courtin, président de C Lab jusqu'en octobre 2016, pointe le rôle des 183 bénévoles dans la mise en valeur de la scène locale. « les bénévoles peuvent faire la connaissance de nouveaux groupes en allant à leurs concerts, puis les diffuser dans leurs émissions ». Ceux de C Lab animent ainsi des émissions de hip hop, metal, électro, rock'n'roll, dub... sur le 94. « Toutes les émissions portées par les bénévoles illustrent la richesse de ce qui se passe à Rennes », observe Yann.

Acteurs de la scène

En 2015, les deux radios sont passées dans une nouvelle décennie. Radio Campus Rennes a fêté ses 20 ans avec des concerts dans plusieurs lieux de la ville afin de mettre en avant la scène locale. Canal B a

célébré ses 30 ans aux Champs Libres lors d'un « Premier dimanche » partagé avec les activistes de I'm From Rennes.

La radio est par ailleurs présente sur la plupart des festivals de musiques actuelles de la métropole, et dans deux émissions de la station, des groupes locaux jouent en live : « Purple Rennes », pilotée par l'association Rennes Musique, et « L'écho du Oan's ».

À 30 ans, Canal B possède une personnalité unique fruit d'une histoire et d'un travail de longue haleine. Elle vise deux objectifs, formulés par son directeur Patrick Florent : « passer de la musique qu'on ne met pas forcément ailleurs » et « garder un côté didactique qui est très important. »

canalb.fr (94 FM) ; radiocampusrennes.fr (88.4 FM)

Nicolas Auffray



© R. Volante

BONUS SUR LE NET

musique.rennes.fr

▶ Des matinales de Canal B avec DJ Zebra

▶ French Miracle Tour avec Les Gordon - 2016

▶ Hervé Bordier : de la ville rose à la ville rock

*Fédération nationale des radios associatives

Le Tour des miracles

Créateur de l'association Fake et de la société d'édition I love creative music, Ismaël Lefeuvre coproduit également le French Miracle Tour, qui fait rayonner chaque année la musique rennaise en Extrême-Orient. L'orfèvre nous explique que le futur a déjà commencé.

« Si je trouve le tube, je suis prêt » La phrase a beau être lâchée sur le ton de la boutade, il y a du vrai là-dedans, tant Ismaël Lefeuvre semble armé pour l'avenir. Pour l'avenir, car le présent en retard d'un train ne semble pas l'avoir compris. « Pour qu'il y ait de la musique, il faut d'abord qu'il y ait un modèle économique. Or celui-ci a énormément évolué. » Lucide, il rebondit sur les deux éditions passées du French miracle tour : « j'ai pris des parts dans la société numérique I replay. En gros, l'idée est de créer des chaînes de télévision pour le web. Aujourd'hui, pour chaque concert en Chine, ce sont entre 2 et 3 millions de personnes touchées en live streaming. Ce pays a anticipé la musique de demain. »

Un patron très passionné

Nul n'est prophète dans son pays dit l'adage, et l'entrepreneur prêche pour l'heure à l'autre bout du monde. Mais il n'en reste pas moins prêt, la preuve avec ses multiples casquettes : avec la désormais légendaire association Fake, créée en 2003, il a appris à organiser des concerts et a notamment participé à l'explosion de la musique électro à Rennes ; avec la société d'édition I love creative music, il ajoute une nouvelle corde à son arc à partir de 2009, et il est depuis peu propriétaire d'un studio d'enregistrement hi-tech créé sur ses fonds propres. « Trouver un label, un tourneur, je sais faire ; négocier un contrat pour un clip, un remix, ou une session de droit photo, aussi ; mon studio n'a pas d'équivalent à Rennes... »

Un peu patron et très passionné, il est l'araignée qui tisse la toile permettant aux mélodies de Juveniles, Clarens et Manceau, d'arriver jusqu'aux oreilles des fans. Coproducteur du French miracle tour, il emmenait en 2015 ses petits protégés du côté de la Chine, de Hong-Kong et de Singapour... En 2016, pour la seconde édition de l'événement, le Rennais Les Gordon a pu lui aussi participer à l'aventure. « Que l'on parle de l'accueil du public, de la taille des festivals ou de la modernité des hubs professionnels, nous sommes tout simplement dans une autre dimension. Les Juveniles là-bas, ce sont les Beatles. »

« Le French miracle tour est un projet unique en son genre, un étendard singulier et au final l'un des meilleurs moyens pour promouvoir la marque France. Nous pouvons nous prévaloir d'une expertise et d'un réseau sans équivalent en France, et nous sommes d'ailleurs régulièrement approchés, on s'intéresse de plus en plus à nous. » Nul ne sait à quoi ressemblera la musique de demain, sauf peut-être, Ismaël Lefeuvre.

www.frenchmiracle.com / www.ilcm.fr /
www.fakeproject.org

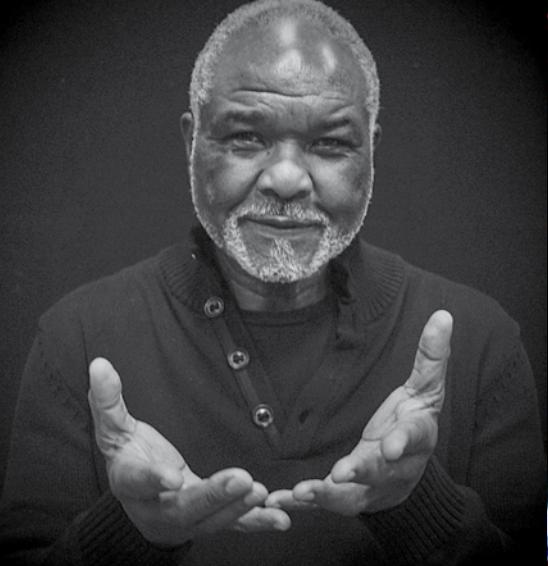
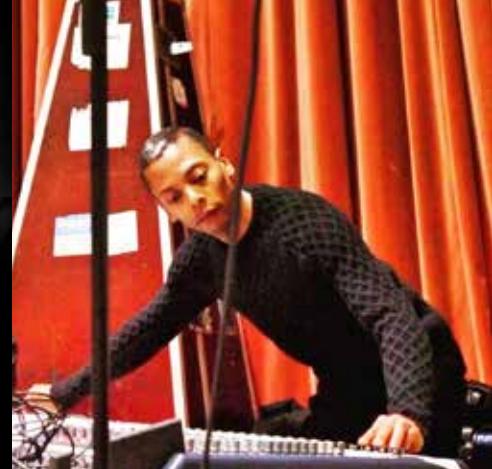


À PARAÎTRE :

JUVENILES :
nouvel album

MANCEAU :
nouvel album

CLARENS :
nouvel E.P.



Légendes photos :

1 / Ibrahim Maalouf, résidence de création avec l'Orchestre Symphonique de Bretagne, 2015 © R.Volante

2 / Slim Wild Boar and his Forsaken Shadow, pochette d'album

© François Langlais-Jean-Luc Navette

3 / Jeff Mills, création mondiale 2013 pour l'Orchestre Symphonique de Bretagne ©JBG

4 / Les Béruriers Noirs aux 25 ans des TransMusicales © Richard Volante

5 / Les Wankin' Noodles aux TransMusicales à Moscou, 2010
© Nicolas Joubard

6 / Willard White interprète Wotan dans La Walkyrie, 2013

© Richard Volante

7 / Nathalie Cousin, reformation de Billy Ze Kick au Sympatic bar, 2014
©Julien Mignot

8 / Loran, des Béruriers Noirs © Richard Volante